

RÉTRO VISEUR



ESPÉRANCE

2021

APRÈS 10 ANS D'EXISTENCE, LA MDA A GRANDI TOUT EN RESTANT FIDÈLE À SES MISSIONS

L'année 2021 fut encore une année particulière, évidemment marquée par le covid: si la maladie touche peu les ados dans ses formes graves, les jeunes ont été trop souvent stigmatisé-e-s et désigné-e-s à tort comme des maillons privilégiés de la transmission. La pandémie de Sars Cov 2 a été très traumatisante psychiquement pour l'ensemble de la population.

On observe ainsi une véritable épidémie de santé mentale des adolescent-e-s. Nous l'avons remarqué à la Maison des Ados: alors que l'on accueille chaque année environ 1000 jeunes, nous en avons rencontré près de 1600 cette année. Les situations sont plus intenses et plus complexes: risques suicidaires, violences intrafamiliales... Or, les moyens alloués par l'Etat sont restés constants. Les efforts gouvernementaux pour lutter contre l'épidémie ont conjoncturellement été très importants. Mais il est nécessaire maintenant d'investir structurellement sur le système de santé, notamment sur la santé mentale de nos jeunes. En réalisant le projet de Brik'Ecole cette année, nous répondons à un phénomène ayant également pris de l'ampleur avec cette crise sanitaire: le refus scolaire anxieux.

Ainsi, la Maison des Ados continue de suivre ses objectifs initiaux, c'est-à-dire répondre aux problématiques classiques de l'adolescence: scolarité, addictions, santé mentale... Et elle n'a cessé de s'adapter aux enjeux apparus au fil des années comme la radicalisation violente ou les questionnements autour de l'identité de genre... Identifiée pour sa réactivité, la MDA a toujours avancé en cherchant des solutions à des problématiques émergentes, et en fédérant et animant son réseau autour de ces enjeux.

L'un des tournants a été la création du réseau Virage, qui est financé par l'ARS jusque fin 2022. Aujourd'hui, avec la directrice Delphine Rideau, nous souhaitons élargir son champ d'expertise à la thématique des théories du complot, qui partagent de nombreuses similitudes avec les radicalisations violentes. Forte de son travail sur les réseaux sociaux, avec, entre autres, les Ambassadeurs de la MDA, l'équipe connaît bien le phénomène et ses rouages.

Une autre ambition pour cette année est le développement d'antennes et d'actions ciblées vers les publics les plus éloignés de la MDA. Le projet s'inscrit tout à fait dans notre philosophie de «l'aller vers». L'idée est à la fois d'être pré-

sent dans les quartiers prioritaires de la Ville et de l'Eurrométropole, et, avec le soutien de la CEA et de l'ARS, d'ouvrir des antennes de la MDA dans des bassins de vie moins desservis: la vallée de la Bruche, l'Alsace du Nord, et d'autres territoires éloignés des villes et de la métropole de Strasbourg.

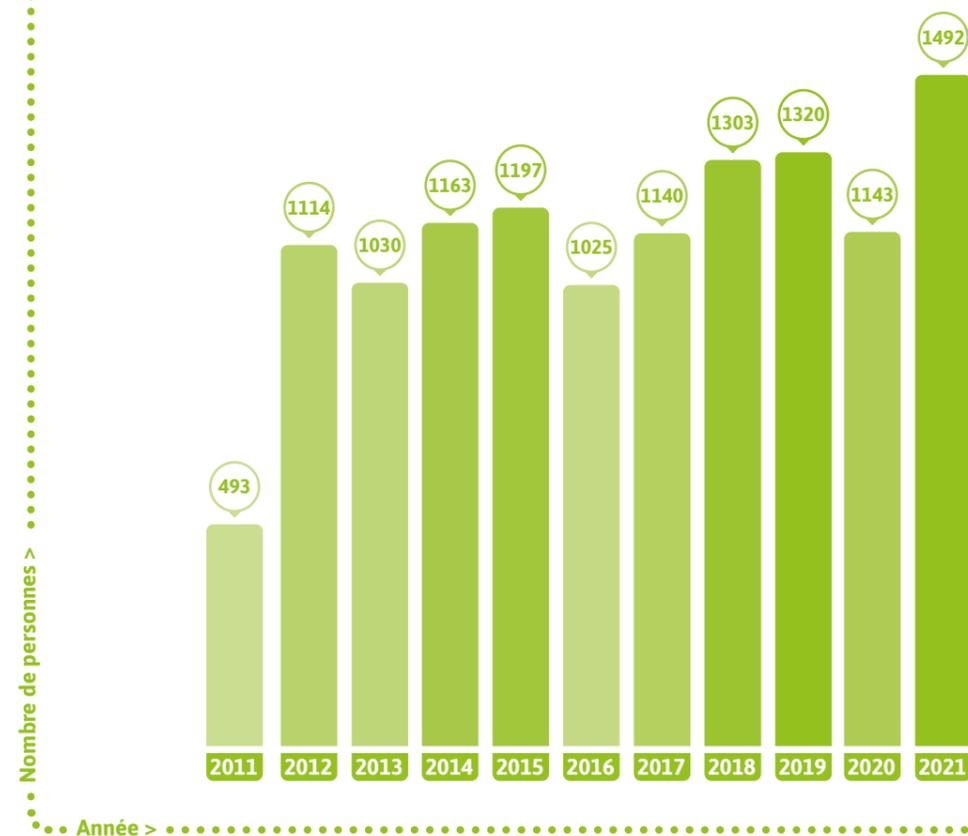
Enfin, et surtout, la MDA a fêté ses 10 ans cette année. Elle entre dans sa propre adolescence! Les équipes et les partenaires ont pu fêter ce jubilé, malgré la situation sanitaire. Après une décennie, le projet s'est structuré, la communauté de la MDA a grandi autour de ceux et celles qui l'ont créée et ceux et celles qui l'ont rejointe, et autour des partenaires. 10 ans après, le projet est une belle réussite et nous permet de nous projeter vers des projets innovants et structurants pour la santé globale des adolescent-e-s.



ÉCRIT PAR

Dr Alexandre FELTZ

•• Nombre de dossiers actifs par année (nombres de personnes) ••





Sommaire

4 - 5 Le mot du Président

8 - 11 Statistiques

12 - 17 Les nouveaux visages

18 - 21 Une Maison des Ados en constante évolution

22 - 23 Focus: Des ateliers à médiation à la Maison des Ados

24 - 35 Ateliers à médiation

36 - 37 Focus: Journée Régionale des Maisons des Adolescents

38 - 49 Les Journées Nationales des MDA

50 - 51 Focus : Parentalité - Des projets qui se développent

52 - 59 Projets

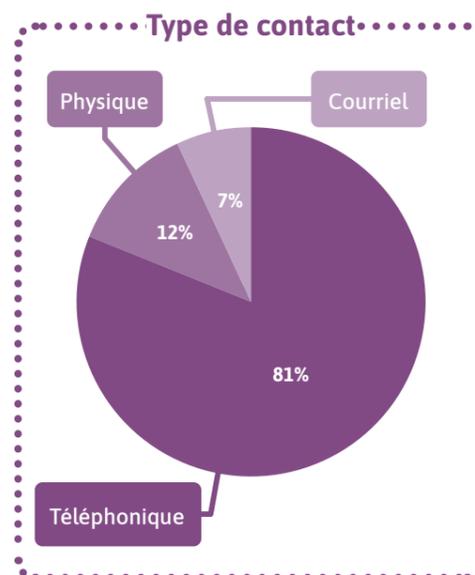
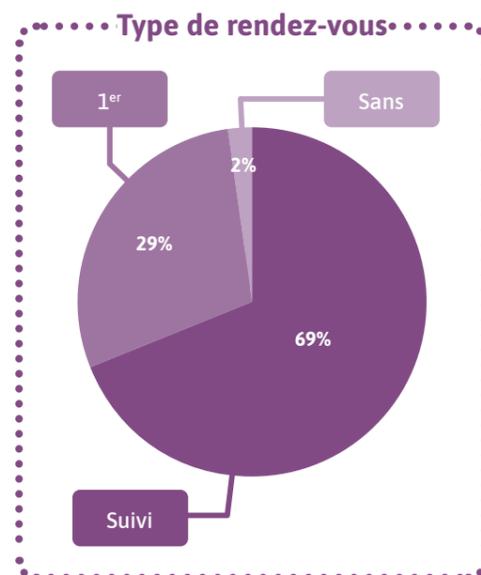
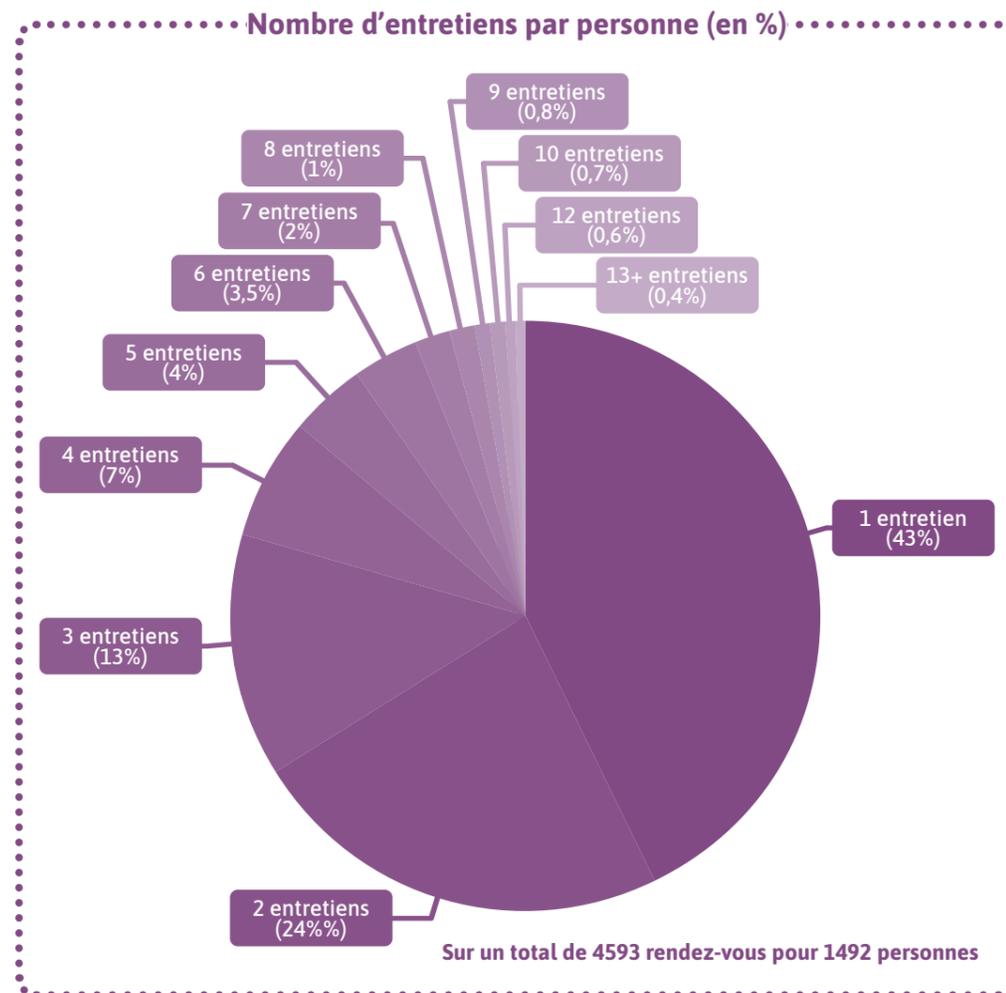
60 - 61 Focus: Cercles adolescents la suite

62 - 75 Des professionnels qui forment et se forment

76 - 77 Focus: remise du chèque consécutive à l'opération silhouettes par la SIG

78 - 93 Retour sur les 10 ans de la Maison des Adolescents

STATISTIQUES



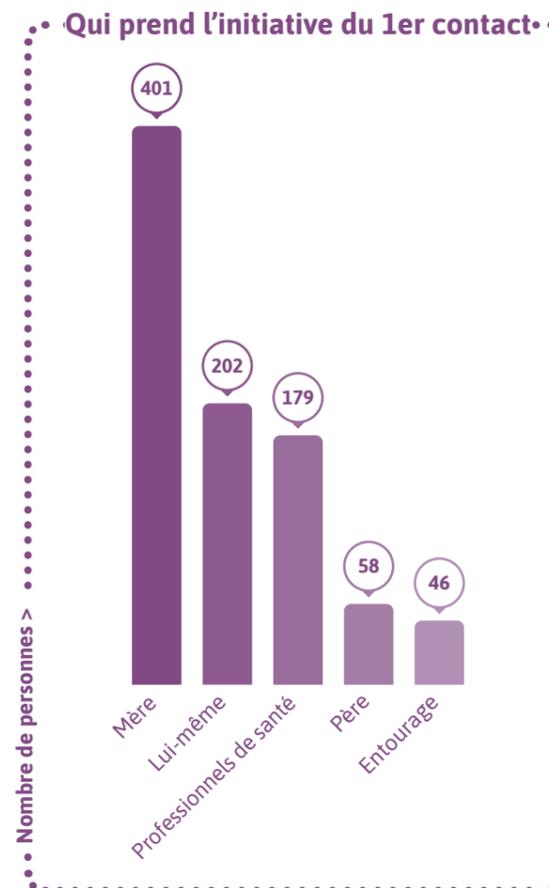
LES INSTANCES DE LA MAISON DES ADOS

Comme chaque année, les instances du GIP MDA se sont réunies à l'occasion de 3 Conseils d'Administration et une fois en Assemblée Générale, le 9 décembre 2021. Ces instances sont toujours présidées par le Docteur Alexandre FELTZ en tant qu'Adjoint à la Maire de Strasbourg en charge de la santé. A chaque séance, les Administrateurs entendent les rapports d'activité et autres éléments financiers en lien avec les projets en cours ou à venir de la MDA. Ils votent le plus souvent à l'unanimité les comptes financiers et autres budgets primitifs ou rectificatifs présentés en cours d'année. Ils posent cependant de nombreuses questions à l'équipe de la MDA sur la cohérence des projets construits, leurs moyens, leurs objectifs et témoignent de leur intérêt pour les activités de la MDA et pour les problématiques des ados et familles accueillis.

En 2021, il paraît important de souligner que les projets débattus au sein des instances de la MDA étaient particulièrement nombreux. Nous citerons notamment:

- les actions et projets soutenus par l'équipe du Réseau VIRAGE dont les activités font l'objet d'un rapport d'activité distinct de celui de la MDA, accessible sur le site www.reseauvirage.eu et qui est piloté par l'ARS Grand Est et la Préfecture de Zone de Défense Est
- les Ambassadeurs de la MDA sur les réseaux sociaux: un dispositif développé pendant le confinement 2020 avec la collaboration d'étudiants en psychologie et en travail social. L'initiative se poursuit avec le soutien de la Fondation de France et de la Fondation Société Générale qui souhaitent que cette pratique de veille éducative sur les réseaux sociaux construite en pair-aidance se développe ailleurs au national
- Addict Ados, dont l'objectif est de permettre à des ados dits «à risque» de construire des vidéos de prévention addicto pour leurs pairs
- Cercles adolescents: notre embryonnaire dispositif de formation professionnelle maintenant certifié Qualiopi
- BRIK'école, qui s'est concrètement lancé en 2021 au bénéfice des adolescents et adolescentes concernés par des problématiques de refus scolaire anxieux, avec le soutien de l'ARS, de la Ville de Strasbourg, de la CAF et de l'Education Nationale
- Et nous travaillons encore activement avec l'association ALT au développement d'antennes MDA PAEJ hors Eurométropole

L'année 2021 a aussi permis à tous les administrateurs et administratrices du GIP MDA qui se sont succédés au sein de l'AG et du CA depuis 2011 de se retrouver avec l'équipe et les partenaires de la MDA pour fêter les 10 ans de la MDA, et partager les souvenirs, élans et autres idées que chacun et chacune a pu contribuer à faire évoluer. La suite s'écrira sur les 10 ans à venir!



ÉCRIT PAR
Delphine RIDEAU • Directrice

TABLEAU DES ACTEURS AU 31 DÉCEMBRE 2021

Ville de Strasbourg	Dr Alexandre FELTZ - Adjoint au Maire Chargé de la santé - Président
100%	Josepha CAVALERI - Assistante sociale
Eurométropole	Marie Dominique DREYSSE - Conseillère Eurométropole
100%	Delphine RIDEAU - Directrice
Conseil Départemental	Anne REYMANN - Conseillère d'Alsace de la CEA
20%	Grégory CHOMBART - Psychologue
Agence Régionale de Santé	Stéphanie JAEGGY - Directrice par intérim de la délégation territoriale du Bas-Rhin
Hôpitaux Universitaire de Strasbourg (HUS)	Franck D'ATTOMA - Directeur Général Adjoint Pr Carmen SCHRODER - Cheffe du service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent
40%	Dr Vincent BERTHOU - Pédopsychiatre
5%	Dr Pierre TRYLESKI - Médecin généraliste
5%	Dr Elisabeth MEYER - Médecin généraliste
40%	Sébastien DUPONT - Psychologue
50%	Anne ISSELE - Secrétaire assistante de direction
80%	Sophie ZELLER - Secrétaire
100%	Sombiniaina RAFANOMEZANTSOA - Secrétaire
50%	Laetitia WEIBEL - Assistante sociale
20%	Non nommé
50%	Benjamin BONASSI - Psychologue CJC
CIRDD	Pia BUCCIARELLI - Directrice
Protection Judiciaire de la Jeunesse	Christine KUHN KAPFER - Directrice Territoriale PJJ et Commissaire du Gouvernement
50%	Pauline DORGLER - Éducatrice spécialisée
Université de Strasbourg	Jean AUDUSSEAU - Maître de conférence Faculté de psychologie

Rectorat de Strasbourg	Graziana BOSCATO - Directrice de CIO adjointe au chef de service académique d'information et d'orientation
50%	Sophie SIMONIN - Infirmière scolaire
20%	Emmanuelle SAGEZ - Assistante sociale
20%	Dr Corinne DAVID - Médecin scolaire
20%	Fanny JOUANJAN - Psychologue de l'Éducation Nationale
Club de Jeunes l'Étage	Dorothee HOEFFEL - Cheffe de service
50%	Réka NAGY - Assistante sociale
Thémis	Monia ZOGHLAMI - Directrice
10%	Eliane MEYER - Éducatrice
ALT PAEJ	Mélinda HUBER - Directrice
10%	Justine AUREL - Psychologue clinicienne
Ithaque	Gauthier WAECKERLE - Directeur
10%	Khalid KAJAJ - Sociologue
Caf	Jacques BUISSON - Président
Postes contractuels	
50%	Yazida SLAMANI - Médiatrice éthnoclinique
50%	Lydia DJARANE - Chargée de projets
50%	Chrystel SCHNEIDER - Responsable financière et ressources humaines
50%	Léa DIMNETH - Psychologue
50%	Claire RIEFFEL - Psychologue clinicienne
100%	Perrine BRUAT - Psychologue, chargée de projets
50%	Kévin SCHAEFFER - Graphiste, chargé de communication
50%	Salomé VILLETORTE - Psychologue

ANNE ISSELE ASSISTANTE DE DIRECTION

Après plusieurs années de secrétariat d'un responsable de service au CHU de Strasbourg, j'ai postulé pour le poste d'assistante de la Directrice de la MDA, l'expérience professionnelle variée requise semblant correspondre à mon profil. Avant d'intégrer les HUS, j'étais en effet assistante commerciale dans différents domaines, avant de continuer dans le domaine du secrétariat médical avec la venue de mes 2 enfants. Accueillir les personnes venant pour leur santé était devenu un critère important pour moi. Les personnes venant pour une prise en charge médicale sont dans un état d'esprit tout à fait différent de celui que l'on trouve dans une approche commerciale.

Le COVID ayant tout ralenti et obligeant à des réorganisations, la procédure d'embauche a été retardée au mois de septembre 2020, Chrystel était déjà présente dans la structure sur le poste, donc il n'y avait plus un caractère de remplacement aussi urgent.

Quelques jours après l'entretien dans les locaux que j'ai trouvés immédiatement accueillants, décorés de couleurs vives et de scénettes originales, j'ai eu la réponse: ma candidature était retenue! Et me voilà en train de tout mettre en place pour ce gros changement, très stimulant, pour une intégration dans l'équipe fin d'année.

Depuis mes débuts et encore aujourd'hui, j'ai pu compter sur le soutien indéfectible de plusieurs membres de l'équipe. Mon poste est organisé autour de l'assistanat de Delphine RIDEAU avec l'apprentissage de sa façon de travailler, de procéder, sa personnalité, pour apporter un soutien au plus proche de sa vision et de ses attentes. L'organisation des instances (CA, AG, Conseil Scientifique et Éthique) de la MDA, la découverte de l'équipe et ses nombreux projets, tout en organisant la tenue d'un Café Info Pro et la découverte de l'outil « zoom » ont été nouveaux pour moi, ainsi que le fonctionnement particulier d'un GIP avec les mises à disposition de personnel.

Je m'occupe également du secrétariat « VIRAGE », qui avec l'augmentation du nombre des dossiers pris en charge, doit s'appuyer sur une organisation encore à peaufiner. L'année 2021 a vu également la fête des 10 ans de la MDA, dont l'organisation a été menée avec plusieurs membres de l'équipe. Cette fête était riche en émotions et en couleurs. J'ai pu également participer aux Journées Nationales des MDA, cette année à Biarritz début novembre, qui ont permis de découvrir d'autres facettes des membres de l'équipe, et d'autres fonctionnements de MDA. Ce sont des moments forts importants pour éclairer le quotidien et les situations parfois extrêmement compliquées et douloureuses des jeunes et de leurs parents qui viennent demander le soutien des professionnels de la MDA.

Aujourd'hui j'ai la sensation d'avoir un rôle important à jouer dans l'équipe, avec une place qui se fait reconnaître au fil du temps.



ÉCRIT PAR

Anne ISSELE • Assistante de Direction

KÉVIN SCHAEFFER GRAPHISTE - CHARGÉ DE COMMUNICATION

Diplômé d'une école en communication visuelle, j'ai eu l'occasion d'y apprendre le métier de graphiste durant 4 ans. Principalement formé sur le Print (documents destinés à l'impression), j'ai eu l'occasion durant l'année qui suit de me former de manière autodidacte à divers langages de programmations pour le webdesign. En avril 2020, j'étais à la recherche d'un emploi, nous étions en plein confinement ce qui ne me facilita pas la tâche. Je suis tombé par hasard sur une annonce en ligne à laquelle j'ai immédiatement postulé. Rapidement j'ai eu une réponse, j'ai pu faire un entretien téléphonique avec la Directrice Delphine Rideau et, en l'espace d'une journée, me retrouver dans la Maison des Ados!

Tout commença comme une aventure temporaire, en intérim, qui avait pour but de compléter les effectifs sur le pôle communication. Les principaux échanges que nous pouvions avoir se limitaient aux e-mails, téléphone et rapidement à la visio grâce à l'arrivée de ZOOM. Cela m'avait permis de me lancer dans ma première et principale tâche à ce moment, le projet « Rapport d'activité 2019 ».

Quelques e-mails plus tard pour récupérer les documents dont j'avais besoin pour commencer, le temps de m'immerger dans la charte graphique et d'observer les éléments de communication de la Maison des Adolescents, me voilà parti! La mise en page étant ponctuée de réunion ZOOM dans un premier temps, puis dans les locaux quand la situation de la crise sanitaire le permettait. Ces réunions avaient pour but de préciser les différentes parties du rapport d'activité et de le compléter. Par la suite j'ai eu l'occasion de réaliser divers documents, pour la MDA ainsi que pour le réseau VIRAGE.

Début 2021, Thomas Huard se reconcentrant sur son rôle de créateur d'outils pédagogiques, j'ai pris le relais de toute la communication de la Maison des Adolescents de Strasbourg, ce qui m'a permis de voir toutes les facettes de la MDA autant sur les réseaux sociaux, sur le site internet, la gestion des événements ainsi que d'autres documents..

Après ces presque deux ans au sein de la MDA en intérimaire, c'est avec grand plaisir que je rejoins officiellement l'équipe en CDI début 2022.

Je suis impatient de voir les défis que la MDA va me proposer dans le futur. J'espère vous retrouver dans de prochains documents!



ÉCRIT PAR

Kevin SCHAEFFER • Graphiste, chargé de communication

JUSTINE AUREL PSYCHOLOGUE CLINICIENNE

J'ai intégré l'équipe de la Maison Des Ados au cours du mois d'Octobre 2021. J'y intervins une demi-journée par semaine, le jeudi après-midi. Dans le cadre de cette pratique je prends part aux missions d'accueil et d'accompagnement.

Pour aborder mes impressions et mon expérience de la Maison des Ados, je souhaite mettre en avant ma compréhension de celle-ci et la façon dont je donne du sens à cette pratique.

L'accompagnement des personnes se faisant sur une tranche d'âge qui me semble plus étendue que la période adolescente (si nous pouvons en penser une fin), je préférerais l'appellation « les jeunes » à celle de « les adolescents ».

La rencontre des jeunes au sein de la Maison Des Ados m'a paru familière. En effet, dans le cadre de ma pratique professionnelle j'interviens également au sein de PAEJ (Points d'Accueil et d'Ecoute pour les Jeunes) au sein de deux collèges et d'un lycée.

Pour autant, malgré la rencontre d'un public similaire, le cadre et les modalités d'accompagnement sont différents, de fait les rencontres le sont aussi. Quoi qu'il en soit, ceux-ci sont régis par une mission commune: proposer un lieu d'accueil et d'écoute pour les jeunes pris au cœur de leur complexité et de celle de leur environnement.

Les notions d'accueil et d'accompagnement semblent fondamentales. Accueillir, c'est pouvoir ouvrir sa porte mais aussi laisser l'espace. Le temps de rencontre lors de l'entretien est un temps que le jeune peut pleinement s'approprier. Il s'agit de se laisser aller à la rencontre, plus précisément la rencontre subjective: celle d'un professionnel et d'un jeune tous deux pris dans leur subjectivité. C'est un espace ouvert, où le jeune peut se présenter tel qu'il le souhaite. Par ailleurs, la possibilité d'anonymat et la gratuité favorisent cette ouverture.

Je décrirais donc cette rencontre comme un temps où le jeune peut alors s'exprimer (d'une façon ou d'une autre), se penser, se dire, mais aussi se ressentir. C'est de notre place de professionnel et d'écouter que nous proposons un espace suffisamment vaste et de confiance pour permettre cette expression et ce dépôt. C'est à partir de cet espace que prend sens l'entrée dans une forme d'accompagnement.

De fait, la pluridisciplinarité (médecins, travailleurs sociaux, infirmiers, psychologues, etc.) devient moteur au sein de ce travail. La diversité des lieux d'intervention des professionnels, de leurs orientations, de leurs spécificités crée une dynamique singulière et complémentaire. Il est alors mis en lien les compétences et les sensibilités de chacun, pour s'enrichir les uns les autres et tenter de proposer un regard complexe et individualisé sur les situations rencontrées.

Enfin, comme j'ai pu relever l'importance de la complexité des jeunes que nous sommes amenés à accueillir et à accompagner, la rencontre des personnes de l'entourage et des professionnels au contact des jeunes mérite tout autant notre attention. Il s'agit là d'un nouvel angle d'approche qui pour autant répond à une même mission: permettre aux jeunes de traverser et de s'approprier leur vécu et leur être.



✍ ÉCRIT PAR

Justine AUREL • Psychologue clinicienne

FANNY JOUANJAN PSYCHOLOGUE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

J'exerce comme psychologue au sein de l'Éducation Nationale, notamment en centre d'information et d'orientation (CIO) mais aussi en établissement scolaire. Dans ce cadre, je reçois les élèves et leur famille autour de problématiques pouvant être diverses ; aider à la compréhension des difficultés scolaires d'un.e jeune, accompagner dans la construction d'un projet d'orientation mais aussi accompagner la scolarisation des élèves ayant des besoins de scolarisation particuliers.

J'avais eu l'opportunité il y a quelques années de réaliser mon stage de professionnalisation de master 2 à la Maison des Ados, et l'expérience que j'en ai retirée a été fondatrice dans la manière dont je conçois mon métier notamment dans cette approche pluridisciplinaire des situations, de l'importance des regards croisés, de l'expertise de chacun au bénéfice du sujet rencontré.

C'est donc avec plaisir que j'ai intégré l'équipe en septembre 2021, afin de pouvoir accueillir et accompagner les adolescent.e.s en leur proposant un lieu et un temps où leurs fragilités peuvent être entendues par des professionnelles d'horizon divers mais œuvrant dans le même sens, celui de cheminer avec eux et d'ouvrir, peut-être, sur des possibles.

Intervenir à la Maison des Adolescents c'est aussi l'occasion pour moi de participer au travail de partenariat entre l'éducation nationale et les différents acteurs de la Maison des Ados afin de contribuer à une connaissance réciproque des dispositifs existants pour penser l'accompagnement des adolescents dans les différents lieux dans lesquels ils vivent.

✍ ÉCRIT PAR

Fanny JOUANJAN • Psychologue de l'éducation nationale

SALOMÉ VILLETORTE PSYCHOLOGUE

J'ai découvert la MDA en novembre 2020 dans le cadre de mon stage de master 2 de psychologie clinique du développement. Je me suis vite sentie à l'aise au sein de cette équipe pluridisciplinaire. J'ai tout d'abord découvert la pratique des intervenants de la MDA grâce à l'observation et les échanges que j'ai pu avoir avec les professionnels de la MDA qui ont nourri ma pratique. Au fil des mois, j'ai pu constater la diversité des situations, les nombreuses problématiques abordées. J'ai apprécié le travail avec les ados mais aussi avec leurs familles. C'est avec regret que j'ai quitté la MDA au mois de mai 2021...

...pour finalement y retourner en tant que professionnelle à partir de septembre 2021. Actuellement, mon temps est partagé entre des entretiens à la MDA et l'accompagnement des jeunes au sein du tout nouveau dispositif Brik'école (décrit dans une autre rubrique). Ce sont deux pratiques diversifiées et stimulantes qui allient entretiens avec des jeunes, leurs familles, ateliers de groupes à médiation culturelle ou encore liens avec partenaires.



✍ ÉCRIT PAR

Salomé VILLETORTE • Psychologue

JOSEPHA CAVALERI ASSISTANTE SOCIALE

C'est le 1er octobre 2020 qu'a sonné pour moi l'heure d'une nouvelle rentrée...munie de mon sac'Ado rempli de 15 ans d'expérience, aussi bien en tant qu'assistante sociale en polyvalence de secteur que dans la protection de l'enfance à l'EMS (Euro-métropole de Strasbourg, département des mineurs), il s'agissait pour moi de découvrir cette nouvelle cour « des grands », tant au sein de ma nouvelle équipe qu'auprès d'un public adolescent...

Entrée dans cette inconnue, les débuts n'ont pas été évidents pour me situer dans ce nouvel univers, traversé de surcroît par une crise sanitaire qui est venue bouleverser une organisation et des pratiques qu'il me tardait de découvrir et d'investir, tels que les entretiens en binôme et les ateliers collectifs, quelque peu suspendus.

Forte de mon expérience, il m'appartenait également de parvenir à me détacher d'une pratique et d'une posture que j'avais construite et qui répondait aux missions et attentes de mes précédentes fonctions.

Progressivement j'ai compris et accepté d'être tout simplement un « Mensch », notion si chère à notre psychanalyste de GAP (Groupe d'Analyse des Pratiques). Pour cela il m'appartenait de renoncer à un idéal de la maîtrise: y-at-il forcément quelque chose à faire, une réponse à donner? et de savoir repérer dans mon écoute les limites de mes possibilités: je sais/je ne sais pas, j'ai peur, je doute...

Être un "Mensch" suppose que le jeune parvienne à s'ouvrir à une présence, une oreille bienveillante qui permette que la parole puisse advenir, se déployer. Le temps de la rencontre est primordial car si les jeunes viennent rencontrer quelqu'un, c'est qu'ils expriment le désir d'être là, qu'il se passe quelque chose, que se crée un moment, une rencontre, un changement. La parole n'attend pas que quelque chose soit fait, mais davantage qu'elle soit entendue. Ce que j'ai saisi durant tous ces mois de pratique, c'est que ce sont les jeunes qui nous enseignent et qui nous mettent en position de réceptacle. Accueillir leur parole non pas pour en faire quelque chose mais pour permettre qu'elle se déploie. J'ai su adopter l'idée que la parole fait effet, produit des résultats, change la donne. En venant à la MDA, le jeune pose une énigme sur la table à travers laquelle on chemine...ensemble.

Idées noires, anxiété, soucis d'orientation en « tous genres », mal être, difficultés familiales, chagrins d'amour...autant de sujets qui remuent et qui m'amènent à croire ou à me demander: Être entendu par quelqu'un évite peut-être le passage à l'acte? Pas évident d'y répondre...Ceci dit, je reste convaincue qu'en s'adressant à quelqu'un, l'ado fait l'expérience de sa parole, d'un moment, d'une rencontre et profite de la joie d'être entendu...ou de participer à des temps forts qui ont jalonné cette année: ateliers de « chants » avec la compagnie Virévolte, sorties à visée sociale et culturelle à travers l'expérience « Promenons-nous »...autant de moments fédérateurs, sans oublier leur impressionnante prestation aux 10 ans de la MDA, où leur pyramide de macarons ravive encore nos esprits et nos papilles... « soit 10 ans » les jeunes vont mal et ont la flemme...soi disant...

En résumé, bien que cela reste quelque peu daté et générationnel, voilà ce que m'inspire la MDA:

**« Viens à la Maison, y'a des ados qui flanchent
Viens à la Maison, des intervenants entendent
Tes angoisses et des peurs
Tes doutes et peines de cœur
Tes p'tits moments de bonheur
Et des lendemains qui chantent »**

Le 8 octobre 2021: nouveau cartable nouvelle rentrée à Brik'Ecole! Ce nouveau dispositif soin-étude de rescolarisation porté par la MDA, se destine à des jeunes collégiens et lycéens en situation de rupture scolaire du fait d'un refus ou d'un empêchement scolaire anxieux, dont le contenu est présenté et détaillé dans les pages de ce numéro.

Cette nouvelle étape a été pour moi le point de départ d'une nouvelle aventure à laquelle j'ai décidé de participer en accompagnant le parcours et l'évolution aussi bien des jeunes que du dispositif. En d'autres termes, il s'agissait d'apporter ma « brik » à cet édifice en co-construction avec l'équipe (MDA- Education Nationale) et les jeunes « élèves », et auquel je voue un bel avenir...



✍ ÉCRIT PAR

Josepha CAVALERI • Assistante sociale

CHLOÉ BELLIARD STAGIAIRE INTERNE

Stagiaire de la MDA pendant 6 mois j'ai pu me former à l'écoute de la parole des jeunes, au travail en équipe pluridisciplinaire et à l'articulation avec d'autres structures telles que le CAMPA ou les associations strasbourgeoises. Je pense de mon côté avoir pu apporter au travail en binôme une vision globale, incluant un axe plus médical, à la prise en charge des adolescents. Cette mise en commun de compétences différentes et complémentaires est pour moi probablement la plus grande richesse de la MDA.

✍ ÉCRIT PAR

Chloé BELLIARD • Stagiaire interne

SOMBINIAINA RAFANOMEZANTSOA CHARGÉE D'ACCUEIL

Une arrivée en poème.

MAISON DES ADOS

Lieu de rencontre et d'échanges,

Apaisant soucis en songe,

Relais bien adapté

Pour les ados seuls (les) et/ou accompagnés(ées);

J'ai découvert cet endroit

Me mettant en émoi;

J'appréhendais par ma sensibilité

Peu à peu je suis rassurée.

Des professionnels(elles) et collègues

À l'écoute m'ont aiguillée

Superbe équipe, j'espère y apporter ma brique.

MDA, me voilà!

✍ ÉCRIT PAR

Sombiniaina RAFANOMEZANTSOA • Chargée d'accueil

LES ANTENNES JASPE (JEUNES ADOS SOIN PRÉVENTION ÉCOUTE)

Afin de compléter l'offre de service déjà déployée par les PAEJ et la MDA, et surtout de la rendre accessible à toutes et tous, l'Association ALT et le GIP MDA proposent de développer des équipes pluridisciplinaires en territoires hors Eurométropole de Strasbourg. Ces équipes seront en charge, avec les partenaires locaux, de structurer une offre de prévention, d'accueil, d'écoute, de soutien et de soins destinée aux adolescents et aux jeunes issus de l'ensemble du département du Bas-Rhin, notamment pour celles et ceux en situation de mal être, de vulnérabilité, et/ou de souffrance psychique.

Cette offre de service délocalisée serait également proposée aux parents, aux familles et aux professionnels en lien avec ce public adolescent et jeune adulte de 11 à 25 ans.

Quel que soit le lieu de vie d'un jeune bas-rhinois en difficultés sociales, en situation de mal-être ou de détresse psychologique, celui-ci pourra trouver une réponse d'écoute, de soutien et de soin rapide, en proximité. Ce projet a pour objectif d'apporter une réponse de proximité, d'améliorer le maillage territorial, de prévenir la dégradation des situations déjà fragiles, de favoriser l'accès aux soins des jeunes et adolescents et de travailler en cohérence avec l'évolution du système de santé, dans une logique de parcours, et d'articuler la réponse en termes d'offre de soins et de soutien psychologique avec les autres dispositifs d'amont et d'aval.

Ce projet pourrait se déployer concrètement à partir de 2022, en s'appuyant sur l'existant, à savoir sur :

- le réseau des professionnels des PAEJ fixes et leurs pratiques de mobilité déjà expérimentées et éprouvées dans le Nord du département par l'équipe mobile
- l'équipe pluridisciplinaire de la MDA et son savoir-faire en matière de prises en charge individuelles et collectives, en réseau.

Aller à la rencontre des jeunes de la France des zones rurales, c'est rencontrer « les invisibles de la république » [1]. Ces jeunes cumulent différents obstacles : ils ont moins d'opportunités culturelle, académique et professionnelle. Ils manquent d'informations, de confiance en eux. Ils s'au-

tocensurent, ils sont exposés à des problèmes de mobilité et ils sont impactés par la fracture numérique et digitale. Ces territoires regroupent 60% des Français et un jeune sur deux en est issu.

En plus de ces obstacles rencontrés par tous les jeunes des territoires ruraux et semi-urbains, certains vivent des situations de mal être, de fragilités psychologiques, de carences familiales ou affectives, des situations de harcèlement et de violence, des décrochages scolaires et n'ont de ce fait, pas ou peu de perspectives d'avenir.

Les PAEJ et la MDA se proposent de décliner leurs actions au bénéfice des jeunes de 11 à 25 ans afin de limiter tous les effets de seuil induits par de nombreux autres dispositifs légaux (majorité), scolaires (fin de l'obligation scolaire à 16 ans), sociaux etc. Ils accueilleront par ailleurs leurs parents et familles élargies quand ces derniers se préoccupent d'un adolescent ou d'un jeune qu'ils peuvent - ou pas - accompagner auprès des professionnels.

Les professionnels dits de premières lignes en contact avec les adolescents et jeunes adultes du territoire seront par ailleurs les bienvenus au sein des antennes JASPE. Il s'agit souvent des professionnels issus des champs de l'animation, du social, de l'insertion, de l'éducation, du soin, de la prévention qui peuvent tous travailler auprès d'adolescents sans avoir forcément toutes les compétences ou missions pour les prendre en charge dans leurs difficultés. Les équipes pluridisciplinaires des antennes JASPE pourront leur apporter une aide technique dans certaines situations individuelles d'adolescents et compléter leurs actions, elles pourront construire des actions de prévention en santé avec eux, et/ou leur proposer des temps d'information/sensibilisation sur les problématiques adolescentes, voire de la formation.

La notion de parcours est au cœur de ce projet dans la mesure où les jeunes seront orientés vers les antennes JASPE par le réseau de partenaires d'ores et déjà constitué par les professionnels de la MDA et surtout des PAEJ en territoires. Ces professionnels « orienteurs » sont issus de diverses institutions : Éducation Nationale, missions locales, UTAMS,

associations de prévention spécialisée (JEEP), PJJ, médecine libérale, services de pédiatrie, réseaux animation jeunesse, pédopsychiatrie, MJC, centres socio-culturels, association générale de familles, Thémis, UDAF, clubs sportifs, association de parents d'élèves...

En fonction des problématiques du jeune, une prise en charge de courte durée pourra être proposée en interne, au sein des antennes JASPE. Les équipes pluriprofessionnelles de ces antennes (assistant social, infirmier, psychologue, psychiatre) pourront proposer des prises en charge sur place et organiser des orientations spécialisées pour celles et ceux qui en auraient besoin, notamment vers les services de psychiatrie.

Le département du Bas-Rhin regroupe une population de 1 133 552 habitantes et habitants et l'Eurométropole de Strasbourg en compte 494 089 soit 43.6%. Si la MDA de Strasbourg accueille quelques publics issus d'un territoire plus large que l'EMS (15 à 20% de son public selon les années sont issus du département du Bas Rhin hors EMS). Si les PAEJ accompagnent déjà 2000 personnes (jeunes et familles) en moyenne chaque année, ils ne peuvent pas, à eux seuls, répondre aux besoins des 56.4% de la population hors EMS.

Les antennes JASPE pourraient se déployer sur les territoires hors EMS en complément de ce que font les PAEJ et la MDA. Elles seraient créées sur 4 territoires distincts, et ainsi de couvrir toutes les communautés de communes et tous les territoires de santé, de pouvoir s'y déplacer de manière à d'aller au plus près des besoins des adolescents, des jeunes et de leurs familles.

Le projet concernerait et serait déployé sur 4 territoires avec chacun une antenne :

- Antenne à Haguenau / territoire Nord Est: de Hoerd - Haguenau en passant par Niederbronn jusqu'à Wissembourg
- Antenne de Saverne / Territoire Nord-Ouest: de Truchtersheim en passant par Saverne, Bouxwiller jusqu'à Sarre Union
- Antenne de Sélestat / territoire Sud Est: de Obernai en passant par Sélestat, Marckolsheim jusqu'à Villé
- Antenne Schirmeck / territoire Sud-Ouest: de Wasselonne en passant par Molsheim, Schirmeck jusqu'à Saales

ÉCRIT PAR

Delphine RIDEAU • Directrice

EN MARCHÉ VERS LA NUMÉRISATION DES DOSSIERS

Au cours de l'année 2021, nous avons été amenées à réfléchir à la mise en place de l'informatisation des dossiers des jeunes accueillis, avec l'obligation de répondre aux normes RGPD¹. À la demande de Delphine Rideau, cette réflexion a été menée avec Chrystel Schneider, Sophie Zeller et moi-même. Les normes RGPD et ce qui devait être mis en place pour y répondre étant particulièrement compliqué à mener en parallèle de nos tâches journalières, nous avons décidé de chercher un logiciel qui réponde complètement à notre cahier des charges, déjà réfléchi par des professionnels du métier. Notre logiciel API ne pouvait plus suivre ces obligations, il fallait donc en changer.

Nous avons exploré patiemment les différentes pistes possibles. Les logiciels utilisés chez certains partenaires de la MDA, par exemple aux HUS ne convenaient pas à nos besoins. Nous avons questionné d'autres fournisseurs, sans franc succès.

Nous avons alors opté pour un logiciel développé déjà dans d'autres MDA, AKAWAM, et étoffé notre parc informatique pour doter chaque salle d'entretien d'un équipement nécessaire.

Le début de l'année 2022 verra donc la venue d'un nouveau logiciel, qui nous permettra de supprimer le dossier papier ! Nous pourrions effectuer la saisie de nos entretiens, établir les statistiques précieuses pour être analysées par nos différents partenaires. Nos données étant considérées comme « de santé » puisque nous avons un responsable médical, le docteur BERTHOU, toutes nos données seront confiées à un hébergeur certifié données de santé.

ÉCRIT PAR

Anne ISSELE • Assistante de Direction
Chrystel SCHNEIDER • Responsable RH et financière
Sophie ZELLER • Chargée d'accueil

¹ RGPD : Règlement général sur la protection des données

UNE RÉFLEXION SUR LES SUIVIS

A l'automne 2020, nous avons constaté un changement significatif de notre activité, tant au niveau quantitatif avec une augmentation du nombre de demandes, qu'au niveau qualitatif, avec une aggravation des situations rencontrées. Pour en avoir discuté avec nos partenaires, ce constat est partagé par plusieurs acteurs impliqués dans la prise en charge des jeunes.

Une des missions premières des MDA est de pouvoir recevoir rapidement tout jeune qui en exprime le besoin. La moyenne habituelle permettant un délai de rendez-vous raisonnable est de 3,5 entretiens par jeune.

Or, nous avons constaté en début 2021, que celui-ci était allongé à parfois 3 semaines pour certains professionnels. A la demande de Delphine RIDEAU, qui souhaitait pouvoir justifier ces délais auprès de nos partenaires et financeurs, nous nous sommes interrogés sur la nature de suivis « longs » afin de pouvoir les justifier et éventuellement les écarter.

Etait-ce dû au manque de solutions d'orientation, ou lié à la problématique du jeune, ou à la nature du suivi ?...

Nous avons rédigé une fiche permettant de regrouper l'ensemble de ces critères et proposé à l'ensemble des professionnels d'y répondre selon les situations : soit au-delà de 5 rendez-vous, soit au-delà de 10 rendez-vous, avec l'idée que le responsable médical et la directrice puissent être partie prenante de cette évaluation pour pouvoir en rendre compte si nécessaire.

Cette fiche est complétée au moment de la reprise journalière, avec le soutien de l'équipe et du référent médical, et font l'objet de statistiques.

Lorsque nous ne savons pas où orienter rapidement le jeune et qu'il émet le souhait de continuer la prise en charge qu'il trouve bénéfique, nous sommes disposés à continuer notre suivi pour un temps, l'objectif étant de ne pas « lâcher » un.e jeune alors que de toute évidence nous pouvons encore lui apporter quelque chose.

PHOTOS

SUIVI LONG APRES 5 RDVs - à compléter au moment de la reprise et à donner à Anne
la responsable du suivi du jeune à la MDA, occasion ?

Nécessité de quelques RDVs pour finaliser (suivi pratiquement achevé)

Maintien d'un contact à distance

Pas d'orientation possible : liée au jeune

N'est pas encore prêt à être orienté ailleurs :

Risque psychologique (effondrement, transfert en cours, risque de passage à l'acte)

Risque social (isolement)

Risque familial (situation de protection de l'enfance)

Souhaite poursuivre son suivi auprès de la MDA, souhait clairement exprimé par le jeune

Expérience négative passée, lors d'une prise en charge précédente

Transfert positif - il se passe quelque chose, ça le fait avancer, est satisfait de la prise en charge

N'en a pas la possibilité matérielle

Financière administrative géographique

Pas d'orientation possible : pas de solution d'envi, liée aux structures existantes :

Inexistants par rapport à la problématique

Jeune Migrant audience sensible adaption transidentité si autre, préciser _____

saturation, délais trop longs

refus de prise en charge (délais dépassés par la structure - préciser : _____)

handicap

VU PAR LE REFERENT MEDICAL DE LA STRUCTURE POUR LA POURSUITE DU SUIVI :

N° DU DOSSIER
Nom : _____
Prénom : _____
Date de début de la prise en charge : _____
Suivi par (intervenants MDA) : _____

PHOTOS

SUIVI LONG APRES 10 RDVs - à compléter au moment de la reprise et à donner à Anne
la responsable du suivi du jeune à la MDA, occasion ?

Pas d'orientation possible, liée au jeune

Maintien d'un contact à distance

N'est pas encore prêt à être orienté ailleurs :

Risque psychologique (effondrement, transfert en cours, risque de passage à l'acte)

Risque social (isolement)

Risque familial (situation de protection de l'enfance)

Souhaite poursuivre son suivi auprès de la MDA, souhait clairement exprimé par le jeune

Expérience négative passée

Transfert positif - il se passe quelque chose, ça le fait avancer, est satisfait de la prise en charge

N'en a pas la possibilité matérielle (financière, administrative, géographique...)

Pas d'orientation possible : pas de solution d'envi, liée aux structures existantes :

Inexistants par rapport à la problématique

Jeune Migrant audience sensible adaption transidentité si autre, préciser _____

saturation, délais trop longs

refus de prise en charge (délais dépassés par la structure - préciser : _____)

handicap

VU PAR LA DIRECTRICE DE LA STRUCTURE POUR LA POURSUITE DU SUIVI :

N° DU DOSSIER
Nom : _____
Prénom : _____
Date de début de la prise en charge : _____
Suivi par (intervenants MDA) : _____

ÉCRIT PAR

Anne ISSELE • Assistante de Direction
Laetitia WEIBEL • Assistante sociale

ÉVOLUTION DU CATALOGUE DE FORMATION: CERTIFICATION QUALIOPi

Une offre certifiée Qualiopi

L'an dernier nous avons le plaisir de vous annoncer le lancement de notre offre de formations à travers le catalogue « Cercles adolescents ».

Pour l'année 2021 nous sommes heureux de vous informer que cette offre de formation est désormais accessible à un plus grand nombre grâce à l'obtention de la certification Qualiopi.

MAIS QU'EST CE QUE LA CERTIFICATION QUALIOPi ? NOUS DIREZ-VOUS.

En compliqué :

« Qualiopi atteste de la qualité du processus mis en œuvre par les prestataires d'actions concourant au développement des compétences (PAC) qui souhaitent accéder à des fonds publics ou mutualisés. »¹

En plus simple, c'est le nouveau sésame qui remplace la certification « DATADOCK » pour pouvoir bénéficier de formations prises en charge par des OPCA ou les budgets formation des structures et des entreprises.

La Maison des Adolescents de Strasbourg ayant plus que conscience des difficultés du terrain que ce soit en termes de temps ou de réalités logistique et/ou financière pour suivre des formations. Elle a œuvré durant des mois pour obtenir cette certification, afin de diminuer les freins aux besoins de formation des secteurs médico-social et social.

Ce fut un travail de longue haleine, ponctué de temps d'investigation pour comprendre le jargon spécifique du monde de l'audit, de collaboration avec des structures paires, d'un accompagnement précieux par le cabinet Aleis et surtout la rigueur sans faille de l'équipe de la MDA.

Noustenions à partager cette victoire avec vous et surtout vous rappeler de ne pas hésiter à nous contacter soit par mail: formation@maisondesados-strasbourg.eu ou au 06 67 10 94 31 pour en savoir plus.

¹<https://travail-emploi.gouv.fr/formation-professionnelle/acteurs-cadre-et-qualite-de-la-formation-professionnelle/qualiopi>

PHOTOS



Qualiopi
processus certifié

ÉCRIT PAR

Lydia DJARANE • Chargée de projets et prévention

ATELIER, À TE LIER

Espace de paroles, la MDA a pour vocation première un accueil individualisé, généraliste et inconditionnel.

Cependant, la parole ne s'autorise pas toujours en entretien. Parfois, la dualité de l'entretien l'empêche de se déployer.

Parfois, parler à un-e adulte, professionnel-le du médio-social est loin de l'évidence et de la spontanéité.

Trop engageant, trop formel, trop angoissant, trop corporel, l'entretien parfois ne permet pas à la rencontre avec les adolescent.es d'advenir.

Alors, comme un chemin de traverse, une voie détournée, on peut envisager l'atelier, le groupe, l'activité. Envisager ce chemin comme une autre façon d'entrer en relation, écouter en faisant ensemble, écouter par l'intermédiaire du groupe et de l'activité.

Les thématiques des ateliers émergent du terrain, des entretiens avec les jeunes et leur entourage. Mais aussi des échanges entre professionnels-les, lors des réunions, des reprises et des moments informels, volés à l'emploi du temps de chacun-e.

Cela se loge donc dans les interstices.

Il y a aussi les compétences techniques des professionnels qui entrent en scène. Et puis il y a les artistes intervenants -es qui viennent avec leurs savoir-faire et savoir-être ; personnes ressources et personnes soutien. De toutes ces rencontres, de tous ces carrefours naissent les idées d'ateliers: remontées du terrain, échanges et technicités. Créativité naissant des rencontres et échanges, de subjectivités qui s'entrechoquent.

De l'extérieur, on pourrait croire que « l'on fait de la vidéo », « on fait du chant », « on fait de la rando », etc. Alors qu'en réalité, il s'agit aussi (surtout?) d'autres choses.

Construire un atelier de médiation est comparable à de l'origami ou de l'horlogerie. Il s'agit d'un échafaudage délicat où proposer un espace technique de qualité n'est pas tout. Il appartient aux pros intervenants de permettre un espace où le groupe peut se constituer, où les individualités peuvent s'exprimer, où sortir du groupe est possible et où dire est encouragé.

Il s'agit aussi de concilier des emplois du temps, de l'argent, des projections, des envies et des réalités parfois toutes bien différentes.

Alors, parfois, on prévoit des ateliers durant plusieurs jours, avec un programme serré et finalement... autre chose advient.

Là, pause. Ceci est le sel de ce travail: « autre chose advient ».

Cet autre chose, c'est l'ensemble des participants qui s'autorisent à être, à faire, à tenter, à proposer et à « relationner ».

C'est pour cela que, parfois, on programme un emploi du temps et qu'on ne le suit pas du tout. Parce qu'en échangeant entre intervenants-es et avec les participants-es, on se rend compte qu'on est allé ailleurs, qu'on a expérimenté autre chose. Alors on déballe tout, on reprend et on adapte pour le lendemain, pour la prochaine session, pour la prochaine fois. Et parfois les lieux sont utilisés, détournés, le studio photo devient espace de paroles, les canapés deviennent des backstages et l'extérieur le lieu des rencontres et des découvertes.

Souvent, aussi, cela permet aux participants-es de désamorcer les représentations qu'ils et elles ont des autres: artistes, psychologues, éducés, ados, médecins, etc. Et surtout ceux qu'on appelle « les pros ». Tiens, un-e psychologue peut faire des blagues? Ah oui, vidéaste, c'est un vrai taff... Perchiste c'est hyper fatigant!

Ces équilibres, ces possibilités, ce qui advient ne sont possibles que parce que l'équipe de la MDA envisage ces espaces et ces temps d'ateliers comme le sont les entretiens: accueillants, inconditionnels, généralistes.

S'autoriser à l'improvisation pour les pros référents-es nécessite organisation et adaptation en permanence: réunions de préparation et de bilan, recherche du matériel, pédibus pour accompagner les jeunes dans les transports et montrer le chemin, gestion des repas, des goûters, préparation du café, rangement, allumer le chauffage, penser à l'éteindre, être disponible au téléphone, faire des allers-retours parce qu'il manquera tout de même quelque chose, courses de dernière minute, etc. Toutes ces choses, minuscules, matérielles et absolument nécessaires. Tous ces éléments qui prennent quelques minutes individuellement mais qui ensemble, remplissent une journée. Tous ces points qui n'entrent jamais dans les demandes de subvention ou dans un appel à projet. Et pourtant, c'est l'huile nécessaire aux rouages de l'atelier.

Et surtout, surtout, il y a l'essentiel, l'impossible à décrire. Les attitudes d'accueil et d'écoute, l'observation bienveillante, pour que personne ne manque de rien, pour que tous et toutes soient pleinement là et puissent s'autoriser à... créer, à dire, à ressentir, à partager, à taire, à mettre en scène ou en mot, à se reconnaître dans l'autre, à se distinguer de son voisin, à désirer, à plaindre, à être et à avoir, à rêver...

Là encore, ce sont dans les interstices que des mots se disent, que d'autres se taisent et que les liens se font et les nœuds se défont.

Et cela donne, redonne du souffle, un éclairage, encore un peu d'huile pour les rouages et surtout pour poursuivre l'accompagnement.

Ainsi, parfois, en atelier à médiation, parfois on chante, parfois on randonne, parfois on bricole, parfois on photographie, parfois on filme, parfois on cuisine, etc.

Mais surtout, à chaque fois, on est attentif aux interstices, car c'est là que « tout ça » advient.

ÉCRIT PAR

Pauline DORGLER • Educatrice spécialisée à la PJJ
Claire RIEFFEL • Psychologue clinicienne

« Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière »

M. Audiard.

PSYCHODRAME EN GROUPE

«Depuis mars 2021 Christiane Motz psychologue et moi-même animons un psychodrame en groupe pour les jeunes de 16 à 25 ans. Benjamin Bonassi, psychologue, nous a rejoint et participe au jeu et aux échanges. Le psychodrame se déroule un vendredi sur deux de 14h à 15h30. Cette proposition thérapeutique vient compléter les autres prises en charge pour ce groupe d'âge pour lequel les ressources thérapeutiques manquent, pour lequel l'environnement pédopsychiatriques et psychiatriques est souvent inadapté: trop «adulte», trop proche de l'enfance ou de la jeune adolescence et bien souvent trop marqués psychiatriquement.

Nous pratiquons le psychodrame depuis de nombreuses années dans le cadre de la SEPT (Société d'Étude du Psychodrame Pratique et Théorique). Nous organiserons d'ailleurs dans ce cadre, à Strasbourg, deux journées de sensibilisation au psychodrame les 23 et 24 mars 2023 ainsi qu'une journée d'étude sur la place de l'infantile au psychodrame le samedi 25 mars. Pour ces adolescents, ces adultes en devenir, le groupe constitue un stimulant et un soutien. Les blessures anciennes, mais aussi les difficultés de socialisation et d'entrée dans une vie d'adulte sont au cœur des échanges. Le psychodrame en groupe propose un travail individuel au sein d'un groupe restreint, un travail autour de la mise en jeu de situations apportées par chaque participant. Le passage du récit au jeu psychodramatique offre un autre espace, source d'ouverture et d'un nouveau regard sur soi.

ÉCRIT PAR

Vincent BERTHOUCHE • Pédopsychiatre, médecin référent de la MDA

LA FABRIQUE DES PRATIQUES

Cette année nous avons pu répondre favorablement à la demande de la coordinatrice de l'UPE2A-NSA¹ du lycée de l'ÉREA Henri EBEL d'Illkirch, qui souhaitait que la MDA puisse intervenir auprès de jeunes garçons, tous mineurs non accompagnés, pour un temps d'échanges autour de thèmes, tels que: addictions, sexualité, tristesse, stress, et ce, dans leurs langues maternelles.

Après concertation avec Thomas Huard collaborateur de la MDA et créateur d'outils pédagogiques, nous optons pour une seule thématique, celle ayant trait à la sexualité.

Parmi ces jeunes des parlers divers: de l'arabe du Maghreb et du Machrek, du bambara, du soninké, de l'ourdou et du pachto. Le défi était de rassembler le plus grand nombre d'entre eux. Ce sont les jeunes afghans qui formaient le groupe le plus important, donc nous mènerons notre atelier avec eux.

A présent restait à trouver un interprète, nous prenons attache avec notre partenaire Migrations Santé Alsace, qui rapidement nous propose une perle rare. En effet ce monsieur parlait l'ourdou et le pachto ce qui nous a permis d'intégrer au groupe un jeune Pakistanais.

Nous sommes le 23 novembre il est un peu plus de 8h45 lorsque nous nous présentons à la grille du lycée, bientôt notre interprète nous retrouve et la coordinatrice vient au-devant de nous pour nous accueillir et nous indique la salle où nous allons intervenir durant toute la matinée. Il est 9h nous avons un petit quart d'heure pour échanger avec notre interprète sur notre démarche et sur la thématique.

Les jeunes arrivent à l'heure et nous leur proposons le partage de boissons et de gâteaux. Nous voilà réunis autour d'une grande table sur laquelle Thomas a disposé les cartes de l'outil

"La fabrique des pratiques". Un petit temps de silence et je prends la parole pour me présenter en évoquant ma fabrication anthropologique afin de m'humaniser auprès d'eux et de faciliter ainsi leur propre présentation, Thomas enchaîne, ainsi que notre interprète qui joue le jeu de l'humanisation. Il faut imaginer la gymnastique intellectuelle de ce monsieur qui va systématiquement traduire du français vers l'ourdou et le pachto, et de ces deux langues vers le français, lors de ce tour de table réunissant, nous compris, 11 personnes.

Une fois que nous avons appris à tous nous connaître, à comprendre d'où nous venons, et d'où nous parlons, nous avons proposé à ces jeunes de commencer à utiliser l'outil "La fabrique des pratiques". L'utilisation de cet outil abordant les pratiques amoureuses et sexuelles était un défi: Au-delà des barrières de la langue auxquelles nous avons remédié grâce à l'interprète, y aurait-il des barrières culturelles si nous parlons de sexualité?

Pour commencer avec simplicité, nous avons décidé d'aborder les signes d'affection grâce à une illustration montrant deux personnes s'enlaçant. Ici déjà, les différences entre les cultures orientales et européennes étaient manifestes. En nous racontant les usages de leurs pays d'origines, les jeunes nous expliquent par exemple qu'un câlin entre amoureux était très mal vu, mais que cette pratique est plutôt très fréquente pour signifier l'amour entre un père et un fils, ou deux frères entre eux. C'est à plusieurs reprises que nous avons fait face à ce type de différences.

Face à ces différences, les jeunes pachtones ont souvent fait preuve de curiosité notamment lorsque nous évoquons la contraception «mais pourquoi vous ne voulez pas avoir d'enfants»? Aucun n'imaginait avoir des rapports hors mariage.

Jamais ils n'ont montré d'aversion concernant les us et coutumes occidentales, et jamais ils n'ont renié ceux de leurs régions d'origines. Les échanges ont été riches et ont appris autant aux animateurs qu'aux jeunes.

Au fur et à mesure de l'atelier, en ayant abordé les différents points de la grande thématique de la sexualité (Égalité homme-femme, Consentement, Contraception, Rencontre amoureuse, Rapports sexuels...), le constat est clair: Malgré les différences de cultures dans lesquelles nous avons grandi, nous agissons tous grâce aux mêmes moteurs. L'envie d'être aimé, l'envie de plaire, l'envie de séduire. Tous ont été très attentifs lorsqu'il s'agissait de discuter des différents moyens qu'ils avaient à leur disposition pour rencontrer de nouvelles personnes. Nous espérons avoir été à la hauteur de leurs attentes en concluant par les conseils suivants: Tant que leurs gestes et pratiques pour aborder la personne qui leur plaît sont faits dans le respect de l'autre et l'amour, il y a peu de chances de se rater.

Bientôt vers midi à la sonnerie, ils prennent congés de nous, nous sentons derrière les masques des sourires et ils nous lancent «manana» qui veut dire merci en pachto.

ÉCRIT PAR

Yazida SLAMANI • Médiatrice ethno-clinique
Thomas HUARD • Créateur d'outils pédagogiques

PHOTOS



LES ATELIERS DE L'ÉTÉ: PROMENONS-NOUS ET CUISINE

Ateliers cuisine estivaux

L'équipe du pôle atelier toujours bouillante d'idées a décidé d'animer les vacances estivales à travers des ateliers découvertes de la ville sous un autre regard et des ateliers cuisine, moments de partage privilégiés.

Le principe est simple, deux ateliers se déroulant en simultané avec deux groupes de jeunes différents, pour ensuite se réunir et partager le repas concocté par l'un d'entre eux.

Réka et moi, étions en charge de confectionner avec une équipe de 5 chef-fe-s cuisiniers-ères en herbe, un goûter début juillet et un déjeuner complet fin juillet pour une 20 aines de personnes.

Aux menus: un goûter cookies, salades de fruits de saisons puis un déjeuner composé de salades de pâtes, de riz, de carottes/olives et un dessert de mascarpone framboise.

Autour, de ces préparations culinaires simples mais efficaces, les langues se sont progressivement déliées, une solidarité s'est installée entre les jeunes, une énergie dynamisante tourbillonnait ponctuée de rires, de cassage de chocolat, de découpage de légumes, d'assaisonnement de salades.

Alors, venait le temps d'assumer ces repas et préparer les tables pour un moment de partage avec les groupes partis-es à la découverte de la ville.

Entre fierté et légère appréhension, on les sentait déterminé-e-s à défendre le fruit de leur labeur.

Un moment de valorisation des savoirs des uns-es et des autres ainsi qu'un partage d'expériences qui ont permis soit de développer des complicités entre eux-elles, soit à certains de prendre petit à petit une place parmi un groupe de jeunes bienveillants.

Pour connaître l'histoire des groupes explorateurs, ça c'est un autre texte à lire attentivement !

ÉCRIT PAR

Lydia DJARANE • Chargées projets et prévention
Réka NAGY • Assistante sociale

DATE

Lundi 5 juillet 2021

PARTICIPANT-E-S

5

PHOTOS



Un goûter couplé à un « Promenons-nous dans Strasbourg à la découverte des secrets place de la Cathédrale »

Remonter le temps pour vivre le temps présent

Depuis quelques années déjà, la maison des ados de Strasbourg propose sur des temps de vacances scolaires, un atelier intitulé « promenons-nous ». Durant les années précédentes ont été réalisés, des randonnées, des balades, excursions dans des espaces naturels loin de la ville.

Mais l'incertitude liée à la crise sanitaire nous a obligé à revoir cette proposition, tant sur la forme que sur le fond. Nous nous sommes concentrés pour ce faire sur Strasbourg et sur des demi-journées.

Il ne s'agissait pas de faire une « virée » occupationnelle en ville, sans réel but. Non, le patrimoine strasbourgeois nous offre une foultitude de possibilités tant il est riche en histoire et ce toutes époques confondues.

Depuis quelque mois nous réfléchissions à créer quelque chose autour de la cathédrale de Strasbourg à seule fin de (re) découvrir de façon ludique, cet édifice unique en son genre.

Très vite le jeu de piste se révèle être le moyen le plus adapté pour capter l'attention des ados. Le questionnaire du jeu aura comme credo l'observation et un peu de logique.

Nous nous sommes retrouvés par deux fois avec ma collègue Josépha assistante sociale de son état et en charge des suivis de la plupart des jeunes qu'elle a mobilisés pour constituer nos groupes.

A chaque fois sur le chemin aller qui nous a mené de la MDA jusqu'au parvis de la cathédrale, nous avons eu des jeunes un peu timides voire sur la réserve, et marchant de façon plutôt individuelle, les quelques 20 minutes à pied qui nous séparent du point de départ de notre jeu. Reste que ce temps m'a quand même permis de faire un brin de causette avec eux, afin de faire connaissance.

Nous sommes à présent devant la façade occidentale de la cathédrale.

Avec Josépha nous distribuons à chacun un livret comprenant 24 questions, un plan de l'édifice et un plan de coupe des différentes strates et années de construction.

Nous formulons quelques directives et nous leur proposons de constituer deux équipes.

L'une sera emmenée par Josépha et l'autre par moi.

Il est intéressant de constater comment le jeu est liant, il facilite l'échange, le partage, et in fine aide à faire communauté.

Dès les premières questions, c'est ensemble au sein des groupes que sont recherchées les réponses, une bienveillance mutuelle, de l'écoute, une mobilisation des esprits et surtout de l'humour et des rires.

Nous passons deux heures à regarder, chercher des indices, et je profite de ce temps pour expliquer et transmettre des éléments d'histoire, d'histoire de l'art et d'histoire des religions.

Dans les deux groupes il ressort une pratique collaborative résultat de la diversité de ces ados et ça fonctionne. Y compris sur le final lorsque les deux groupes jamais très éloignés se sont rejoint pour les ultimes questions, notamment sur celles ayant trait à la légende du vent qui tourbillonne sur le parvis de la cathédrale. A nouveau les ados ont fait preuve d'une belle imagination dans la narration de leurs propres légendes sur ce phénomène de circulation de l'air.

C'est donc un groupe uni et bruyant qui s'en est retourné à la MDA, à l'issue de ce jeu de piste, où une surprise les attendait...

ÉCRIT PAR

Yazida SLAMANI • Médiatrice ethno-clinique
Josépha CAVALERI • Assistante sociale

DATE

Lundi 5 juillet 2021

ATELIER PHOTO À M33 AVEC LE PROJET JAMES

Quand le projet JAMES rencontre la MDA à M33, cela donne un atelier photo où une dizaine de jeunes apprennent des compétences techniques, mais découvrent aussi des choses sur eux-mêmes et de nouvelles perspectives éducatives et professionnelles. Le tout, grâce à des partenaires qui partagent une philosophie commune sur le « faire ensemble ».

Rencontre avec Bruno Michon, chargé de recherche et de développement à l'ESEIS et coordonnateur du projet JAMES, Dom Pichard, photographe qui anime l'atelier photo, Pauline Dorgler, éducatrice PJJ mise à disposition à la MDA, Tristan (30 ans) et Ella (le prénom a été changé) (21 ans), jeunes participant·e·s à JAMES.

Le projet JAMES, c'est quoi ?

Bruno Michon : C'est un projet financé par l'Union Européenne à travers le Fonds Social Européen. Il s'adresse aux jeunes alsacien·ne·s de 16 à 29 ans qui sont éloigné·e·s de l'école ou des cursus de formation, ou cherchent un projet professionnel. La première phase propose aux jeunes de découvrir de nombreux métiers à travers des ateliers. Par la suite, s'ils et elles le veulent, ils et elles s'engagent dans une formation ou vers un emploi. Là, il s'agissait de monter quelque chose avec la MDA, elle-même en lien avec M33. C'est ainsi que l'atelier photo et vidéo est né.

En quoi consiste cet atelier ?

Pauline Dorgler : L'idée était de développer un atelier qui serait destiné aux jeunes de JAMES et aux jeunes de la MDA. Avec la perspective que ces derniers découvrent JAMES, et inversement.

Dom Pichard : Par conséquent, au vu de la diversité des profils des jeunes (il y a aussi les jeunes accueillis au centre Bernanos), cet atelier voulait partir de médiums différents. On accompagne une dizaine de jeunes dans la pratique de la photo, la vidéo ou les arts plastiques. On a fait une « saison 1 » au printemps et une « saison 2 » à l'automne. Dans la saison 1, les jeunes ont accroché sur l'idée d'explorer le thème du cliché, avec des photos en diptyque : un cliché qui les concerne, qui leur est attribué, et la réponse au cliché. Nous, l'équipe technique (Dom, Vincent Viac et AnneK (Anne-Catherine Lejeal)), l'équipe de James et Pauline, les avons encadré·e·s et accompagné·e·s sur l'écriture, la réalisation et la restitution. Il s'agissait d'une petite exposition en octobre. Une saison dure donc une semaine, avec deux jours de pré-production, deux jours de réalisation et une séance de filage.

Quel était l'objectif de l'atelier, et qu'avez-vous découvert ou tiré de cette expérience ?

Bruno Michon : Il y a plusieurs choses : dès le départ, nous voulions créer un dispositif le plus éloigné possible de

l'école, pour que les jeunes se rendent compte qu'il est possible d'apprendre plein de choses autrement, et rencontrer des intervenant·e·s qui ont un parcours atypique.

Dom Pichard : Car, pour la plupart à l'atelier, nous avons des parcours hors des cursus scolaires classiques.

Ella : C'est vrai que ça m'a permis de découvrir en profondeur la photographie, avec des professionnel·le·s. Ça m'a sorti de mon expérience de l'école où ça file droit, et offert de nouvelles perspectives en voyant ces parcours différents. Quand on est un jeune qui ne sait pas trop quoi faire de sa vie, ça permet de se dire : on peut le faire. Aussi, le croisement entre les différentes formes artistiques m'a fait me rendre compte qu'il est possible d'être un peu touche-à-tout, dans ce monde qui exige d'être expert en une chose. Moi, j'aimerais beaucoup mener des projets avec plusieurs casquettes.

Tristan : JAMES m'a apporté pas mal d'opportunités, par exemple, je travaille maintenant avec Kapta, la structure audiovisuelle de Vincent Viac, je fais de la vidéo, des petits films... Mon expérience avec JAMES a été géniale, ça m'a montré que beaucoup de choses sont possibles.

Dom Pichard : Oui, car on donne une boîte à outils, et les jeunes se saisissent de ce qui leur plaît. On ne fait pas de l'occupationnel. Ce qui compte, c'est qu'il y ait une suite à ces ateliers, une nouvelle étape pour les jeunes : que Tristan bosse, ou, par exemple, que Sarah aille en école de maquillage (après y avoir repris goût pendant la préproduction), ou encore, qu'Ella investisse la photo en achetant son propre appareil. Ella s'est tout de suite beaucoup engagée en investissant sur ses fonds propres. C'est son caractère, elle fonce.

Pauline Dorgler : Et à la fois, c'est un atelier de médiation, donc des réflexions émergent : comment on construit une image ? Que veut-on en dire ? Beaucoup de choses se jouent

quand on réfléchit à un scénario. Il y a une enveloppe thérapeutique. On l'a observé chez un jeune en particulier, qui s'est autorisé à être lui-même grâce aux photos. Si le thème du cliché s'est imposé, c'est parce que le stigmaté parle à tout le monde, on l'a bien remarqué dans les temps informels.

Bruno Michon : Effectivement : si les jeunes sont là, c'est parce qu'un certain regard a été posé sur eux à un moment.

Ella : il s'agissait de créer un espace « safe », alors qu'on sait que c'est toujours difficile de se voir en photo.

Pauline Dorgler : Du point de vue du travail social, il s'agit aussi de changer de posture, à l'opposé de la délimitation entre professionnel·le·s d'un côté et accompagné·e·s de l'autre. Là, on forme plutôt un nous collectif, un espace où tout le monde peut trouver quelque chose, un « bazar organisé ».

Quelles ont été les évolutions entre la saison 1 et la saison 2 ?

Dom Pichard : C'était sympa de voir que des jeunes sont resté·e·s : par exemple, Tristan et Ella ont évolué dans leur rôle entre les deux sessions. De participant·e·s, il et elle sont devenu·e·s intervenant·e·s relais. Il et elle ont accompagné les « nouveaux et nouvelles » sur la technique, la mise en place du studio, mais aussi le post-traitement, etc.

Ella : C'est vrai que, comme j'avais progressé, j'ai pris confiance en moi et pu aider les autres dans l'écriture, la réalisation... Avec les autres jeunes, ça vient spontanément, si quelqu'un a besoin d'un coup de main, on l'aide.

Dom Pichard : C'est encourageant car on aimerait beaucoup que le projet devienne autonome, qu'on ne soit là que pour donner le cadre.

Pauline Dorgler : On travaille à notre propre fin en fait, et c'est bien !

Avec le recul, le travail en partenariat a-t-il été facile ?

Bruno Michon : Dans le travail de partenariat, il s'agit de se faire confiance à tous les niveaux. Ça tombe bien, on se connaissait déjà.

Pauline Dorgler : Nous avons organisé des réunions avec Bruno mais aussi Renaud Tschudy et Ophélie Meyer (de la Maison Mimir). On a très vite compris qu'on partageait une vision commune, proche des principes de l'éducation populaire. Dom et Vincent partageaient aussi cette vision de par leur expérience avec la MDA. C'est plus facile quand on n'a pas à faire ce travail d'adaptation avec les artistes. Sur l'atelier, chacun·e a sa place : moi, je ne sais rien faire techniquement, mais le fait qu'on soit nombreux·ses me permet de me placer dans les interstices et de faire des temps de débrief.

INTERVIEW PAR

Déborah LISS • Journaliste

EN PARTENARIAT AVEC



ATELIER VIRÉVOLTE - PRINTEMPS 2021

«Il était une fois Aurore Bucher, chanteuse lyrique passionnée. Il était une fois, Pauline éducatrice dynamitée. Aurore est venue à la MDA pour parler d'un spectacle participatif créé par l'Ensemble Virévolte. Le spectacle s'intitule «Pourquoi tu cries?» Parce que dans cet ensemble, il y a de la Vie et de la Révolte! Dans ce spectacle, on mêle chants populaires et chants lyriques. Dans ce spectacle, on chante tou-te-s ensemble, qu'on vienne d'ici ou d'ailleurs. Dans ce spectacle, on crie aussi. Parce qu'on a tou-te-s des raisons diverses et communes de crier par les temps qui courent.

Alors Pauline et Aurore se disent: banco! Organisons cela à l'antenne BriK'Ados de la MDA! Les jeunes étaient motivé-e-s! Tout était bien, sauf que...

Sauf qu'on était fin 2020, on pensait que le confinement était derrière nous et que le virus allait nous laisser tranquille. Mais il y a eu un nouveau confinement. Mais il y a eu un nouveau confinement en 2021. Mais alors on a dû reporter nos cris et nos chants.

Finalement, au mois de mai, on a pu se retrouver et chanter. Mais on ne pouvait plus se demander «Pourquoi tu cries?» pour le faire ensuite sur scène. Alors, on ne s'est pas dit tant pis! On s'est dit qu'on ferait de la musique et du chant, même si c'était en pas très grand. Bien sûr, on a crié dans nos masques Bien sûr, on a chanté dans nos masques Bien sûr, on s'est désinfecté les mains.

Mais surtout, on a pu, à six reprises durant le mois de mai: jouer, chanter, crier. On a pu découvrir les chansons des jeunes et les adapter. Parce qu'Aurore n'est pas venue seule! Dans l'Ensemble Virévolte, il y a aussi Emilien qui est venu avec son hautbois et ses loops. Alors on a pu chanter dans un micro, adapter nos chansons préférées et découvrir des musiques inconnues.

Ensuite, Aurore est revenue

Avec Cécile qui est venue avec son piano, Avec Jérémie qui est venu avec son violoncelle, Avec Cristiano qui est venu avec sa guitare, son gros tambour et sa tarentelle. Et puis Josépha nous a rejoint, elle aussi est venue avec sa sicilienne tarentelle.

Pendant une fin de semaine avec des jours fériés, on a chanté, on a dansé, on a crié... On a tellement travaillé qu'on s'est dit qu'on devait le montrer. Alors on a invité des gens, oh pas beaucoup! Ils sont venus à l'antenne BriK'Ados, ils ont mis des masques et gelhydroalcoolisé leurs mains et ils ont écouté, applaudi et chanté avec nous.

Les restrictions sanitaires ont alors évolué. Et Jérémie et Aurore ont pu sur une vraie scène jouer. Et au spectacle «Philtre d'Amour» au conservatoire avec les jeunes ont été invité. Et ça, au printemps 2021, ça relevait vraiment du conte de fées!»

ÉCRIT PAR

Pauline DORGLER • Educatrice Spécialisée à la PJJ

EN PARTENARIAT AVEC

Virévolte

ATELIERS REGARDS CROISÉS

Nous avons répondu à l'appel du CIDFF67 (Haguenau) sur une problématique liée à des adolescents issus de trois «lieux de vie» sur le territoire de Kaltenhouse (périphérie d'Haguenau). Le constat des travailleurs sociaux que nous avons rencontrés (une assistante sociale et une éducatrice spécialisée du CIDFF) et qui œuvrent avec et auprès de familles Yéniches (couramment appelés vanniers) était que les adolescents sont:

- Fortement discriminés par les populations locales.
- En décrochage scolaire (collège de Bischwiller)
- En rupture d'avec les anciens qui se sont retrouvés quasi sans activités car privés de leur principal gagne-pain depuis que les déchèteries ont été privatisées.
- Avec des conduites à risques notamment en lien avec l'alcool et les jeux.

Ajouté à ce tableau une promiscuité liée à un habitat exigu au regard du nombre de personnes sous un même toit. Un accès aux soins quasi inexistant et un chômage endémique, et vous avez tous les ingrédients qui induisent les problématiques énoncées ci-dessus.

La bonne nouvelle réside dans le fait que loin de se résigner certains de ces adolescents se sont tournés vers les travailleurs du CIDFF pour demander que «l'on s'intéresse à eux», on le sait il existe peu de structure dédiée à l'accompagnement des adolescents d'où la demande du CIDFF à la Maison des Ados de Strasbourg.

Le chantier est énorme tant il y a nécessité voire urgence de décloisonner les mondes (ceux des yénites d'avec les populations locales) un postulat utopique dont nous avons fait fi car bien décidés à nous engager sur cette voie.

Dans un premier temps nous sommes allés, accompagner des travailleurs sociaux du terrain, à la rencontre d'adolescents et de leurs familles préalablement pour échanger, faire connaissance et évoquer le projet photo que Dominique mènera de concert avec les jeunes.

Il ne s'agissait pas pour nous d'imposer quelque chose de descendant, mais plutôt de leur soumettre des pistes de travail:

- Réaliser un travail sur les clichés discriminants dont ils sont victimes
- Rapporter des visuels d'objets où de visages (parents, grands-parents...) qui sont inscrits dans leur histoire personnelle.

Le travail de terrain qui s'est déroulé mensuellement sur l'année 2021 a demandé une grande souplesse de cadre et une adaptation pendant et entre presque toutes les interventions:

- impossible de mobiliser le public au foyer? les ateliers se sont donc déroulés sur place à l'aide d'une table de camping à l'arrière d'un monospace quand les conditions météorologiques n'étaient pas favorables
- difficile de mobiliser l'attention des jeunes sur des apports théoriques au-delà de 10 minutes et fort taux d'illettrisme? les supports ont été entièrement modifiés et adaptés
- un public très variable selon les séances dont plusieurs dizaines d'enfants attirés par les interventions? des appareils compacts numériques ont été chinés à Emmaüs et sur les réseaux de seconde main pour inclure ce public
- un accueil «mitigé» par la commune vis-à-vis des projets impliquant ce public dans un contexte tendu entre la mairie et les tsiganes? des rebonds effectués grâce à des partenaires dans les communes alentours.

Le corpus d'images très qualitatif réalisé par les jeunes tziganes a reçu un accueil très enthousiaste par le collège Maurois de Bischwiller. Avec une classe ULIS et accompagnées par la MDA, le CIDFF Dominique et l'équipe pédagogique du collège, neuf séances de travail, co-financées par la MDA et le CIDFF, sont en cours de réalisation avec pour objectif de monter de A à Z une exposition, de l'exploration de la culture tzigane au vernissage, en passant par la création d'une scénographie et la création de cartels lors d'ateliers d'écriture.

Le projet sera visible au collège en mai et concourra au Prix de la Tolérance Marcel Rudloff. D'autres pistes se sont ouvertes à l'issue de cette première exposition pour offrir au projet photographique la visibilité qu'il mérite, à suivre...

ÉCRIT PAR

Yazida SLAMANI • Médiatrice ethno-clinique
Dominique PICHARD • Photographe-formateur

PHOTOS



EN PARTENARIAT AVEC

DILRAH Centre d'information sur les droits des femmes et des familles
CIDFF Centre d'information sur les droits des femmes et des familles



JEU DE PISTE AUTOUR DU STREET ART : SUR LES TRACES DE DAN23

DAN23 fait partie du quotidien des Strasbourgeois. En effet, pour qui arpente notre ville, il est certain que vous êtes déjà passé devant l'une de ses créations. Depuis des années, cet artiste diffuse au travers de ses peintures des messages politiques à l'attention du badaud, véritablement traces mémorielles.

Pour ce jeu de piste, nous avons opté pour un parcours dans la ville autour de la question de l'urgence climatique.

Après un repérage nous avons élaborer un parcours. Il s'agissait donc, muni d'un plan de Strasbourg sur lequel figure des indications, de retrouver les œuvres de DAN23.

Retour d'expérience visuel.

ÉCRIT PAR

Yazida SLAMANI • Médiatrice ethno-clinique
Josépha CAVALERI • Assistante sociale

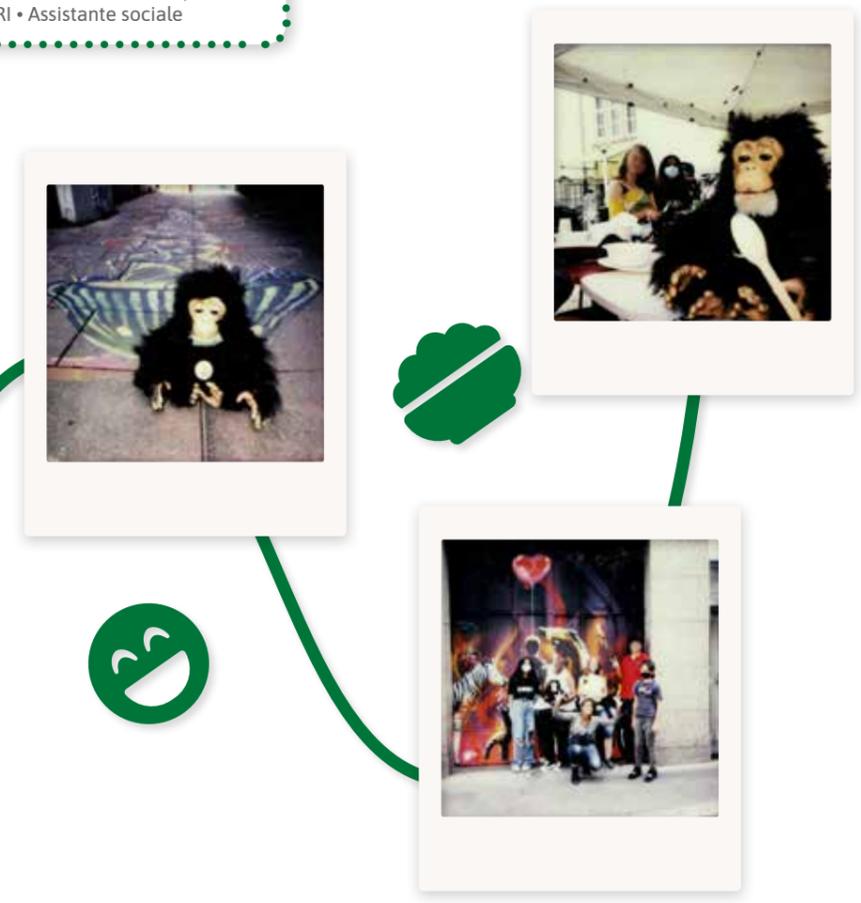
DATE

Lundi 26 juillet 2021

PARTICIPANT·E·S

5

Un repas couplé à un « Promenons-nous dans Strasbourg à la décou- verte du Street Art »



ATELIER PROMENONS-NOUS AU RACING CLUB DE STRASBOURG

Le partenariat avec le Racing Club de Strasbourg a su s'adapter aux conditions sanitaires du moment et proposer un temps unique aux jeunes de la Maison Des Ados et je dois bien l'avouer aussi aux accompagnatrices de cette escapade !

Les années passées, le RCSA offrait 300 places à la MDA pour assister à un match de notre équipe de football strasbourgeoise, mais lors de cette année 2021, ce partenariat a pris la forme d'un atelier « promenons-nous » au cours duquel la MDA propose des sorties culturelles avec tout le long de cette promenade un questionnaire pour s'amuser et apprendre.

Une dizaine de jeunes de la MDA et de notre partenaire institutionnel l'Etage ont pu bénéficier d'une visite du stade et de ses coulisses comme tous les supporters en rêvent ! En effet, nos guides du jour, Arnaud et Ségolène, nous informent que ces visites restent très confidentielles et limitées et ne sont pas proposées au grand public.

Quel privilège et quel moment fort pour nous tous de pouvoir prendre place dans les vestiaires ou des grands joueurs de foot se sont assis et de fouler le bord de la pelouse. Oui... uniquement le bord de la pelouse pour ne pas abîmer le terrain avec nos chaussures !! Je crois qu'on s'est tous imaginé à courir sur cette pelouse et mettre un buuuuut en pleine lucarne !

Un chouette moment qui s'est fini par un goûter dans les loges, et en prime, une écharpe a été offerte pour tous les jeunes. Souvenirs garantis ! Merci au RCSA

ÉCRIT PAR

Chrystel SCHNEIDER • Responsable financière
et ressources humaines
Sophie ZELLER • Secrétaire

DATE

23 mars 2022

PHOTOS



EN PARTENARIAT AVEC



La première journée régionale Grand Est a eu lieu cette année à TROYES sur le thème « L'accueil en MDA »

Un petit groupe d'entre nous est arrivé la veille en train, et a passé la nuit dans les chambres de l'internat du centre sportif. C'était spacieux et calme. Après une bonne nuit de sommeil, petit déjeuner puis départ pour la journée...

La journée a commencé par un temps convivial d'accueil autour de café, thé et petites viennoiseries.

Puis d'une présentation du programme de la journée par Yann Villanne, directeur de la MDA de l'Aube, Vincent Berthou, pédopsychiatre référent de la MDA de Strasbourg, puis Julie Cara et Bénédicte Luret, chargées de projet de l'Association Nationale des Maisons des Ados.

Pour commencer nous avons été invités à nous diviser en petits groupes pour participer à tour de rôle à trois activités support pour des échanges autour du thème de la journée : l'accueil.

- Activité 1 : brainstorming de l'accueil des adolescents à partir des cinq sens : l'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue, le goût, discussion en petit groupe (4-5 personnes) pour retenir un mot qui le représente le mieux. Echange avec le grand groupe réuni, sur les raisons du choix du mot.
- Activité 2 : par MDA, nous sommes invités à dessiner nos locaux respectifs, puis à passer de dessin en dessin pour échanger et réfléchir entre équipes sur comment l'organisation géographique impacte nos accueils.
- Activités 3 : sur un grand tableau sont indiquées les modalités d'accueil possibles à la MDA (accès en transport, présence sur les réseaux sociaux, nombre d'antennes, ...). Chaque professionnel est invité à réfléchir sur ce qui est mis en place par sa propre MDA et à coller un post-it pour indiquer le positionnement de sa structure sur les différents items.

Ces activités ont permis des moments d'échange entre les professionnels des différents départements, qu'on a rarement la possibilité de rencontrer, de constater la diversité des organisations, des pratiques, et de mettre des visages sur des noms de professionnels avec qui on a parfois déjà échangé, sans se voir.

Ces activités ont été suivies d'un temps de déjeuner sur place, avec tous les professionnels présents ce jour-là.

Ensuite, l'après-midi a été consacré à des ateliers animés par les professionnels volontaires des différentes MDA présentes.

- Pour Strasbourg : nous avons évoqué l'accueil à partir de la présentation d'une situation. Ce fut l'occasion de présenter comment les adolescents sont accueillis à la MDA de Strasbourg : avec ou sans rendez-vous ; de notre pratique d'entretien en binôme ; de comment les parents sont partie prenante ou pas de cet accueil notamment quand la question de la protection de l'adolescent se pose ; et enfin d'évoquer le dispositif des ambassadeurs.rices.
- Accueillir les parents : dans cet atelier les MDA de Mulhouse et Nancy ont présentés ce qu'ils ont réfléchi et mis en place pour accueillir les parents au sein de leur MDA. Accueil et accompagnement individuel, groupes de parole pour les parents, ou encore ateliers mixtes Ados-Parents autour d'un média (par exemple : la cuisine). La MDA de Nancy nous a présenté leur groupe de parole pour parents pour lequel la MDA a répondu à un appel à projet selon une méthode expérimentée au Canada, les parents s'engagent sur 14 semaines. Une problématique est ciblée (par exemple : groupe de parents dont l'enfant souffre de TDAH).

Présentation aussi d'un petit journal rédigé et distribué en salle d'attente à l'attention des parents et également envoyé aux parents qui sont venus à la MDA dans l'année. Dans ce journal on trouve des témoignages de parents mais aussi des articles de professionnels sur un thème choisi. Le journal est également téléchargeable sur leur site.

Les échanges sont très riches et sont l'occasion de constater qu'il n'y a pas une seule façon de faire, de prendre connaissance des expériences des uns et des autres, de constater que nos questionnements sont partagés mais qu'il y a des modalités de réponses différentes selon les ressources que l'on possède, et les idées de chacun.

Puis retour sur Strasbourg en train, moment idéal pour partager nos impressions sur la journée.

Ces journées de rencontres et de partages sont toujours des temps précieux qui permettent de mieux se connaître et de partager des moments communs qui deviennent ensuite de bons souvenirs...et facilitent le travail d'équipe au quotidien. Ils permettent également de mettre nos fonctionnements et automatismes en perspectives et de nous inspirer pour proposer de nouveaux projets et activités.

ÉCRIT PAR

Laetitia WEIBEL • Assistante sociale
Perrine BRUAT • Psychologue coordinatrice
de projets de prévention

DATE

Vendredi 22 octobre 2021

PHOTOS



LES JOURNÉES NATIONALES DES MAISONS DES ADOS: UNE PARENTHÈSE ENRICHISANTE ET COLLECTIVE DANS UNE PÉRIODE MARQUÉE PAR LE DISTANCIEL

Les journées nationales des Maisons des Ados permettent d'aborder chaque année une nouvelle thématique. En 2021, elles ont eu lieu à Biarritz, les 9 et 10 novembre, avec pour thème «Adolescence, un nouveau regard sur la famille...»

Il faut souligner, pour commencer, que j'ai été particulièrement surprise et sensible au cadre idyllique du congrès de cette année puisqu'il a eu lieu au casino, qui donnait sur la plage. L'accueil a été très chaleureux, et des nouveautés avaient été imaginées pour alléger le format des interventions: j'ai apprécié la présence d'un caricaturiste pour commenter en direct et en dessin les conférences.

Concernant le congrès en lui-même, je retiens la grande hétérogénéité des interventions et des professionnel·le·s présent·e·s (sociologues, magistrat·e·s, psychologues...) ont pu apporter des regards différents. La conférence sur les thérapies familiales m'a beaucoup intéressée, ainsi que celle sur la pratique numérique au sein de la famille. On y a notamment parlé des jeux vidéo comme source de conflit et des conseils qui peuvent être donnés aux parents. Comme toujours, ces journées sont très enrichissantes professionnellement, puisque les apports de chacun·e amènent à envisager de faire les choses autrement, et donnent envie d'aller voir un peu plus loin.

J'ai également participé à un atelier sur «l'accueil des ados en MDA». J'y ai découvert, plus que je ne l'imaginai, une grande diversité des méthodes et des dispositifs d'accueil, que ce soit la taille de l'équipe accueillante, la présence ou pas d'un secrétariat, les modalités des premiers entretiens... Je n'avais pas conscience d'une telle variété, d'un tel écart dans les accueils, selon les MDA. Je regrette simplement que les participant·e·s aient été trop nombreux·ses, ce qui n'a pas favorisé les échanges, et le temps alloué insuffisant qui n'a pas permis, à tou·te·s, de s'exprimer.

Par ailleurs, j'ai animé deux temps d'atelier réparti sur les deux journées, autour d'un cas concret. Les modalités d'organisation ont ici légèrement pêché, car les participant·e·s ont été cette fois trop peu nombreux·ses. Cependant, cela a eu comme avantage de favoriser la circulation de la parole, entre des participant·e·s qui étaient majoritairement psychologues, et qui ont pu relater leur manière d'intervenir au sein de leur structure. Ces temps d'atelier «en petit comité» ont été pour moi enrichissants et agréables, car en-dehors, il y avait tant de monde qu'il était très difficile de rencontrer et d'échanger avec les collègues du reste de la France.

Ce genre d'événement est très bénéfique pour la cohésion entre collègues. Les temps «informels», comme, par exemple, l'instant baignade dont on se souviendra longtemps, permettent de créer des liens, apportent de la motivation, fluidifient les relations de travail. Je salue les moyens mis en œuvre notamment financiers de la directrice qui a ainsi permis à 9 d'entre nous de bénéficier des meilleures conditions possibles. Ces temps enrichissants tant au niveau des connaissances intellectuelles que relationnelles favorisent directement le travail quotidien en équipe une fois revenu·e·s des JNMDA. C'est d'autant plus important qu'en cette période marquée par le covid, les réunions et temps informels se sont faits plus rares.

Ainsi, le cadre chaleureux, les thématiques et professionnel·le·s en présence et l'ambiance de groupe ont fait de ces journées l'une de mes meilleures expériences de JNMDA, dont je reviens «reboostée» avec de nouvelles réflexions et dynamiques, aussi bien sur le fond de ma pratique que sur ma manière de travailler, seule et en équipe.

INTERVIEW

PAR Déborah LISS • Journaliste
DE Laëtitia WEIBEL • Assistante sociale

JNMDA

Les JNMDA se sont déroulées cette année à Biarritz, ce cadre magnifique a vu se réunir environ 550 professionnels de tous horizons, sur le thème de la parentalité.

Plusieurs intervenants ont approfondi un thème portant sur la parentalité. Croiser les regards, affiner une réflexion, comprendre l'origine de certaines habitudes, rencontrer les professionnels des MDA pour échanger sur leurs pratiques, tout ceci se tient dans un même objectif: répondre au mieux aux attentes des jeunes et souvent de leurs parents.

Le contexte du COVID générant du télétravail, il est parfois compliqué de connaître même ses collègues, que l'on ne fait souvent que croiser. Après avoir cherché soigneusement le mode de déplacement et l'hébergement qui serait le plus sympa et pratique, j'ai pu, au travers de cet autre contexte, découvrir des facettes de personnalités riches en couleur, en humour et une profonde passion pour leur métier.

ÉCRIT PAR

Anne ISSELE • Assistante de Direction

PHOTOS



JOURNÉES NATIONALES DES MDA SUR LA CÔTE BASQUE. RETOUR D'EXPÉRIENCES

En compagnie de mes collègues, je quitte la grisaille automnale qui s'est installée dans notre quotidien alsacien pour m'évader vers d'autres horizons, retrouver soleil et mer, et surtout, rencontrer les professionnels des différentes MDA, qui se réunissent pour les 11^{èmes} Journées nationales à Biarritz.

Les réflexions de ces journées s'articulent autour du thème des familles d'ados.

Un programme riche est proposé pour les deux journées de rencontre, les matins les conférences animées par différents spécialistes se succèdent, les après-midis sont réservés aux ateliers. Les propositions sont nombreuses pour ces derniers, mes choix portent sur le travail mené par l'équipe de la MDA du Havre et d'Abbeville pour la première journée et la présentation des différents dispositifs européens d'accompagnement des parents d'adolescents pour la dernière journée.

Atelier 7: MDA du Havre Penser la famille dans le travail auprès des adolescents entre travail individuel, accompagnements et thérapie familiale

La MDA du Havre offre différents espaces pour répondre au mieux aux besoins des jeunes en souffrance et à leurs familles.

Une prise en charge individuelle est proposée en s'appuyant sur les apports de l'analyse systémique.

Un lieu spécifique (Parents d'ados) accueille les parents d'adolescents, en individuel ou en groupe. Il s'agit d'un espace exclusivement destiné à la famille du jeune. La mission de ce lieu est d'entendre la souffrance des parents, offrir un espace d'écoute et aider les parents dont les enfants ne franchissent pas la porte de la MDA.

Les problématiques qui peuvent conduire à consulter sont diverses: conflits à la maison, changement du comportement du jeune, épuisement psychique des parents. Le but est de conforter les parents dans leur rôle, les aider à traverser une période difficile. Suite à trois entretiens, une orientation vers d'autres professionnels peut être envisagée: psychothérapie ou thérapie familiale par exemple.

Atelier 4: MDA d'Abbeville Le temps des parents

La MDA d'Abbeville, situé dans un environnement rural dans le département de la Somme, propose des espaces individuels, parentaux et familiaux aux jeunes et à leurs familles.

Quelques années après l'ouverture, un espace exclusivement destiné aux parents a été créé, avec un accueillant psychologue dédié. Au fur et à mesure une différenciation des lieux s'est installée.

Les parents prennent contact avec la structure en appelant, souvent ils sont orientés par des partenaires. L'adolescent n'est pas en lien avec les professionnels qui accueillent les parents. Des entretiens familiaux peuvent être envisagés par la suite, en présence des professionnels de la famille et de l'adolescent.



Atelier 1: Les MDA et les autres dispositifs européens d'accompagnement des parents d'ados.

Dans le cadre d'un partenariat avec la Caisse Nationale d'Allocations Familiales, la délégation «Familles et Parentalité» de l'ANMDA mène un travail comparatif depuis avril 2021 pour répertorier les dispositifs d'accompagnement de familles dans 5 pays européens: La Suède, la Suisse, l'Italie, la Belgique et la Roumanie.

Il s'agit d'une première restitution de ce travail, les données ne sont pas complètes pour tous les pays.

Suède: Classe pour parents et Comet.

La classe pour parents est un programme national créé en 2002 qui fonctionne grâce aux financements publics. Il est mis en œuvre par les communes ou par des associations prestataires. Les programmes sont développés par la municipalité de Stockholm et l'institut Karolinska.

Comet 12-18

Il s'agit d'un dispositif à destination des parents qui rencontrent des difficultés dans leur rôle parental. La participation est gratuite.

Les parents sont accueillis en groupe (15 parents environ), des rencontres hebdomadaires sont prévues durant 9 semaines. Les parents mettent en pratique des exercices et font des retours et échangent sur leurs expériences à leur retour en groupe.

Suisse: ligne d'écoute: «Allô parents»

Ce dispositif est porté par l'association genevoise Ecole des parents.

Des psychologues et psychothérapeutes répondent aux appels, l'objectif étant d'apporter des réponses rapides et concrètes à des difficultés, conseiller les parents. Il s'agit d'entretiens d'environ 20 minutes. Les parents peuvent appeler pendant 3 créneaux horaires les lundi, mardi et jeudi.

Italie: Café des parents

Ce dispositif a été créé pour aider les parents d'adolescents souhaitant échanger avec des professionnels et d'autres parents. Il s'agit de rencontres hebdomadaires dans un cadre informel (bar, café) en soirée, durant 6-7 semaines. Le nombre de participants peut atteindre 40 personnes, les rencontres sont encadrées par 3 professionnels: un médiateur, un éducateur, un psychologue. Une thématique est travaillée par séance, les participants peuvent aussi proposer des sujets à aborder.

Belgique: Parents défis et Famiresol

Parents défis est destiné aux parents éprouvant le besoin de rencontrer des professionnels et d'autres parents pour échanger sur différents thèmes autour de la parentalité.

Des actions collectives sont proposées aux parents et à leurs enfants, encadrées par un éducateur, un psychologue et un assistant social. 12 familles peuvent être accueillies.

Le groupe se rencontre une fois par mois pendant 9 mois, une thématique est travaillée pendant chaque séance. Des mallettes pédagogiques sont disponibles par thématique, mises à disposition d'autres professionnels.

Famiresol

Il s'agit d'un projet d'accompagnement à la parentalité, qui se déroule durant 9 mois à raison d'une rencontre mensuelle. L'objectif est d'aborder différents sujets liés au quotidien familial avec d'autres parents.

Un séjour de 4 jours est organisé chaque été.

Enrichir et approfondir ses connaissances, découvrir d'autres pratiques, faire de nouvelles rencontres, croiser les regards, partager des moments privilégiés avec ses collègues, voilà ce que cette expérience m'a apportée et que je réitérerais sans aucune hésitation.

«Eskerrik asko» à tous les organisateurs!

ÉCRIT PAR

Reka NAGY • Assistante sociale

Mme Irène Théry · Spécialisée dans la sociologie du droit, de la famille et de la vie privée, directrice d'étude à l'EHESS.

Rétrospective sur les mutations du droit et de la justice de la famille. Irène THERY aborde la question du couple, de la filiation, de la pluralité des modèles familiaux (famille recomposée) et de la parentalité aujourd'hui. Elle présente une analyse des changements rompant avec les thèses de la « désinstitutionnalisation » de la famille. Pour elle, c'est la dynamique d'égalité des sexes, et non le passage de la valeur « groupe » à l'individualisation, qui est le principal moteur des transformations contemporaines. L'enjeu viserait à métamorphoser les institutions de la famille et de la parenté pour mettre fin à une conception hiérarchique des sexes dans le couple et la filiation.

En définitive elle cherche à mettre en relation trois bouleversements majeurs : l'émergence de la mixité comme valeur principale dans l'organisation de la vie sociale ; la transformation contemporaine de la parenté sous l'influence du « démariage », et en particulier de l'effacement de la distinction, autrefois organisatrice, entre naissances légitimes et illégitimes dans le droit occidental ; l'émergence du consentement à l'acte sexuel comme critère majeur de distinction du permis et de l'interdit dans le droit.

Magali FOUGERE-RICAUD · Magistrate, temporairement détachée au sein de l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance, après avoir exercé les fonctions de juge des enfants à Angers et Poitiers.

« Mieux connaître la protection de l'enfance pour mieux prévenir et mieux prendre en charge »

La protection de l'enfance, c'est garantir la prise en compte des besoins fondamentaux de l'enfant, soutenir son développement physique, affectif, intellectuel et social et préserver sa santé, sa sécurité, sa moralité et son éducation, comme le prévoit l'article 371-1 du code civil portant sur l'autorité parentale.

A ce titre, cette magistrate nous a présenté les cadres législatifs et réglementaires qui régissent son intervention en matière de protection de l'enfance. Nous ont été ainsi précisés :

- les buts poursuivis selon l'article L 112-3 du Code de l'Action sociale et de la Famille, visant des actions de prévention en faveur de l'enfant et de ses parents, l'organisation du repérage et du traitement des situations de danger ou de risque de danger pour l'enfant ainsi que les décisions administratives et judiciaires prises pour sa protection.
- les conditions et les principes d'interventions soutenues par la notion de « danger » prévues dans l'article 375 du code civil.
- La continuité de l'intervention du juge des enfants au pénal pour des jeunes mineurs pour lesquels la primauté de l'éducatif, l'atténuation de la responsabilité pénale et la spécialisation des acteurs et de la procédure demeurent un préalable.

Néanmoins, Mme FOUGERE -RICAUD nous rend attentifs au fait que certaines situations, aux frontières du pénal et de l'assistance éducative, présentent des limites d'interventions auprès d'ados et notamment au regard de certaines conduites prostitutionnelles qui peuvent mettre en échec la protection...et nécessiter la mobilisation de tous les acteurs.

Daniel Coum · Psychologue clinicien, psychanalyste, directeur des services de Parentel et Maître de conférences à l'université de Bretagne.

La question de l'adolescence, comme processus biologique, sociétal et psychologique a été abordée et pris en compte dans ses 3 dimensions.

Si l'adolescence commence à la puberté, il est moins évident de déterminer à quel moment elle se termine. L'adolescence n'est plus seulement un passage mais un temps de transition qui dure et s'apparente davantage à un état.

Cette période de vulnérabilité qui est un passage de l'âge de l'enfance à l'âge adulte, est encadrée par des rites, des codifications. Les adolescents vont être le produit d'une civilisation, d'une culture qui les font naître et qu'ils sont ce qu'on a fait d'eux.

Durant l'adolescence, l'ado va être confronté à différentes questionnements anxieux qui représentent le prix à payer :

- La question de la mort et notamment sa capacité à penser la mort différemment qu'à l'enfance. Les ados sont en mesure d'intérioriser le fait que la mort est irréversible et universelle, qu'ils sont pris dans cette temporalité qui les fait vieillir et qui les préoccupe tant que cela peut les amener à avoir des idées noires/suicidaires.
- Le rapport à la sexualité, l'émergence du sexuel et du désir amoureux ; capacité d'être désirant, désirable et désiré.
- L'émergence de la puberté qui suppose de faire le deuil d'un corps et l'expérience de la douleur que cela engendre.
- Le rapport à la réalisation de ses désirs, l'idée qu'ils ne se situent pas dans la toute puissance et qu'il existe des limites à l'intérieur de soi qu'il convient de considérer pour réaliser que les choses ne se réalisent pas comme ils le voudraient.
- La fabrique de soi, le devenir qui suppose qu'ils se vont se construire dans le regard qu'ils ont sur eux et dans le regard et le discours que les autres vont avoir sur eux.
- Solder la dépendance infantile en mettant le corps des parents à distance pour leur signifier que le temps de l'enfance est révolu. S'inscrire dans un processus d'individuation qui implique une

séparation de ses parents qui jusqu'alors décidaient pour eux et qui les rendent prompts à revendiquer que ce qui est bon pour eux c'est l'expérience qu'eux vont en faire indépendamment du discours ou de de l'expérience de leurs parents.

- Commencer à trouver un sens à sa vie c'est-à-dire engager son désir dans un projet.

Malgré leur désir d'autonomie, les adolescents éprouvent un besoin de reconnaissance, de sécurité et de réassurance. A cet égard, l'exercice de la parentalité et de son accompagnement représente un intérêt. Il n'y a pas d'ado sans ses parents et l'ado va se réaliser à travers la relation qu'il entretient avec eux. Cela suppose pour les parents qu'ils se préparent à supporter un certain nombre de choses :

- D'être mis à distance
- Désidérialisation de l'enfant qui leur a permis d'être parent, qui est l'objet de désir et qui est pris dans l'amour parental= prolongement narcissique. Contrairement à l'ado, l'enfant peut être considéré comme un missionnaire soumis et consentant devant réaliser les vœux des parents
- La séparation
- La conflictualisation des relations
- Eviter qu'ils considèrent être dans la toute puissance et vouloir faire de leur ado ce qu'ils attendent de lui, ce qui vient compromettre toute émancipation de sa part.
- S'abstenir de considérer l'ado comme partenaire ce qui suppose une responsabilisation prématurée et/ou le parentifier c'est-à-dire le mettre à une place où le parent s'en remet à lui.

Intervention d'Eric Trappeniers · Directeur et fondateur des Instituts d'Études de la Famille de Toulouse et de Lille. Il exerce la psychothérapie du couple et de la famille depuis 1982.

L'approche systémique

Contrairement à l'approche psychodynamique centrée sur l'individu, son histoire et le sens du symptôme, ou à l'approche cognitivo-comportementale intéressée par le symptôme lui-même, l'approche systémique demeure centrée sur les relations entre les individus au départ et à la fonction du symptôme. Après un bref aperçu de l'évolution du contexte social et de la politique en santé mentale, relatant la transformation de la perception du malade mental de 1940 à 1960 et l'émergence de la transformation du milieu asilaire en un milieu plus thérapeutique.

Les pionniers des thérapies systémiques apparaissent aux Etats Unis en 1952 à travers la création du groupe Palo Alto.

La thérapie familiale systémique est née en déplaçant le centre d'attention qui est présumé se passer à l'intérieur des individus vers une attention principalement portée sur ce qui se passe entre eux au moment présent. En ciblant les séquences relationnelles qui relient les comportements des personnes entre elles, la systémique offre une méthode radicalement nouvelle et efficace dans la compréhension des comportements humains. Elle ouvre des alternatives innovantes afin de promouvoir le changement constructif.

La famille peut être considérée comme un système ouvert, c'est-à-dire un ensemble de personnes qui s'influencent mutuellement et durablement, ouvert sur l'environnement.

Quant au fonctionnement, il s'agit d'un ensemble d'éléments qui interagissent de façon non aléatoire où l'on observe des séquences redondantes avec des règles relationnelles et des répétitions. Il oscille entre une tendance à la stabilité (homéostasie) et une capacité à se transformer (morphogénèse).

Le théorie générale des systèmes a été utilisée comme rationalisation à la pratique des psychothérapies et des entretiens familiaux. Elle se décline en 4 points :

- La rétroaction ou le feed back
- L'homéostasie
- La non sommativité
- L'équifinalité

La famille se développe selon des étapes de son cycle de vie : constitution d'un couple, naissance d'un premier enfant... d'un second, développement et éducation des enfants, l'adolescence et le départ, la retraite...

L'adolescence (de 10 à 24 ans) voit l'enfant se transformer physiquement et psychologiquement. C'est une étape du cycle de vie aux multiples remous. C'est une période où le jeune met à l'épreuve les liens familiaux et sociaux, tente d'y trouver un rôle, sa place, en intégrant les expériences qu'il éprouve. Il expérimente les règles explicites et implicites du monde qui l'entoure.

A chaque étape de son cycle peuvent intervenir des événements comme un divorce, une recomposition familiale, la maladie, un décès...

Et à chaque étape de son cycle et en fonction des événements de vie, le système familial est confronté à des turbulences qui le confronte à des modifications relationnelles des divers membres de la famille.

Dans chaque famille, il y a des problèmes au quotidien. Dans beaucoup de cas, le fait d'avoir des « discussions » sur les sujets sensibles, permet une auto-régulation du fonctionnement familial. C'est le cas des systèmes flexibles.

Dans certaines familles, les différents membres se retrouvent « bloqués » dans des schémas relationnels. La situation se rigidifie et c'est l'adolescent(e) qui se retrouve en position symptomatique.

On peut donc émettre l'hypothèse que le symptôme a une fonction homéostatique dans le système familial.

La famille est l'unité de vie naturelle dans laquelle est intégré l'adolescent.

Les professionnels rencontrent ponctuellement l'adolescent alors qu'au quotidien, il est en interaction constante avec les membres de sa famille. L'adolescent vit, partage, co-construit des mythes familiaux avec les membres de son entourage naturel.

Depuis une quinzaine d'années, les professionnels assistent à une réduction drastique des possibilités de placement ou d'entrée en institution. Cela contraint les enfants à vivre le quotidien avec leurs parents et confronte tous les professionnels du champ sanitaire, médico-social à s'interroger directement sur le contexte de la vie quotidienne de l'adolescent. D'où la question : que faire avec les parents ?

Dans les entretiens systémiques, l'intervenant prend le parti pris de travailler en réunissant les personnes qui vivent sous le même toit. Soit dans son bureau, soit en intervention à domicile.

L'intervenant commence par apprendre et comprendre le langage de la famille. C'est une étape fondamentale pour créer une alliance avec chaque membre de la famille. Cette compréhension du fonctionnement familial nous permet d'avoir un état des lieux, de formuler des hypothèses de fonctionnement et d'élaborer des pistes de réflexion pour accompagner au changement.

L'intervenant se positionne en « explorateur » du fonctionnement familial. Il doit se montrer vigilant à ne pas sous-estimer toutes les situations qui relèveraient de la loi (maltraitements, agressions sexuelles...), décrypter la construction du monde de chaque membre de la famille et repérer les schémas relationnels dysfonctionnels implicites qui engendrent des répétitions source de souffrance.

Eric TRAPPENIER a créé une approche thérapeutique à savoir l'approche systémique expérientielle, qui consiste à s'interroger sur la fonction du symptôme ou d'un comportement répétitif dans le contexte d'un système humain spécifique. Par ailleurs, elle est expérientielle dans la mesure où elle insiste sur l'expérience vécue par les participants pendant la séance thérapeutique.

En s'utilisant au sein de la consultation, le thérapeute devient un agent du changement en restant allié aux différents membres du système thérapeutique.

Par des interventions ciblées du thérapeute, l'objectif viserait à :

- Recadrer autrement le problème présenté par la famille
- Proposer une lecture systémique du symptôme, suffisamment proche de la famille pour qu'elle adhère à cette version, et suffisamment loin pour qu'il n'y ait jamais pensé. La solution est de sortir du cadre.

Mme Raynaud · Psychiatre, fondatrice de l'institut de la parentalité. Formatrice, conférencière, enseignante au DU Attachement Paris-Diderot.

Elle est venue réinterroger la théorie de l'attachement durant l'adolescence à travers une réflexion et une approche visant à mieux décoder ce qui se joue dans les relations et les interactions interpersonnelles.

Le lien d'attachement nous est présenté comme la base des relations humaines assurant une sécurité émotionnelle à l'enfant en devenir, destiné à développer son système d'exploration (environnement, sexualité, perspectives de vie...) et ce notamment à l'adolescence.

Mme RAYNAUD nous parle en profondeur de ce lien d'attachement, qui s'élabore au cours des 1000 premiers jours de l'enfance, et qui participe à favoriser une sécurité affective, psychologique et émotionnelle indispensable à l'adolescence pour faire face à des situations de danger, de menace ou de stress. Un équilibre entre le système d'attachement et le système d'exploration, largement sollicité à l'adolescence, demeure fondamental pour permettre à l'adolescent d'être suffisamment sécurisé et lui permettre de mobiliser les ressources et les capacités nécessaires dans son processus d'apprentissage et d'adaptation au monde et aux autres.

M.ROHMER · Fondateur de l'OPEN Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation qui propose et incite la communauté éducative à questionner sa pratique et sa posture éducative autour du numérique. Il est également expert au sein du comité de protection jeunes publics du CSA et personnalité qualifiée au sein du HCFEA rattaché à Olivier Véran.

Le sujet du numérique et des écrans est devenu la principale préoccupation des parents en France et ce, quel que soit le milieu social.

Contrairement à certaines théories, nous ne sommes pas face à une fracture générationnelle, les digital natives n'existent pas ! Les parents sont souvent perdus au milieu des messages de prévention et comportements contradictoires : ex : les écrans mauvais pour le développement de l'enfant VS dessin animé en maternelle.

Les campagnes de prévention fondées sur des injonctions négatives n'ont pas démontré leur efficacité.

Les adultes sont souvent acteurs d'un procès en illégitimité éducative qui s'illustre à travers de nombreuses contradictions souvent liées à leurs propres pratiques numériques.

Plutôt que de moraliser ou stigmatiser les pratiques numériques des jeunes, intéressons-nous à ce qu'ils font avec ces outils que nous leur donnons. Dans l'éducation au numérique, le cadre et les limites y compris symboliques sont importants qu'ils soient institutionnelles ou familiales.

Il s'agit d'accepter l'idée que désormais ces univers numériques sont devenus des espaces de socialisation à part entière qui nécessitent un accompagnement des adultes bien différent du « flicage ». Il conviendrait de créer des espaces d'échanges autour des pratiques numériques dès le plus jeune âge qui peuvent passer par des temps d'écrans partagés.

Atelier : L'accompagnement de l'adolescent victime de violence/carence intra-familiale

Marie DELVA · Docteure en psychologie

3 mots clés : violence médiation imago

Nous rencontrons, à la maison des adolescents, de nombreux jeunes qui témoignent de violences intrafamiliales ou de carence intrafamiliales. Ces vécus sont souvent répétés depuis l'enfance mais c'est seulement à l'adolescence que le jeune parvient à faire part à des tiers de sa souffrance. Lorsque nous les rencontrons, nous observons fréquemment un entremêlement des problématiques : maltraitance, pathologie traumatique, collage aux parents, ... Alors, comment accompagner ces adolescents ? Quelle place donner aux parents ? Comment considérer la violence familiale dans la prise en charge de l'adolescent ?

Il convenait de réfléchir aux impacts de la violence sur la construction psychique de l'adolescent et l'entrave qu'elle peut avoir sur le processus de l'adolescence. Quelques pistes concrètes de travail ont été présentées pour favoriser la résilience de ces adolescents. Pour étayer les propos, l'intervenante s'est appuyée sur des résultats d'un travail de thèse effectué sur les adolescents confiés à l'aide sociale à l'enfance.

Atelier : Parentalité et TCA

Alice LETESSIER · Psychiatre

3 mots clés : partage d'expérience, groupe de parole souffrance familiale

Être parents d'adolescents souffrant de troubles alimentaires renvoie à un vécu douloureux d'impuissance et d'angoisses mortifères aggravées par le déni du jeune. Le conflit et le rapport de force deviennent les modes de communication exacerbant les troubles et les angoisses de deux côtés. Le regard souvent culpabilisant de l'environnement ajoute à la souffrance des parents. Comment sortir de l'impasse ? Comment soutenir et donner une place aux parents sans trahir la confiance du jeune ? Quelle place quels rôles pour les soignants ? A travers une expérience de Théâtre Forum et groupe de parole, la MDA PAU Béarn se propose d'échanger et de partager les expériences d'accompagnements de parents dans cette parentalité qui souffre de la souffrance de l'adolescent...

Atelier d'échanges de pratiques

Les orientations en MDA, comment travailler l'après ?

Echanges autour de pratiques, d'expériences, de fonctionnements et d'outils en mesure de répondre aux questions portant sur l'orientation.

Quels types d'orientations à la MDA ? (CMP, pédo-psy, urgence, médico-social, prise en charge spécifique (cf: obésité...), interne)

La temporalité des orientations. (Suivis longs, saturation des relais, situation d'urgence, prendre le risque que la situation se dégrade ?)

Liens à faire en interne au sein des équipes

Quels liens avec le réseau pour travailler ces orientations ? (Constat partagé : manque de moyens et d'articulation entre les institutions – la MDA fonctionne si le tissu partenarial est suffisamment nourri)

ÉCRIT PAR

Josephine CAVALERI • Assistante sociale

JOURNÉES NATIONALES DES MDA

Tels les 7 mercenaires de la MDA (Anne I., Delphine D., Laetitia W., Reka N., Rabhia S., Vincent B. et moi-même), accompagnés des 4 Fantastiques (Bénédicte L., Julie C., Noémie G. et Perrine B.) nous nous sommes rendus à Biarritz pour les JNMDA dont la thématique portait sur « l'adolescent et sa famille ».

Une fois atterries, c'est tard dans la soirée que nous avons apprécié « chez Georges », une mise en bouche et des spécialités du pays basque, avant d'entamer avec appétit un vaste programme.

Après une courte nuit passée à l'hôtel Jules Verne, c'est avec un teint aussi brouillé que mes œufs du p'tit déj que j'ai abordé mon tour du monde et de la programmation en 3 jours.

Au menu :

- En entrée, rien de tel qu'une approche sociologique menée par Mme Irène THERY pour nous ouvrir l'appétit et l'esprit. Il nous a été présentée une rétrospective sur les mutations du droit et de la justice de la famille. A également été abordée la question du couple, de la filiation, de la pluralité des modèles familiaux et de la parentalité aujourd'hui.
- S'en est suivie l'intervention d'une magistrate, Magali FOUGERE-RICAUD, qui nous a présenté les cadres législatifs et réglementaires qui régissent son intervention en matière de protection de l'enfance, ceci dans le but de mieux connaître la protection de l'enfance pour mieux prévenir et mieux prendre en charge. Mme RAYNAUD, psychiatre, a poursuivi en abordant la théorie de l'attachement durant l'adolescence à travers une réflexion et une approche visant à mieux décoder ce qui se joue dans les relations et les interactions interpersonnelles.
- En plat de résistance, Daniel COUM, psychologue clinicien, psychanalyste, est venu quant à lui traiter de la question de l'adolescence, comme processus biologique, sociétal et psychologique et pris en compte dans ses 3 dimensions. Cela accompagné d'un questionnement autour de la pratique et de la posture éducative autour du numérique, animé par M. ROHMER, fondateur de l'OPEN Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation.
- En guise de dessert, Eric TRAPPENIERS, psychothérapeute du couple et de la famille nous a proposé une présentation de l'approche systémique, ses origines et ses visées. Si le contenu se voulait séduisant, certains propos portant sur les « mères ordinaires » ont quelque peu été indigestes aux yeux de certaines Femmes peu ordinaires.
- Pour le goûter, j'ai quant à moi choisi de participer à des ateliers portant l'un sur l'accompagnement de l'adolescent victime de violence et/ou carence intra-familiale, l'autre sur celui des parents d'adolescents souffrant de troubles alimentaires et enfin, un dernier atelier d'échanges autour de pratiques, d'expériences, de fonctionnements et d'outils en mesure de répondre aux questions portant sur l'orientation.

Pour agrémenter tout cela, rien de tel que quelques « Pause café » en référence à cette emblématique Joelle MAZART, et le tout pris sur une terrasse qui jonchait la plage.

Si le contenu était fort copieux, il en a été tout autant voire même plus s'agissant du décor sur lequel nous avons surfé durant ces 3 jours...Il y avait « le ciel, le soleil et la mer... » parsemés de quelques surfeurs à l'assaut des vagues.

Ces 3 jours ont en somme été fort savoureux, formateurs, riches en savoirs et émotions partagés. De bonnes ondes étaient au RDV. Des connexions ont pu se faire également avec certains collègues venus des 4 coins de France...Une véritable initiation au voyage...

Ces 3 jours ont également été l'occasion de célébrer 2 anniversaires et d'assister à une inoubliable et audacieuse baignade de 3 « grandes » femmes et assistantes sociales toujours prêtes à mouiller leur chemise et leur maillot, et ce dans une eau à peine 10 degrés!...de quoi revigorer les âmes adolescentes, le cœur et les esprits de chacun...

✍ ÉCRIT PAR

Josephine CAVALERI • Assistante sociale



ANMDA ET JOURNÉES NATIONALES DE BIARRITZ

En 2021, les Journées nationales des MDA ont pu avoir lieu à Biarritz! Une belle réussite grâce à Adoenia, la MDA organisatrice, et à des intervenants de renom comme Irène THERY, Anne RAYNAUD ou Thomas ROHMER! Une belle réussite grâce aussi à toutes les équipes qui ont joué le jeu des ateliers, et évidemment, celle de Strasbourg, avec Noémie GACHET BEN-SIMHON, Laetitia WEIBEL et Rabhia SENOUCI.

En tant que secrétaire générale de l'Association Nationale des MDA, j'ai eu le plaisir de prononcer un court discours de clôture invitant les équipes des MDA présentes à revenir sur les idées fortes de ce colloque de Biarritz, sur ces cousinades qui réunissaient nos fondateurs Alain FUSEAU et Patrick COTTIN et toutes les nouvelles énergies qui rejoignent régulièrement le réseau, et surtout Cédric SAMPERE et sa formidable équipe! Il m'a semblé important de noter que les forces vives de notre réseau pouvaient être, comme les familles et ados que nous accompagnons, mariées ou démariées, de tous genres et de toutes orientations sexuelles, l'essentiel étant d'être consentantes pour participer à l'aventure!

Et puis qu'elles pouvaient être engagées, avant d'être neutres. Nos métiers ne sont pas neutres. Les MDA ne sont pas neutres, l'ANMDA non plus. Nous sommes des figures d'attachement pour des services partenaires, pour des professionnels, entre nous, et nous explorons pour et avec les ados, à partir de nos socles de compétences, à partir de nos valeurs, et dans tous les territoires, urbains et ruraux, mais aussi numériques.

Ces missions d'exploration peuvent difficilement supporter la neutralité. J'ai dans ce contexte convié les professionnel.le.s et conférencier.ière.s présent.te.s à réfléchir à ne pas renforcer le sexisme de notre société, par exemple en évitant de citer systématiquement des exemples cliniques dans lesquels les mères de familles sont présentées comme dysfonctionnantes. Elles sont souvent inspirantes aussi! Et souvent seules. A tout le moins peut-on varier les exemples.



✍ ÉCRIT PAR

Delphine RIDEAU • Directrice

EN PARTENARIAT AVEC



Depuis plus d'un an maintenant, l'équipe du pôle parentalité et plusieurs partenaires réfléchissent de manière collégiale à comment répondre aux besoins exprimés par les parents sur les questions adolescentes et leurs enjeux.

En effet, souvent l'équipe est régulièrement sollicitée pour intervenir dans des cafés parents pour répondre à leurs questions, souvent teintées d'angoisses, d'inconnu, de sentiments de déconnexions sur des problématiques spécifiques (telle que le harcèlement, l'utilisation des portables, ...).

Les ressources humaines viennent parfois à manquer pour répondre favorablement à toutes les demandes. Par ailleurs, nous constatons que ces interrogations concernent un certain nombre de parents qui ne se rencontrent jamais.

Une première réponse est en phase de déploiement pour février 2022: Une formule de Cafés Info/parents.

Une formule moderne en visioconférence, avec des horaires s'adaptant au plus grand nombre de parents 18h - 20h, leur permettant ainsi de concilier contraintes logistiques et une écoute en version multi-tâches.

Ces rencontres virtuelles sont pour nous des opportunités de partager, d'échanger et surtout d'interroger des professionnel-le-s sur des thématiques spécifiques.

En parallèle de cette proposition, la Maison des adolescents de Strasbourg ainsi que des partenaires de terrains ont pensé une autre manière d'aller vers ce public à travers le projet « Tous ados! ».

Après plusieurs réunions, réajustements, réévaluations de la pertinence de nos objectifs, nous arrivons à la finalisation de la rédaction de ce projet. Il a pour but d'expérimenter une approche de "l'aller vers" en favorisant la mixité parentale de zones géographiques proches mais que beaucoup de choses semblent éloigner sur le papier. Le point d'ancrage de ce projet est de les réunir et d'insuffler le partage de leur parentalité sur de simples questions: « quels ados étaient-elles-ils? » et « quelle est leur perception des adolescent-e-s d'aujourd'hui? ».

Nous espérons pouvoir vous en dire plus dans nos mémoires de 2022...

✍ ECRIT PAR

Lydia DJARANE • Chargée de projets et prévention

FAST AND VIRUS

Depuis le début de la pandémie, beaucoup de médias ont prétendu que les jeunes ne prenaient pas leurs précautions face à la situation sanitaire et ne respectaient pas les gestes barrières. Partant de ce constat, nous nous sommes demandé: comment peut-on, en collaboration avec Kapta et le M33, donner la parole aux jeunes sur ce sujet et leur permettre, par la même occasion, de faire prévention auprès de leurs pairs?

Notre réponse a été de proposer aux jeunes de se filmer eux-mêmes pendant qu'ils-elles répondaient à des questions sur la situation et les mesures sanitaires. Inspiré des interviews Fast and Curious de Konbini, Fast and Virus propose aux jeunes de choisir entre deux réponses et d'expliquer rapidement pourquoi. Le montage des vidéos envoyées par les jeunes est ensuite réalisé par Kapta.

Ces superbes vidéos ont alimenté et animé les pages Facebook de la MDA et les comptes des Ambassadeurs-rices pendant plusieurs semaines, merci à tous-tes les jeunes qui ont accepté de jouer le jeu!

Ce projet est en pause pour le moment mais sera peut-être relancé en 2022 sur une autre thématique: les pratiques numériques.

ÉCRIT PAR

Perrine BRUAT • Psychologue coordinatrice de projets de prévention



PROJET ADDICT'ADOS: UNE APPROCHE EXPÉRIMENTALE DE LA PRÉVENTION DES ADDICTIONS

Dans le rapport d'activité 2020, vous aviez eu droit à un petit teaser sur un « Un projet de création d'une campagne addiction ».

Pour 2021, on peut vous en dire plus. Le projet est en marche pour mettre en application le crédo de plus en plus présent à la Maison des Adolescents de Strasbourg « La prévention par les pairs et pour les pairs ».

Le projet « Addict'ados » a pour ambition de réunir des jeunes de trois secteurs géographiques différents, aux histoires et passifs différents pour qu'ils réfléchissent et deviennent une équipe d'experts concernant les questions d'addictions au sens large.

Le but de ce projet est de créer avec eux-elles, une campagne de prévention des addictions qui s'adresse à leurs pairs avec leurs langages, leurs codes et surtout leurs réalités, qui peuvent parfois échapper aux adultes et aux professionnel-le-s qui les entourent.

« Addict'ados », c'est le défi de créer une synergie avec une 30aine de jeunes autour de la thématique des addictions, de mettre en lumière les potentiels et les énergies de la nouvelle génération, de laisser les jeunes porter leurs voix et de rendre légitimes leurs connaissances et leurs savoirs auprès de leurs pairs mais aussi auprès des adultes qui les entourent.

Pour ce faire, avec Perrine, nous travaillons depuis le mois d'août pour embarquer dans l'aventure une équipe de partenaires prêts à solliciter et mobiliser leurs jeunes.

Après plusieurs rendez-vous de présentation, nous sommes ravies de pouvoir collaborer avec les équipes de la MJC de Barembach, l'Institution Mertian, le Centre Socio-culturel de la Meinau ainsi que l'École de la deuxième chance (E2C).

Grâce à eux, nous avons pu présenter le projet à plusieurs groupes de jeunes, ce qui nous a permis de constituer un groupe de jeunes experts en milieu rural, semer des graines auprès des jeunes de E2C et planifier une rencontre avec ceux-celles de l'Institut Mertian et du CSC de la Meinau.

« Addict'ados », c'est aussi des heures de réunions de travail, de brainstorming, de coopération et de « jalonage » avec les partenaires et le collectif d'artistes du M33. C'est des professionnel-le-s qui travaillent sur leur positionnement pour laisser les jeunes les utiliser aux mieux comme outils d'expression tout en jouant les garde-fous des énergies qui pourraient se disperser.

En 2022, nous vous dirons tout sur les ateliers de découverte et de sensibilisation, les ateliers d'écriture et de création artistique....

Ne ratez pas la suite!

ÉCRIT PAR

Lydia DJARANE • Chargée projets et prévention
Perrine BRUAT • Psychologue coordinatrice de projets de prévention

EN PARTENARIAT AVEC



BRIK'ÉCOLE: L'OUVERTURE

Brik'École est un dispositif soin-étude de rescolarisation pour les collégiens et lycéens en rupture scolaire du fait d'un refus ou d'un empêchement scolaire anxieux.

Processus d'admission

Il existe deux prérequis à une admission à Brik'école. Tout d'abord, les jeunes doivent être inscrits dans un établissement scolaire et avoir une prise en charge pédopsychiatrique. Un partenariat renforcé avec l'établissement est en effet indispensable pour permettre la transmission des cours et le lien avec les enseignants dans l'optique d'un retour au sein de leur classe. Nous avons pu constater que lorsque le partenariat avec l'établissement scolaire n'était pas suffisamment solide, le travail autour d'un retour en classe est largement impacté.

Comment se déroule le processus d'admission? Les jeunes sont adressés par leurs pédopsychiatres référents et leur établissement scolaire. La famille contacte alors Brik'école et une première présentation mutuelle est effectuée. S'ensuit alors un entretien d'admission dans la structure en présence de la médecin scolaire, de l'assistante sociale et de la psychologue. Suite à cet entretien, un dossier d'admission à faire remplir par le pédopsychiatre référent et l'établissement scolaire est remis aux familles. Une commission d'admission composée d'une équipe pluridisciplinaire (Médecin pédopsychiatre référent de la MDA, Médecin et chargée de mission Education Nationale, assistante sociale, psychologue) se réunit une fois par mois afin de décider de l'admission des jeunes.

Brik'école peut être considérée comme un tremplin, un espace sécurisé où les jeunes peuvent vivre une expérience différente et rassurante sur des temps collectifs, lors d'ateliers ou de temps scolaires, et ainsi être amenés à envisager et entreprendre un retour progressif dans leur établissement scolaire d'origine.

L'équipe était initialement composée d'une équipe de la MDA: Corine DAVID, médecin scolaire coordinatrice du projet, Vincent BERTHOU, pédopsychiatre, Josepha CAVALERI, assistante sociale et Salomé VILLETORTE, psychologue. Puis renforcée en 2022 par Léa DIMNETH, psychologue. Ainsi que d'une équipe d'enseignants de l'Education Nationale, Marie LAAG, Anne STIEFEL, Daniel MULLER et Elodie LANG.

Une journée type à Brik'école

L'emploi du temps des jeunes admis à Brik'école est individualisé et s'établit en fonction de leurs temps de soins et de leurs capacités à se rendre à Brik'école. Cet emploi du temps est rediscuté et adapté en fonction des changements observés chez le jeune, de ses dispositions et de ses difficultés.

Les journées des jeunes s'articulent autour de temps d'ateliers à médiation artistique et de temps scolaires.

A cet effet, quatre enseignants sont mis à disposition par l'Education Nationale et proposent chacun un temps scolaire de 3h, une après-midi par semaine. Les élèves disposent ainsi de la possibilité de participer à ces temps scolaires les lundis, mardis, jeudis et vendredi de 13h30 à 16h30. Durant ces temps, les enseignants font preuve de créativité et d'investissement pour proposer des supports pédagogiques visant à soutenir leur scolarité, la méthodologie, organiser le travail, mais aussi des supports portant sur la confiance en soi, leurs représentations ou encore la gestion des émotions. Ils travaillent en lien étroit avec les enseignants des établissements d'origine qui sont chargés de leur transmettre le programme et les cours dispensés au reste de la classe du jeune.

Pendant les temps scolaires, les jeunes ont la possibilité de quitter « la classe » en cas d'anxiété ou de difficulté et de se tourner vers un espace dédié à l'apaisement.

La question des absences reste problématique pour certains des jeunes même au sein du dispositif. Les jeunes s'engagent à prévenir de leurs absences. Lorsque ce n'est pas le cas, nous les appelons systématiquement pour comprendre la raison de leur absence. Nous contactons leur famille dans un second temps.

Les ateliers proposés se font en collaboration avec le collectif d'artistes du M33. Les jeunes ont ainsi pu bénéficier d'une présentation générale des membres du collectif et une série d'ateliers a été mise en place en fonction de leurs envies réciproques. Un atelier de photos a ainsi pu se dérouler avec Dominique PICHARD. Un appareil photo a été laissé à la disposition des jeunes qui s'en saisissent pour immortaliser leurs moments de vie à Brik'école. Des ateliers de couture avec Kendra NAKAMURA, de sérigraphie avec Mathias GRAFF ou encore de

scénographie avec la fabrication de théâtres d'ombre en papier avec Margaux MICHEL ont eu lieu. Un projet théâtre avec la Maison Théâtre et son directeur Laurent Bénichou a vu le jour. Ce projet tourne autour de la découverte des différents métiers qui gravitent autour du théâtre: l'écriture, la mise en scène, les costumes, la lecture ou l'interprétation de textes. Ce projet est un exemple parlant de l'adaptation constante dont font preuve les professionnels de Brik'école. En effet, le projet est sans cesse revu et adapté en fonction des sensibilités des jeunes et des difficultés que les jeunes ont su exprimer en lien avec le fait de se dévoiler, d'utiliser sa voix pour jouer un texte par exemple.

D'autres ateliers à médiation sont proposés par les professionnels de la MDA: cuisine, porte-clés ou magnets en pâte fimo, peinture sur toile ... Ces moments sont précieux pour la formation du sentiment d'appartenance au groupe.

Les repas sont pris en commun lorsqu'il y a des journées complètes (les mardis et jeudis). C'est une occasion pour les jeunes de créer des liens, en dehors du cadre d'activités ou scolaire, tout en étant au sein du dispositif.

Enfin, les jeunes bénéficient d'entretiens individuels réguliers avec les professionnelles de la MDA.

Brik'école au fil du temps

La rentrée a eu lieu le 11/10/2021 avec l'accueil de deux collégiens et une lycéenne.

Malgré l'écart d'âge important entre les trois jeunes (12 ans, 14 ans et 16 ans), nous avons rapidement constaté un climat d'entraide et de bienveillance entre eux. Les uns aidant les autres à passer le pas de la porte de Brik'école, par exemple.

Le groupe s'est ensuite étoffé le 8/11/2021 avec l'arrivée de trois lycéennes. L'admission en cours d'année scolaire remodèle le groupe régulièrement. L'adaptation des jeunes à ce changement de configuration s'est bien passée et a permis de créer de nouveaux liens.

Le 2/12/2021, une lycéenne et une collégienne ont été admises, formant ainsi un groupe de huit jeunes. Un lycéen a également été retenu pour une période d'essai mais n'a finalement pas poursuivi son expérience au sein du dispositif.

EN PARTENARIAT AVEC



PHOTOS



Le 11/01/2022, deux collégiennes, un collégien et une lycéenne ont été admis. D'autres admissions auront lieu au cours de l'année scolaire.

Au vu de l'accroissement du nombre d'inscrits, il a été décidé de scinder le groupe en deux: les collégiens et les lycéens, afin d'harmoniser les temps d'enseignement et contenus pédagogiques.

Quatre mois après le lancement du dispositif, nous pouvons constater qu'une adaptation constante de la part de l'équipe est nécessaire pour aider au mieux ces jeunes. Des liens avec les professionnels chargés de la prise en charge psychothérapeutique du jeune demeurent un préalable nécessaire pour accompagner au mieux son évolution et sa prise en charge. Nous proposons des synthèses avec les équipes soignantes.

Nous avons veillé à formaliser un premier point d'étape avec le jeune, sa famille, l'enseignant référent de Brik'école, l'intervenant référent du jeune à la MDA, et la médecin scolaire. Ces points d'étapes ont été majoritairement positifs. Les parents mentionnent l'ouverture de leur enfant et le soulagement de le voir quitter le domicile familial pour quelques heures et nouer des liens avec des pairs. Le travail avec les familles apparaît comme essentiel et nous proposons des entretiens familiaux. Certaines jeunes ont manifesté l'envie d'essayer un retour progressif en classe. C'est une nouvelle étape pour ces jeunes et pour le dispositif. A suivre...

ÉCRIT PAR

Salomé VILLETORTE • Psychologue

LES AMBASSADEURS-RICES EN 2021

Les co-coordinatrices du projet «Ambassadeur.ices de la MDA», Perrine Bruat et Claire Rieffel, se sont prêtées à l'exercice de l'interview croisée pour cet article. Cet exercice consiste à adopter tour à tour la position d'intervieweuse/d'interviewée afin de croiser les regards.

Claire Rieffel: Comment décrirais-tu le travail de co-coordinatrice des Ambassadeur.ices? D'après toi, quelles en sont les principales missions?

Perrine Bruat: Selon moi, la mission de coordination des Ambassadeur-rices consiste à accompagner les étudiant-es, organiser les temps communs et en animer certains, et participer à la communication et à la diffusion du réseau. Concrètement, c'est être présent-e pour les bénévoles et stagiaires au quotidien et faire en sorte que notre proposition fonctionne, reste pertinente et continue toujours de se développer et de s'améliorer. Enfin, être co-coordinatrice de ce dispositif, c'est aussi s'assurer que l'expérience et la formation proposée aux étudiant-es répond à leurs besoins et demandes, et représente un réel intérêt pour elles-eux.

Claire Rieffel: En quoi cette 3ème promotion est-elle différente pour toi?

Perrine Bruat: Depuis le lancement du dispositif, chaque promotion a eu ses propres spécificités. La principale différence de cette promotion-ci se trouve dans la composition du groupe: les profils sont assez variés, et surtout, les sages-femmes ont fait leur entrée parmi les Ambassadeur-rices et sont massivement représentées cette année. Leur regard, leur bienveillance et leur professionnalisme ont apporté beaucoup à cette promotion 2021-2022. La pluridisciplinarité de ce groupe commence à ressembler à ce que nous projetions: un réel croisement des regards et des approches, qui permet un enrichissement et une vision globale des situations. La possibilité de se rencontrer en présentiel a également permis une dynamique de groupe riche et intéressante.

Au niveau de la coordination, la principale différence réside dans le fait que les nos outils sont de plus en plus construits et le cadre de plus en plus défini.

Claire Rieffel: Quel est selon toi le point fort de ce réseau? Son point faible?

Perrine Bruat: Le point fort de ce réseau c'est l'accessibilité. Tout d'abord, l'accessibilité «géographique» (car les réseaux sociaux sont accessibles de partout) et l'accessibilité au sens de facilité de prise de contact. En effet, les échanges par message et le statut d'étudiant-e des Ambassadeur-rices permettent aux ados accompagné-es de s'ouvrir plus facilement qu'à un-e professionnel-le en présentiel.

Son point faible, c'est le temps que les étudiant-es doivent consacrer au dispositif pour assurer aux ados un accompagnement de qualité, demandant vigilance et rigueur, sous notre supervision attentive. En réponse à cette exigence, nous encourageons donc les Ambassadeur-rices à prendre régulièrement des pauses dans leur mission et, comme dit plus haut, veillons à ce que le bénéfice qu'ils en tirent soit à la hauteur de leur investissement.

Claire Rieffel: une situation vécue qui illustre pour toi la pratique des ambassadeur.ices?

Perrine Bruat: Charlotte, une jeune femme de 19 ans, contacte plusieurs Ambassadeur-ices de la MDA en évoquant tout d'abord un mal-être principalement lié à une anxiété importante. Au fur-et-à-mesure des échanges, les Ambassadeur-ices se rendent compte de l'importance de cette anxiété et de son impact négatif dans de très nombreux domaines de sa vie. A partir de là, la mission des Ambassadeur-ices a été de l'encourager et de l'accompagner dans la recherche et l'investissement d'un suivi psychologique professionnel en présentiel. La jeune n'étant pas à Strasbourg, nous l'avons aidée à passer par le dispositif Ecoute'Emoi, avons fait le lien avec sa psychologue en libéral, et l'avons soutenue dans les premiers rendez-vous. Elle est actuellement toujours en contact avec nous, et avance, à son rythme, dans son suivi en présentiel avec ses deux psychologues et une psychiatre. Elle s'ouvre de plus en plus, et parvient aujourd'hui à aborder des sujets émotionnellement très chargés qu'elle n'aurait pas pu aborder quelques mois plus tôt.

Perrine Bruat: Selon toi, quels sont les principaux besoins auxquels les Ambassadeur-ices répondent?

Claire Rieffel: Pour moi, les ambassadeur.ices répondent avant tout aux besoins d'interlocuteur.ices crédibles et bienveillant.es des adolescents. On sous-estime souvent l'effet d'une simple «éthique de l'inquiétude», d'un souci de l'autre ou d'une sincère curiosité pour son vécu, sur le bien-être. Les adolescents, avec leurs réaménagements identitaires et relationnels sont d'autant plus susceptibles de bénéficier de cette offre.

Perrine Bruat: Comment pourrait-on améliorer ce dispositif?

Claire Rieffel: En le démultipliant. En permettant à un plus grand nombre d'ambassadeur.ices d'être présents sur plus de territoires numériques, et d'y être plus visibles.

Perrine Bruat: En quoi la coordination en binôme est-elle pertinente selon toi?

Claire Rieffel: Je trouve toujours très riche de pouvoir échanger et croiser les regards sur les prises de position que suppose la coordination. Par ailleurs, chacune de nous peut habiter cette fonction de ses propres compétences, enrichissant forcément les apports que pourraient faire une personne seule.

Perrine Bruat: D'après toi, en quoi la situation sanitaire a-t-elle impacté et impacte encore le dispositif?

Claire Rieffel: C'est la situation sanitaire qui a soudainement accéléré la nécessité de se rendre disponible, d'«aller vers», au-delà des stratégies traditionnelles. Elle a modifié, je crois, les regards de beaucoup sur les médias numériques et leurs capacités à soutenir les liens. Actuellement, elle complique la possibilité de faire lien au sein du réseau, puisque nos regroupements restent virtuels.

Les Ambassadeur-ices en 2021 quelques chiffres

18 Ambassadeur-ices recruté-es

Plus de 250 comptes-rendus

10 temps de formation et de reprise

7 Groupes d'Analyse des Pratiques

EN PARTENARIAT AVEC



ÉCRIT PAR

Claire RIEFFEL • Psychologue clinicienne
Perrine BRUAT • Psychologue coordinatrice
de projets de prévention

FORMATION AUX AMBASSADEURS.RICES

Voici un résumé de cette séance de formation auprès des ambassadeurs qui portait sur le processus adolescent dans son ensemble. Un tour d'horizon assez général sur sa définition, ses principes psychopathologiques et les principaux troubles ou pathologies liés à ce processus. Nous avons écarté de fait les pathologies psychiatriques, schizophrénies et troubles bipolaires, survenant préférentiellement à l'adolescence et chez le jeune adulte sans en être intimement liés.

Présenter en si peu de temps un processus aussi riche et complexe amenait à faire des choix pour souligner les grandes lignes qui définissent l'adolescence, un temps d'interrogations, un temps subjectif et social majeur pour ne pas dire crucial (et bien sûr somatique) dépendant de son enfance, de ses potentialités, de son environnement et des rencontres que fera l'adolescent(e). Ces trois plans, psychique, social-culturel (y compris familial) et somatique ou physiologique (puberté) interagissent entre eux tout en ayant leur temporalité propre. Il se dégage des enjeux spécifiques liés à l'adolescence:

- un enjeu narcissique et identitaire que l'on peut traduire par ces questions récurrentes auxquelles l'adolescent(e) peine à trouver réponse: suis-je capable? suis-je fou? vais-je réussir? qui suis-je?...
- un enjeu relationnel sur différents plans, remaniement intrafamilial, relation amoureuse, relation entre pairs...
- un enjeu émancipateur puisqu'il s'agit pour l'adolescent de conquérir sa liberté d'agir et de penser, de sortir, choisir, partir...

Chaque adolescence comporte sa part d'incertitude et de surprise. Le fait que personne n'en ait la maîtrise, ni l'adolescent ni sa famille, peut susciter des angoisses et renforcer le besoin de maîtrise au point parfois de stopper le processus adolescent lui-même comme nous pouvons le mettre à jour dans l'anorexie mentale. D'autres fonctionnements, traits psychopathologiques ou modes relationnels sont prévalents chez l'adolescent en souffrance: un fonctionnement en tout ou rien, une mise en danger, une destructivité, un isolement ou un repli. Rappelons toutefois (et toujours) que la plupart des adolescents vont bien, même si globalement depuis la crise Covid la santé psychique des adolescents s'est altérée; nous le constatons avec une augmentation importante des demandes de soins.

Les troubles ou difficultés rencontrés au cours de l'adolescence, troubles anxieux, dépressifs, alimentaires, comportementaux, conduites à risques, conduites suicidaires, addiction, troubles liés à la scolarité, harcèlement et décrochage scolaire sont bien souvent intriqués mais présentés de manière séparée par soucis pédagogique.

Un fait marquant est que ces difficultés sont le plus souvent transitoires. Mais il ne faut pas penser qu'il convient simplement d'attendre, « que jeunesse se passe »!. De fait, l'adolescence n'est pas seulement un passage vers la vie d'adulte et nous pouvons garder tout à chacun une part d'adolescence en nous. Avec une prise en charge adaptée, l'adolescent peut retrouver équilibre et stabilité. Dans une minorité des cas, les troubles apparaissent plus graves, par l'intensité de leur expression mais surtout parce qu'ils sont source de ruptures mettant en péril les liens sociaux, la capacité à penser, à mener à bien le processus adolescent.

ÉCRIT PAR

Vincent BERTHOU • Pédopsychiatre, médecin référent de la MDA

DATE

Mardi 26 janvier 2021

« Les médiations à l'adolescence »

Ça y est, le catalogue des formations est élaboré et les premières formations ont eu lieu ! Deux jours pour travailler avec les participants les tenants et aboutissants des questions afférentes aux médiations à l'adolescence. L'objectif de ces journées a été de préciser l'intérêt d'utiliser des outils de médiation avec des adolescents, ainsi que de présenter des méthodes et outils dont certains ont été créés à la MDA. La première matinée, Noémie Gachet-Bensimhon, psychologue clinicienne, après un rappel sur la constitution de la vie psychique de l'enfance à l'adolescence, a rappelé que lorsque à l'adolescence la pensée, les affects, les mouvements psychiques, se bloquent sous l'effet de la souffrance, nombre de jeunes se trouvent impuissants à trouver l'énergie nécessaire à ce que se poursuivent les processus de maturation. La parole peut alors s'appauvrir et le contact devenir difficile. Les outils dits de médiation deviennent alors pour les adolescents et pour ceux qui s'en occupent des aides incomparables : d'abord pour le jeune accepter la présence d'un autre, commencer à prendre plaisir à créer un chemin nouveau vers l'acceptation de soi et du contact avec l'autre. Puis remettre la pensée en mouvement... L'outil aide à ce qu'un espace tiers devienne acceptable et que la circularité de la pensée dans laquelle l'adolescent est enfermé, trouve une ouverture. Cette première journée est également consacrée à la présentation de deux outils et d'une méthode de médiation, comme figures d'application du propos introductif. Les deux outils sont le « Nuage de mots » et le « Génolab », nés d'une collaboration entre Noémie Gachet-Bensimhon, La Maison des Adolescents et Thomas Huard, créateur d'outils pédagogiques. Noémie a également pu mettre en situation les stagiaires, comme dans son atelier « Les oreilles au bout des yeux », pour expérimenter un dispositif qui permet de reconstruire un dialogue devenu compliqué entre un adolescent et son parent.

La deuxième journée de formation se poursuit par la présentation d'une démarche-outil : la médiation ethnoclinique. Yazida Slamani expose son récit propre de fabrication anthropologique qui recouvre les notions de lignée, de filiation, de langue, d'origine géographique, de croyances, de rites, de coutumes et de tradition... Par cette présentation elle vient de s'humaniser devant l'auditoire, en évoquant sa fabrication, sa « marmite ». Cette technique est à utiliser en seconde intention lorsqu'il y a blocage dans certaines situations, notamment celles liées à l'altérité culturelle. En effet la médiation ethnoclinique se propose de tenir compte des appartenances culturelles des familles et des adolescents reçus, et ce de Clermont Ferrand à Bamako, pour penser la relation d'aide et d'accompagnement. Il s'agit de travailler sur la dimension de « fabrication des mondes » de chacun et de la rencontre de ces mondes. L'objectif du module étant de s'approprier une méthodologie en tenant compte de l'enveloppe culturelle de chacun pour être au plus près des nécessités des usagers. Passé l'effet de surprise l'intervention a plutôt été bien accueillie. En complément des outils présentés par Thomas et Noémie la veille et en écho aux « marmites » de Yazida, Dom Pichard fait une présentation de son parcours photographique afin d'aborder une approche personnelle de la médiation artistique.

À travers des exemples concrets de projets d'éducation à l'image menés auprès d'adolescents aux profils divers, l'élaboration d'un atelier est détaillée, de l'écriture du projet à la restitution, en passant par les « recettes » d'une co-construction efficace entre artistes et structures, tout en relevant les points d'attention spécifiques.

Au-delà de l'utilisation du médium artistique comme un outil de langage, cette forme de médiation permet l'inclusivité et des formes d'expressions riches et multiples. C'est enrichi des échanges et d'une réflexion toujours en mouvement que cette formation poursuivra son chemin jusqu'à la prochaine session en 2022.

ÉCRIT PAR

Noémie GACHET-BENSIMHON • Psychologue clinicienne
Thomas HUARD • Designer et créateur d'outils pédagogiques
Dom PICHARD • Photographe
Yazida SLAMANI • Médiatrice ethnoclinique

« Adolescence, Vie sexuelle et affective »

Le catalogue de formation a été lancé par la session Vie Affective et Sexuelle – animée par un binôme de psychologues cliniciens et l'intervention de Thomas Huard, designer et créateur d'outils pédagogiques.

La formation, déployée sur 2 jours en octobre 2021, a réuni 7 participants issus du milieu médico-psychologique et socio-éducatif. Le format en petit groupe assez hétérogène, a permis aux professionnels d'horizons différents de croiser leurs regards et compétences de façon très interactive et dynamique.

Durant ces 2 jours nous avons exploré des thèmes aussi vastes que les théories du développement psycho-sexuel de l'enfant, les questions de genre, le consentement, l'accès à la sexualité et l'accès à des espaces permettant d'ouvrir la parole à la découverte d'un mode relationnel basé sur pratiques sexuelles exploratoires encadrés par un cadre juridique légalisant ou interdisant certaines de ces pratiques.

En partant des représentations de chacun sur la thématique, nous avons pu par la suite compléter les connaissances initiales de chacun au travers d'apports psychologiques mais aussi juridiques. Il a été essentiel d'offrir des temps de réflexion aux stagiaires pour faire émerger une dynamique de groupe. Cette dynamique a ensuite permis d'explorer les postures professionnelles en jeu dans les différentes pratiques au sein des établissements d'origine des participants.

Un temps de travail autour de différents outils de prévention (le puzzle des cours, la fabrique des pratiques, les évaluateurs et discussion de salle de bain) présentés par leur créateur Thomas Huard, a permis de mettre en pratique les notions abordées et d'envisager ensemble de nouvelles modalités d'intervention sur cette thématique en fonction des pratiques et besoins de chacun.

Cette première session a été très riche en échanges, tant entre les stagiaires qu'entre les formateurs et les stagiaires. Les retours positifs des stagiaires ont confirmé l'enthousiasme des animateurs pour qui l'expérience a été très stimulante.

ÉCRIT PAR

Alice DALAINE • Psychologue clinicienne
Geoffroy KLIMPEL • Psychologue clinicien

Le Génolabo c'est quoi ?

Le Génolabo est quant à lui un outil qui s'apparente à un jeu sur plateau, et qui permet à chacun de construire une figuration de la famille dans son aspect d'étagement générationnel. La diversité des compositions familiales propres à notre époque, sont également propres à générer un flou sur la mentalisation des liens familiaux, des liens d'attachement, et des différences de génération. Le Génolabo permet entre autres à l'adolescent l'évocation de ce qu'il en sait, mais également parfois de prendre conscience de non-dits dans l'histoire familiale, de s'approprier cette histoire et de s'en rendre acteur en requérant les parents pour en discuter avec eux.



Le Nuage de Mots c'est quoi ?

Le Nuage de Mots est constitué d'un jeu de cartes qui permet, en jouant avec des mots, de figurer une pensée, une préoccupation, une idée ou une histoire. C'est un support d'aide à l'échange et à la relation entre le professionnel et l'adolescent. Cet outil, et ce qu'il propose en termes de manipulation et d'expérience, relance la spontanéité chez le jeune et lui permet d'expérimenter une nouvelle façon de produire un récit. Il permet de sortir du discours factuel, de délier la pensée ou mieux la réorganiser.



CAFÉ PARENT À WOLFISHEIM: COMMENT SE PRÉPARER À L'ADOLESCENCE DE SON ENFANT ?

Voici l'intitulé qui m'était proposé par cette association de parents de Wolfisheim? Quel challenge de tenter d'y répondre! On entend à l'évidence l'angoisse sous jacente, face à ce qui est alors pensé comme une épreuve à laquelle il faudrait se préparer. Compréhensible. Mais doit on, peut on s'y préparer? Ou être en mesure de savoir quand s'inquiéter?

Rappelons tout d'abord, que l'on ne peut vraiment savoir comment on sera parent, de même que l'adolescent lui-même ne maîtrise pas ce qui lui arrive. On ne peut pas vraiment non plus s'entraîner à être parent comme on s'entraînerait pour un marathon pour lequel l'entraînement est alors gage de réussite.

Que signifierait d'ailleurs réussir à être parent? Réussir l'éducation de ses enfants? Réussir notre mission première de lui permettre de grandir? A devenir adulte, outiller pour se dépatouiller dans la vie affective et professionnelle, bien dans leur corps, dans leur tête et leurs baskets? Rester cohérent, juste et aimant malgré les possibles conflits. D'un amour sans condition qui n'est pas remis en question; une incondicionalité à ceci prêt, comme le dit J.P. Lebrun, que l'enfant accepte de grandir!

«Tenir bon» disait D.W. Winnicott. Les sujets de conflits ne manqueront pas, mais le conflit ce n'est pas la guerre. On ne sera pas toujours d'accord, en tant que père, on sera parfois même un vieux con! Tant que l'on est pas un sale con...l'essentiel est préservé! C'est dit de manière presque vulgaire mais cela souligne un point majeur: l'important est d'éviter la rupture, maintenir un lien coûte que coûte en résistant aux éventuels coups de boutoir menaçant la qualité du lien ou le lien lui-même. Il nous faut supporter ses écarts, ses différences, son silence, son intimité, son espace propre, ses prises de risques, ses erreurs. Et oui parfois, il nous faudra nous taire aussi, s'abstenir de commentaires ou de conseils! L'enfant devenu adolescent vient ainsi parfois contester ou souligner nos ambiguïtés, nos contradictions, nos écarts entre la parole et les actes. Il bouscule souvent le couple parental qui doit rester solidaire.

Rappelons qu'aucun parent n'est parfait, fort heureusement, puisqu'il est humain! Et aussi que chaque parent grandit, évolue en tant que parent au gré des événements de vie. Etre parent d'adolescent diffère de «l'être parent» du nourrisson ou de l'enfant. Nous ne sommes pas parent de la même façon avec son enfant, petit, grand et même devenu adulte. Tant que le parent en est responsable, il pose des limites à son enfant, sauf que celles-ci ne seront pas les mêmes pour un enfant, pour lequel un autre devoir de protection et d'éducation est nécessaire. Ces limites sont avant tout des indispensables repères. Cette responsabilité s'amenuise avec la maturité. Légalement elle s'arrête à la majorité mais en pratique cela déborde souvent l'âge de la majorité.

Alors certes, c'est du boulot, mais ce n'est pas qu'une épreuve. Cela comporte aussi son lot de surprise et de réjouissances. C'est au fond toujours paradoxal car c'est un bonheur de les voir grandir et c'est un déchirement grand ou petit de les voir partir ou prendre de la distance. Un travail de deuil est à mener par tout parent.

Mais revenons à la question initiale autour de l'angoisse parentale face à l'adolescence de son enfant: s'inquiéter pour son enfant est le lot de tout parent. (Même si à un moment donné les choses s'inversent, c'est l'enfant devenu adulte qui s'inquiète pour son parent devenu plus vulnérable). Vraisemblablement cette angoisse est moindre quand on saisit ce qui se joue à l'adolescence de son enfant, sans maîtriser tout mais en comprenant les enjeux de cette période. Les enjeux d'émancipation, puisqu'il s'agit pour l'adolescent de conquérir sa liberté d'agir et de penser. Les enjeux identitaires, relationnels et affectifs puisqu'il s'agit d'être soi, de trouver sa singularité, sa place, à être un avec les autres. Vraisemblablement ne pas avoir totalement oublié sa propre adolescence peut aider...Et puis qu'avons nous reçu de nos parents quant à leur manière d'être parent? Et qu'en faisons nous?

Tout ceci nécessite de pouvoir rester suffisamment serein, de prendre du recul. Tout ceci mérite que soit préservée notre capacité à panser/penser. Quand on est en difficulté, il ne faut pas hésiter à demander de l'aide, à se faire aider, y compris par des professionnels de première ligne, psys, MDA, médecins, associations de parents...Un professionnel par exemple nous aidera à différencier une prise de risque souvent banale, parfois souhaitable et une mise en danger à prendre au sérieux. Aller chercher de l'aide, c'est d'abord trouver un espace pour mettre des mots sur une situation qui nous dépasse, une situation méritant d'être pensée. Les professionnels sont d'abord là pour ça, alors, n'hésitons pas à les solliciter!!

ÉCRIT PAR

Vincent BERTHOU • Pédopsychiatre, médecin référent de la MDA

PHOTOS



JOURNÉE D'ÉTUDE SANTÉ MENTALE ET RÉSEAUX D'ENTRAIDE ET DE VEILLE EN SANTÉ DES ÉTUDIANTS.

Le Président de la Maison des Ados, le Dr Alexandre Feltz, avait ouvert cette journée d'étude en rappelant qu'une des fonctions de la MDA est d'animer le réseau autour de l'adolescence, et, en l'occurrence, autour des étudiant·e·s : oublié·e·s, stigmatisé·e·s dans cette pandémie, ils et elles font l'objet d'un intérêt médiatique et politique qui va crescendo. Cette journée vise à faire un diagnostic de l'état de santé des étudiant·e·s et à évoquer les réseaux, les professionnel·le·s, les institutions engagées pour leur santé mentale. Sans oublier la pair-aidance.

Pour commencer, un état des lieux des difficultés en santé mentale des étudiant·e·s a été fait par différents intervenants. Yannick Morvan, Maître de conférences, psychologue clinicien, membre du conseil scientifique de l'observatoire de la vie étudiante, a procédé à un état des lieux chiffrés. Si c'est l'enquête Coviprev de 2020 qui a fait réagir le gouvernement, mettant au jour une remontée des indicateurs mesurant l'anxiété et la dépression, avec un taux de pourcentage plus élevé chez les étudiant·e·s, le phénomène était préexistant : le baromètre santé de 2017 avait fait une publication sur la santé mentale de 900 étudiant·e·s, qui avait mesuré 13,8% de détresse psychologique, 10% d'épisode dépressif majeur et environ 4% d'idées suicidaires. Lors du premier confinement, l'enquête « Conditions de vie » portant sur 60 000 étudiant·e·s d'université, de grandes écoles et de CPGE avait mesuré un taux de détresse psychologique de 30%. Une grande enquête menée à Lille sur près de 70 000 étudiant·e·s mesurait un taux de dépression de 16%, un taux de stress de 22%, et 11,4% des répondant·e·s évoquaient des idées suicidaires associées à une détresse sévère. Lors du 2e confinement, l'étude de la Fondation fondamentale sur des jeunes de 18 à 24 ans mesurait un seuil modéré de trouble anxieux généralisé : 30% des répondant·e·s environ. Un tiers des étudiant·e·s interrogé·e·s indiquaient que les symptômes les empêchaient de travailler. Yannick Morvan a alerté sur la diversité des échantillons, des populations, seuils, mesures et périodes différentes. Les questions cruciales sont alors les suivantes : comment identifier les personnes pour lesquelles la situation amène à une transition vers un trouble psychique grave ? Comment assurer une action soutenue sur le long terme, une prise en charge dans le temps et coordonnée ?

Le Dr Dominique Monchablon, chef de service relais étudiants lycéens, Fondation Santé des Etudiants de France, a apporté un éclairage sur les causes et manifestations d'une mauvaise santé mentale des étudiant·e·s. Le relais étudiants

lycéens est spécialisé dans l'accueil des jeunes de prépa et de grandes écoles. Depuis une quinzaine d'années, on observe une détresse psychologique croissante liée à de nombreux facteurs : ceux liés à la massification et la sélectivité de l'enseignement supérieur, ceux liés à l'insertion professionnelle et l'inquiétude vis-à-vis des débouchés dans un environnement socio-économique précaire, et ceux liés à la compétition entre étudiants nationaux et internationaux, et avec les universités étrangères. Aussi, les étapes charnières (première année, mi-parcours, entrée dans la vie professionnelle) peuvent précipiter des vulnérabilités psychologiques préexistantes. Les différent·e·s intervenant·e·s ont rebondi sur ces primo-étudiant·e·s, qui sont une population particulièrement touchée, qui a terminé son parcours de lycée dans des conditions très spéciales, sans le rite initiatique du baccalauréat. Ensuite, ils et elles ont entamé une première année qui est déjà délicate en général avec un fort taux d'abandon. Il est évident que dans cette crise, il ne s'agit pas que de la question de la transmission des savoirs mais de tout un contexte pour grandir correctement.

Ces facteurs vont avoir un impact sur toute la vie universitaire (conséquences cognitives, difficultés à finir son cursus) et sur les performances professionnelles. Les troubles psychologiques ont aussi un fort impact sur les dynamiques de groupe (menaces suicidaires, harcèlement moral de la part d'étudiant·e·s aux troubles de la personnalité paranoïaque...), les relations maîtres-élèves, et le bien-être du personnel.

L'épidémie de covid a ensuite amené des facteurs de stress supplémentaires : l'insécurité sanitaire, l'instabilité de l'échéancier universitaire et le télé-enseignement avec son apprentissage aride, sec, vertical, manquant d'incarnation et d'évaluation critique avec les pairs dans l'amphithéâtre. Sans oublier l'insécurité financière et l'insécurité des débouchés.

Dr Monchablon a aussi rappelé que plus loin peuvent apparaître les conduites à risque, l'alcoolisation, le harcèlement moral et sexuel, des suicides... A long terme, des risques existent de réactivation de fragilisations psychologiques non prises en charge. La santé mentale des étudiant·e·s est donc un enjeu sociétal, et de santé publique, dont les données épistémologiques sont insuffisantes.

Pour finir, le Dr Monchablon a évoqué le dispositif Philharmonie et les cellules ressources en lien avec la médecine préventive,

pour rendre les enseignant·e·s plus autonomes, en capacité de cerner les pathologies psychiatriques et de naviguer en collaboration avec les psychologues universitaires.

Dans un second temps, la souffrance psychique des étudiant·e·s et ses prises en charge ont été abordées. Christophe Ferveur, Psychologue clinicien, a présenté le relais étudiants lycéens. Il s'agit d'un accueil bref autour de 6 séances annoncées d'emblée, pluridisciplinaires (avec psychiatre, psychologue et enseignant·e), où le/la jeune est co-expert·e. Le principe est d'accueillir tou·te·s les étudiant·e·s et toutes les demandes : autour des questions académiques, d'orientation, autour du « matériel » transitionnel, de la question du sens, du lieu d'études, de n'importe quel mécanisme embrayeur. Il s'agit d'un point d'accroche pour ouvrir sur un mal-être vague, qui est à préciser. Il faut alors évaluer la détresse : s'agit-il d'un mal-être diffus, d'une décompensation psychiatrique ? La perspective est celle d'une élaboration psycho-dynamique des choses de la crise et non d'une action apaisante, ataraxique. Quand le/la jeune en arrive à la détresse psychique, à la rupture, c'est que le temps des stratégies adaptatives, du « coping », est dépassé. Aujourd'hui, avec la crise du covid qui s'étend, Christophe Ferveur pense qu'on a peut-être dépassé les stratégies d'adaptation, et qu'on entre dans des crispa-

tions de symptômes qui sont plus compliquées à traiter. Il insiste sur le fait que l'écoute des 10 premières minutes est extrêmement précieuse. En ce temps limité, le transfert est très dynamique. Les thématiques de base affleurent le plus souvent, en lien avec la chute dans un état de crise : fusion, séparation, autonomie, indépendance. Ici, c'est un lien très fort qui va s'établir, avant de se quitter au bout de 6 séances. Les séances sont donc exploratoires et soulèvent la question du micro-processus : les effets des interventions de l'équipe, de séance en séance, sur la manière de se remobiliser, de s'approprier la façon de penser des professionnel·le·s. Cela devient un modèle thérapeutique, qui permet de lever certains symptômes, de remobiliser le/la jeune sur ses assises narcissiques, ses possibilités d'action, et de se remettre en mouvement. L'équipe a recours à trois types d'écoute : l'écoute informative, l'écoute interactive, et l'insight. Les professionnel·le·s de la MDA ont rappelé que c'est aussi la philosophie de la maison d'accueillir sans stigmatiser et d'être dans le repérage le plus fin et précoce possible. Il s'agit effectivement de ne pas prendre la crise comme devant être éliminée, mais d'ouvrir à de la compréhension et des solutions. Autour de ce dispositif court, le travail de l'après est toujours en toile de fond : l'équipe peut adresser le/la jeune aux BAPU ou d'autres structures. D'où l'importance de travailler en réseau.



Le Pr. Gilles Bertschy, psychiatre PU-PH aux HUS, chef du pôle psychiatrie et santé mentale et addictologie a présenté le centre national d'appui à la qualité de vie des étudiants en santé et parlé de la prévention du burn-out. Les missions du CNA sont la formation et des recommandations pour améliorer la qualité de vie, la diffusion de bonnes pratiques, favoriser une recherche sur la qualité de vie des étudiant-e-s en santé, contribuer à l'évaluation de l'impact des politiques et réformes de l'enseignement, partager, faire circuler, faire connaître. La structure est composée de représentant-e-s des étudiant-e-s en santé et des enseignant-e-s, et de professionnel-le-s (dont la Présidente Donata Marra).

Depuis sa création, le Centre national d'appui a publié une recherche sur la covid et son impact sur les étudiant-e-s en santé, ainsi que d'autres notes et éditoriaux, et des recommandations sur le développement de structures d'accompagnements des étudiant-e-s. Gilles Bertschy a écrit sur le burn-out des étudiants en santé: cet épuisement professionnel qui peut être émotionnel, mental et physique. Il n'est pas la dépression, mais il y mène souvent. Les problèmes de concentration, la fatigue et l'irritabilité sont des symptômes communs. A la différence de la dépression, le burn-out s'améliore avec du repos et des congés... Les étudiant-e-s en santé témoignent plus d'un épuisement physique et mental qu'émotionnel. Le sentiment de déshumanisation chez les étudiant-e-s en médecine a une cinétique plus lente et fonctionne sur des années. Pour envisager une prévention du burn-out, il faut relever la dimension collective, institutionnelle et sociétale de l'injonction d'aller bien. Aujourd'hui, la prise de conscience de la situation difficile des étudiant-e-s et la mobilisation de moyens supplémentaires est positive mais insuffisante. Il faut revoir les modalités des cursus et des programmes. Au niveau plus individuel, l'hygiène de vie, les activités de loisirs et de plaisirs, le lien social, les techniques spécifiques pour améliorer la résistance au stress jouent un rôle dans la prévention du burn-out. Aussi, le contexte du système français et de la vie étudiante est à prendre en compte: alors que les étudiant-e-s vivent des situations de vulnérabilités familiales ou des conflits amoureux, ils doivent faire des choix de vie engageants et rapides (choix de la spécialité et de la ville). D'ailleurs, les passerelles sont peu nombreuses.

Après ces interventions a eu lieu une table-ronde sur les réseaux d'entraide et de veille entre étudiant-e-s. Rabhia Senouci, Conseillère technique en intervention sociale, Claire Rieffel et Noémie Gachet, toutes deux psychologues cliniciennes, ont

présenté Les Ambassadeurs de la MDA. Au premier confinement, ce réseau était né du constat de l'isolement des ados vis-à-vis des réseaux qui font maillage autour d'eux d'habitude, et d'une majoration des problématiques qu'ils et elles ont d'habitude. La MDA a voulu mettre des étudiant-e-s en travail social et en psychologie à disposition sur les réseaux sociaux (notamment Twitter et Discord). Un temps a été dédié à la formation par les trois référentes (notamment sur l'évaluation de l'urgence et sur le secret professionnel) et des fiches mémos aidaient les étudiant-e-s. Les missions des ambassadeur-ice-s relevaient de «l'aller vers», avec une présence et disponibilité sur les réseaux sociaux. Ils et elles devaient aussi informer, publier des contenus, mobiliser les jeunes, avec des propositions d'activité créées en interdisciplinarité comme des ateliers d'écriture... Au moment de cette journée d'étude, la «2e session des Amabassadeurs» était toujours en cours, avec les enjeux suivants: les ambassadeur-ice-s devaient gagner en visibilité sur les réseaux sociaux avant d'être en contact avec les jeunes, tout en montant en compétence sur leur capacité à analyser la situation et ce qui se joue dans les demandes. L'équipe a constaté la pertinence de ce réseau qui a été l'objet de nombreuses demandes, notamment de jeunes qui n'ont rien sur leur territoire, et qui vivaient des situations qui ne pouvaient pas se dire ailleurs. Certains contacts ont d'ailleurs donné lieu à plusieurs signalements de situations de violence et à un grand nombre d'orientations vers des Maisons des Ados et des partenaires.

Un temps d'analyse de la pratique a été prévu avec le GAP animé par Noémie Gachet, ainsi que des comptes-rendus écrits hebdomadaires des situations. Le GAP a soulevé plusieurs questions: comment établir le lien quand tout se passe à l'écrit? Comment entrer en contact sans «faire du marketing»? Une fois le contact établi, comment faire émerger/accompagner une demande? Des inquiétudes face à des cas d'urgence se sont exprimées, par exemple quand une jeune fille a parlé d'abus sexuel. Enfin, l'un des enjeux dans le GAP était de parler de soi dans un groupe, et de son ressenti.

Les coordinatrices ont clarifié le cadre de cette pratique numérique: les ambassadeur-ice-s devaient signer une charte qui précisait les contours, les valeurs, les règles de fonctionnement de la démarche. Ils et elles ont aussi été accompagnés-e-s dans la création de leur identité numérique (un profil avec leur nom et le mot et logo MDA). Ils et elles devaient être clair-e-s sur le temps qu'ils et elles y passeraient.

Patrick Skehan, fondateur et délégué général Nightline France, a présenté Nightline. C'est un service d'écoute pour les étudiant-e-s (mais pas seulement) de 21h à 2h30 du matin. Il est anonyme, confidentiel et sans jugement. Les bénévoles écoutant-e-s sont formés-e-s à l'écoute active, mais non à donner des consignes. Ce ne sont pas des professionnel-le-s de santé. Les solutions apparaissent à la fin du contact, quand tout a été exploré, et elles ne viennent pas des bénévoles. Au jeune de trouver ses propres idées. Le bénévole va lui demander quelles sont ses options. Si la personne cherche à parler à un-e professionnel-le, l'association peut l'aider à en trouver un-e. Le concept est proche de SOS amitié ou Suicide Ecoute. Le modèle est anglo-saxon. La première nightline a ouvert à Paris en novembre 2017. A la fin de cette première année, 200 contacts avaient été comptabilisés. L'année suivante, ils étaient au nombre de 1500. La demande était donc bien là. Les appels téléphoniques sont en baisse, alors que les tchats en ligne augmentent. Une ligne a été ouverte à Lyon, à Lille et sur le plateau de Saclay dans le sud de Paris. Début février 2021, sur les 4 antennes, plus de 5000 appels et tchats ont été comptabilisés. Le cadre éthique est garanti grâce au processus de sélection, à la formation et au soutien des bénévoles. Le cadre éthique est très important car la population concernée a une certaine fragilité. La pair aide fonctionne bien, mais elle n'est qu'une porte d'entrée. Or, les universités sont mal dotées en dispositif d'accueil psychologique des étudiant-e-s. C'était le constat d'une publication de Nightline, qui mène des projets parallèles comme des rapports sur l'investissement dans la santé mentale étudiante.

Pauline Fallecker, psychologue clinicienne, et Dr Aude Rochoux, Directrice médicale du service de santé universitaire de Strasbourg, ont abordé les dispositifs étudiants relais dans les cités et sur le campus universitaire. Le dispositif des étudiants relais cités (ERC) est basé en résidence universitaire. L'idée est d'informer et de repérer les étudiant-e-s en souffrance, et, éventuellement, de les orienter vers un dispositif existant. Le partenariat avec le CAMUS, le CROUS, et le service de santé universitaire existe depuis le début. La mission des ERC est donc de créer le contact, d'informer sur ce qui existe en réseau de santé mais aussi en réseau associatif. Toute difficulté ne mène pas à une prise en charge psychologique. Les ERC se présentent aux étudiant-e-s à travers le porte-

à-porte et sont joignables sur des adresses mails ou par les réseaux sociaux. Parfois, des salles sont mises à disposition dans certaines résidences universitaires, pour que les étudiant-e-s puissent aller à la rencontre des ERC. Il y a 15 étudiants relais dans les 7 résidences universitaires de Strasbourg. Les ERC sont recrutés via le site du CROUS et par la responsable du service social et le CAMUS. Des réunions organisées toutes les deux semaines permettent d'assurer l'encadrement par l'assistance sociale référente. Le CAMUS organise aussi des groupes de supervision réguliers avec tous les étudiants relais. Ils et elles sont actifs-ve-s jusqu'à la fin avril. Les demandes sont très diverses en fonction du moment de l'année et des résidences. En 2020, les ERC ont été sollicités à plus de 500 reprises, majoritairement pour des problèmes logistiques, des demandes sociales et administratives, ou autour de la souffrance psychique, de la scolarité, de la santé somatique. Les réponses privilégiées sont une discussion entre étudiant-e-s, un relais donné en interne à la résidence, puis à l'assistante sociale, et en dernier lieu à un service de santé, à une association étudiante, ou à l'Espace Avenir. Dès l'annonce du premier confinement, le dispositif a été renforcé: jeux, café linguistique, activités en extérieur en petits groupes, encadrement en distanciel... Le dispositif est un succès, il est dupliqué ailleurs en France, et les ERC renouvellent chaque année leur engagement.

Dr Aude Rochoux a développé sur le dispositif Rescue (étudiants relais campus): ils ont une mission d'écoute et d'orientation vers les différents professionnel-le-s. Ils et elles sont en lien avec le CROUS, la Caisse Primaire d'Assurance Maladie, le CAMUS et le service de santé universitaire. C'est une psychologue qui les encadre, avec des réunions toutes les deux semaines. En général, les étudiant-e-s sont actifs-ve-s entre octobre et mai et joignables par une adresse mail générique. Cette année scolaire 2020-2021, ils et elles étaient 18. Comme les ERC, ils et elles sont formés-e-s sur les souffrances psychologiques et les signaux d'alerte, sur les risques festifs, d'addiction, de harcèlement et de violence sexuelle. Une hausse du nombre d'étudiant-e-s en demande a été observée: début janvier 2021, plus de 300 étudiant-e-s ont pris contact. C'est autant que toute l'année précédente. Ils et elles se manifestent sur des problèmes de scolarité, d'argent, d'absence de lien social... Les étudiants relais ont fait leurs

preuves pendant les confinements: leur effort de communication a apporté beaucoup en termes de lien social. Il a aussi été constaté que les étudiants relais stimulent beaucoup les professionnels à aller participer aux actions de prévention, et à se déplacer dans les campus excentrés. Ils et elles sont de bons vecteurs pour faire remonter les difficultés des étudiant-e-s.

Elise Fraih, cheffe de clinique des universités au département de médecine générale et Anne Berthou, maître de conférences associée au département de médecine générale de l'université de Strasbourg, ont ensuite fait part de leur expérience du groupe bien-être à destination des internes de médecine générale, depuis juillet 2019. Ce groupe est né suite à la réforme de 3e cycle des études médicales et la mise en place du tutorat pour les trois années d'internat de médecine générale. Les tuteur-ice-s ont remonté des situations problématiques. L'envie d'y apporter des réponses a résulté dans la création de ce groupe bien-être par 5 médecins du département de médecine générale. Au début, une adresse mail avait été mise sur le site du département. Puis, ils et elles se sont présenté-e-s à la rentrée. Les sollicitations ont été nombreuses: une quinzaine d'étudiant-e-s ont été rencontré-e-s entre septembre et novembre 2019. En 2020, c'était par visioconférence, mais cela a pu donner lieu à des visites sur site, dans les stages. Avec, dans certains cas, des fermetures de stage. Un des challenges de ce groupe bien-être réside dans sa composition: 5 médecins du département de médecine générale, dont les différents rôles (encadrant-e-s pédagogiques, médecins) entrent donc en conflit. Par ailleurs, l'équipe a appris « sur le tas ». L'habitude a été prise de toujours voir les étudiant-e-s à deux, pour ne pas être submergé par sa propre subjectivité. Enfin, l'équipe manque de supervision et d'objectivité sur son travail. Elle réfléchit à ouvrir le groupe à une personne extérieure, comme un-e psychologue. Les cas de figure rencontrés relèvent de situations personnelles affectant la relation au maître de stage, de difficultés pédagogiques ou de difficultés de stage. Pour les médecins du groupe, il est plus simple d'aborder une situation en hospitalier qu'en médecine générale à cause de la situation d'entre-soi. Les intervenantes ont conclu en disant qu'il s'agissait d'un merveilleux dispositif mais qui pose des questions éthiques, structurelles et pédagogiques.

Enfin, la journée s'est conclue par une table ronde sur les réseaux de coordination entre professionnel-le-s. Christophe Ferveur a parlé du réseau RESPPET (Paris), Réseau de Soins Psychiatrique et Psychologique pour les Etudiants. Christophe

Ferveur a rappelé le constat d'un retard évident d'évaluation et d'orientation pertinente, de difficultés d'accès aux soins, d'errance thérapeutique, d'aggravation des troubles, de comorbidités et de risque suicidaire. C'est d'autant plus problématique que 75% des pathologies psychologiques de l'adulte émergent avant 24 ans. Il estime que cela devrait être une priorité pour les pouvoirs publics. Le réseau est dédié à 4 thématiques: déstigmatiser la psychiatrie, décloisonner les structures entre elles et avec la médecine de ville, innover, favoriser la culture de réseau. Le réseau apporte: une coordination interprofessionnelle, une facilitation du parcours de soin, de la sensibilisation, des formations, un renforcement de l'expertise. Le réseau apporte aussi représentativité et communication. En somme, l'idée est toujours de lutter contre le décrochage et d'améliorer le repérage et l'orientation pertinente. L'essentiel réside dans les principes et la philosophie qui guident la façon de faire réseau: déstigmatiser, innover, avoir la culture du réseau... En l'occurrence, les MDA tentent de cocher toutes les cases en faisant de la co-opération: il s'agit de réussir à fédérer autour d'un projet et d'un bien commun: la jeunesse. Sur le décloisonnement privé/public, il s'agit aussi d'associer la question de la santé mentale à l'hôpital, plus large et différente de la psychiatrie. Un principe important dans cette culture réseau serait d'accepter d'être différent et de reconnaître les limites de son champ de compétences.

Pour finir, les Dr Vincent Berthou et Myriam Riegert, psychiatres et respectivement médecin référent de la MDA et directrice médicale du CAMUS, ont passé en revue les interfaces professionnelles du CAMUS et Resopsy (MDA). Depuis 2013, Myriam Riegert assure la direction médicale du Centre d'Accueil Médico Psychologique Universitaire de Strasbourg. Il s'agit d'une des structures de la fondation santé des étudiants de France. Le CAMUS est un BAPU. Il a été créé en 1996. En 2020, il a grossi: en 2019, il y avait 1 psychologue pour 30 000 étudiant-e-s. Depuis 2020, il y a deux psychologues pour le même nombre. Le CAMUS dispose même de 4,2 équivalents temps plein de psychologues et d'1,8 équivalent temps plein de psychiatres. Les bureaux se trouvent au sein du Service de Santé Universitaire. Les principes du CAMUS sont les suivants: confidentialité (mais pas anonymat), consultation sans avance de frais, être à jour à la sécurité sociale et avoir une inscription universitaire. Les équipes sont composées de psychologues et psychiatres et d'une assistante sociale à temps partiel. Les étudiant-e-s bénéficient de consultations qui, idéalement, amènent vers un dénouement de la situation.

Sinon, une orientation est envisagée, soit vers une structure de soin, soit en libéral. 15 à 20% des étudiant-e-s consultent au-delà de 6 séances. Les consultations sont sur rendez-vous et constituent le gros de l'activité de l'équipe. Le CAMUS peut aussi développer des projets spécifiques comme le CATCAR (CAMUS, Troubles des Conduites Alimentaires et Restaurant universitaire).

Les étudiant-e-s arrivent au CAMUS par différents chemins: le bouche à oreille, des informations par mail... Ils peuvent venir d'eux/elles-mêmes, quand des difficultés se font sentir et qu'ils/elles avaient entendu parler du CAMUS au préalable, ou être orienté-e-s par les professionnels qui connaissent l'existence du CAMUS: les médecins du service universitaire, le CROUS, la mission handicap, les équipes pédagogiques, les étudiants relais, le réseau professionnel, les consultations externes des hôpitaux, les CMP... Pour un mal-être transitoire ou une question d'interface avec l'Université pour les études, le CAMUS a une vraie pertinence. Par exemple, pour les étudiant-e-s en doute sur leur filière, un lien est fait avec Espace avenir. Mais l'orientation, cela signifie accompagner et soutenir le mieux possible, pas simplement donner le nom d'une structure.

Enfin, le travail avec le SSU est à souligner, notamment dans le cadre de toutes les interventions sur les risques festifs ou favorisant le bien-être, qui sont grandement portés par le SSU. Le CAMUS répond aussi présent lors des crises et événements dramatiques: collaboration avec la cellule d'écoute psychologique des HUS, fiche action / document de travail pour le CAMUS et le SSU... Toutes ces interfaces professionnelles nécessitent une visibilité: le CAMUS a participé aux Conseils locaux de santé mentale et au projet territorial de santé mentale. Myriam Riegert estime qu'il est intéressant d'avoir une trame de base pour pouvoir se mobiliser au besoin.

Au final, selon Vincent Berthou et Myriam Riegert, dans la réflexion sur le réseau de professionnel-le-s, c'est le mot « ressources » que l'on retient. Il s'agit de voir comment promouvoir, coordonner, soutenir, les ressources des pairs. Il y a évidemment des marges de progression. Mais, par ailleurs, le moment est fécond dans la reconnaissance de la souffrance psychique. C'est toute l'action du champ de la prévention qui a sous-tendu les éléments de cette journée.

ÉCRIT PAR

Déborah LISS • Journaliste

DATE

Jeudi 11 février 2021

PHOTOS



DEUX RENDEZ-VOUS POUR DEUX SPECIALISTES AU SERVICE DU COLLECTIF MNA

Les pathologies infectieuses avec le Docteur Yvon RUCH

Pour le premier il s'agissait de pouvoir répondre à la demande du collectif à des questions relevant pour l'essentiel de la santé des jeunes accueillis ou accompagnés et qui concernaient des pathologies peu ou prou présentes en France. Plus précisément comment être au fait sur la question du soin et des jeunes migrants, et notamment sur les pathologies infectieuses.

Pour ce faire, nous avons pris attache avec notre partenaire Migrations Santé Alsace qui nous a proposé le Docteur Yvon Ruch « Praticien Hospitalier dans le service de Maladies Infectieuse et Tropicales au CHU de Strasbourg » et qui a répondu favorablement à notre invitation.

Nos échanges durant la période estivale sur les tenants et aboutissants de cette intervention, plus une remontée des questionnements du collectif ont permis au docteur Ruch de cerner notre demande et de répondre le plus précisément possible à nos interrogations.

Aussi en ce vendredi 24 septembre nous nous sommes retrouvés enfin en présentiel après plus d'une année. Nous étions plus de 20 en salle de réunion de la MDA à écouter l'exposé intitulé « Médecine et Migrants » du docteur Ruch.

Le docteur débute son propos en posant des généralités / problématiques

- Populations vulnérables
- Difficultés socio-économiques (précarité, habitat, emploi...)
- Recours au soin plus faible (difficulté d'accès, barrière linguistique...)

Ensuite il évoque les maladies infectieuses versus maladies non transmissibles qui représentent selon l'OMS 60% de décès au niveau mondial, elles sont liées à l'urbanisation, à la nutrition, la sédentarité, le tabac, l'alcool, la pollution.

Ce renversement de tendance s'appelle la :

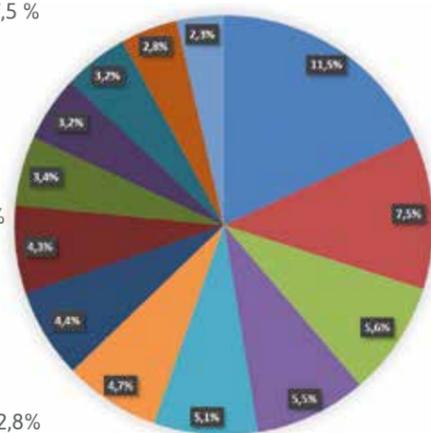
Transition épidémiologique = passage, sous l'influence du développement socio-économique, d'une structure de mortalité à dominante infectieuse à une structure de mortalité à dominante chronique et dégénérative.

A l'appui de carte, nous découvrons bientôt la répartition des migrants à l'échelle nationale, régionale, départementale. Au niveau du Grand Est, c'est le Bas-Rhin qui accueille le plus grand nombre de primo arrivants avec 29%

Source: ORIV, Assises de l'interprétariat 2021

Les pays d'origines des primo-arrivants dans le Grand Est sont par ordre décroissant

- Maroc 11,5 %
- Afghanistan 7,5 %
- Kosovo 5,6 %
- Turquie 5,5 %
- Tunisie 5,1 %
- Albanie 4,7 %
- Arménie 4,4 %
- Algérie 4,3 %
- Russie 3,4 %
- Soudan 3,2 %
- Syrie 3,2%
- Cote d'Ivoire 2,8%
- Cameroun 2,3 %



Source: ORIV, Assises de l'interprétariat 2021

Ces chiffres sont importants, car certaines maladies infectieuses sévissent plus sur certains territoires d'origines que d'autres. De plus, ils nous informent sur le fait que l'Afrique sub-saharienne est peu représentée dans le Grand Est. Et qu'il existe des communautés en provenance d'Europe Orientale.

Les principales pathologies

- **La tuberculose** avec 14M de cas par an et 2M de décès dans le monde, il existe un surrisque multiplié par 8 chez les migrants. Avec une forte circulation en Europe limitrophe de l'Oural, et toute l'ex URSS (plus de 20 %), puis c'est l'empire du milieu qui présente entre (16 et 19 %) des cas. Encore une représentation qui tombe on aurait pu penser que le continent africain serait en tête.
- **Le VIH** avec des chiffres élevés $\geq 40\%$ des nouveaux diagnostics de VIH en France relèvent de personnes nées à l'étranger dont les 2/3 de personnes originaires d'Afrique sub-saharienne. La question se pose de savoir si la contamination a eu lieu en France ou lors du parcours migratoire.
- **Les Hépatites** : Transmission sexuelle (B \pm C), sanguine (C, B), mère-enfant (B, C). Importance du dépistage pour éviter les risques au long cours (cirrhose, cancer du foie)
- **Le paludisme** ou malaria présente une forte circulation en Afrique hormis l'Afrique du Nord et au niveau des tropiques, avec comme symptôme principal la fièvre. Autres pathologies entraînant des fièvres : Dengue / Zika / Chikungunya, typhoïde...
- **Des parasitoses intestinales** très fréquentes avec diarrhées et troubles digestifs. Il y a eu beaucoup de questions des participants sur ce point en particulier. Visiblement beaucoup d'entre eux ont retrouvé dans l'exposé du docteur Ruch la description de symptômes présentés chez les jeunes qu'ils accompagnent, et d'aucuns pouvaient penser que ces maux de ventre étaient liés au stress et n'être peut-être pas assez réactif pour une consultation de dépistage.
- **La Bilharziose: Parasitose** très présente en Afrique sub-saharienne. Pour ma part cette parasitose, découverte par Théodor Bilharz en 1851 au Caire, était lié à un voyage en Egypte où durant la visite du musée du Caire j'appris que l'un des pères de la paléopathologie Sir Armand Ruffer avait retrouvé des œufs du ver responsable de cette maladie dans les voies urinaires d'une momie de la XXe dynastie. Le souci est que le principal symptôme est l'hématurie et elle est souvent associée à une infection urinaire donc considérée comme étant bénigne. Reste qu'au niveau mondial c'est la seconde endémie parasitaire après le paludisme avec 180M de personnes affectées pour environ 280000 décès chaque année.
- **La Gale** d'après un dermatologue aujourd'hui retraits, cette parasitose serait l'une des plus répandues en France, mais comme les traitements ne sont pas remboursés par la sécurité sociale, nous n'avons pas idée des chiffres. Elle est extrêmement contagieuse avec l'apparition de prurits particulièrement actifs la nuit.

En conclusion

Le docteur Yvon Ruch nous propose dans le cadre de nos accompagnements de faire des bilans systématiques:

- **Tuberculose**: test interféron gamma (IDR à la tuberculine), imagerie thoracique
- Sérologie **VIH, VHB et VHC**
- NFS et examen **parasitologique des selles**
- **Bilharziose**: sérologie /échographie; sérologie **anguillulose**
- Maladies **non transmissibles**: diabète, HTA, drépanocytose/thalassémie, examen dentaire, psy/stress post-traumatique, gynéco...
- Mise à jour du **calendrier vaccinal**

Celui-ci ayant pris congé de nous après avoir de façon pédagogique patiemment répondu aux nombreuses questions de l'assemblée et surtout après nous avoir transmis des clefs de compréhension sur les éventuelles pathologies qui affecteraient certains primo-arrivants, la question de la santé mentale et du trauma devient évidente. Après le corps, l'esprit.

Nous convenons donc dans le cadre de nos rendez-vous en collectif de programmer un temps dédié à la santé mentale.

Les psycho traumas avec le Docteur Julie ROLLING

Nous avons la chance à la MDA de travailler régulièrement avec le docteur Julie Rolling qui a accepté notre demande d'intervention. Les conditions sanitaires étant redevenues défavorables, c'est par zoom que se déroulera ce second temps avec des spécialistes.

Julie Rolling est psychiatre au Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Depuis plusieurs années, elle prend en charge des jeunes patients présentant des tableaux cliniques post-traumatiques. Elle est donc la personne idéale pour notre collectif.

Le 9 décembre 2021, nous nous retrouvons, par écrans interposés pour entendre et ensuite interagir au propos du docteur Rolling intitulé «Le trouble post-traumatique en situation de migration».

Au regard de la complexité du sujet, celle-ci propose un second temps de rencontre qui sera consacré spécifiquement à la prise en charge, autant au niveau des thérapies actuelles qu'au niveau des structures existantes.

L'intervention sera volontairement axée sur la dimension neurobiologique du trouble du stress post-traumatique.

Point de contexte historique

La première personne à avoir décrit les tableaux de stress post-traumatique tels qu'on les définit actuellement est Hermann Oppenheim en 1884 et cela était lié au développement du chemin de fer et de tous les accidents de trains liés à cette expansion.

Ensuite ce sont les névroses de guerre liées à la première guerre mondiale. Ici s'est posée la question de la véracité des symptômes des combattants, par les politiques mais aussi des médecins.

C'est véritablement au moment de la guerre du Vietnam et entre 1970 et 1980 qu'apparaît la formulation «*Post-Traumatic Disorder*». On a commencé à reconnaître chez les combattants, vétérans, la réalité de leur symptomatologie au moment même où le grand public remettait en question l'intervention militaire

au Vietnam. Le docteur Rolling fait ici le parallèle s'agissant de la véracité de la parole: est-ce que la parole des migrants est véridique? Ceci est une question centrale pour elle.

C'est en 1996 que le général Crocq va définir le syndrome psycho-traumatique.

C'est dans les années 1980 qu'on a commencé à regarder les répercussions possible d'une exposition possible chez un enfant.

Dans ces années aussi, première grande rencontre entre ce qu'on appelait la psycho traumatologie qui venait plutôt de la médecine militaire et la victimologie qui venait plutôt des travailleurs sociaux (cf trauma liés au viol notamment aux USA).

En France dans les années 1980, 1990, 2000, un intérêt de plus en plus important va se développer concernant toutes les situations d'agressions sexuelles, et puis pour les situations de trauma de guerre, il y a les professionnels du centre Primo Levi ou de la clinique transculturelle.

Aujourd'hui, autre moment carrefour en France, suite aux attentats, ces thérapies ciblées (essentiellement nord-américaine) sur le psycho-trauma sont en train de se développer et de se répandre.

→ **Sur Strasbourg au niveau de la clinique de l'enfant.** Les choses ont évolué ces dernières années notamment sous l'impulsion du service de pédopsychiatrie et de la cellule d'urgence médico-psychologique avec un changement d'approche de ces situations cliniques et un changement d'approche qui est né d'une volonté du service de Carmen Schroeder, de Julie Rolling et d'autres, mais aussi liés à des événements tels que les attentats de Nice (14 juillet 2016), l'ouragan Irma en septembre 2017, et puis en 2018 la naissance des centres psycho-trauma.

→ **Les centres psycho-trauma.** Il y en a une dizaine en France, au niveau du Grand-Est (centres qui sont pilotés par le centre psycho-trauma de Strasbourg) créations en lien avec les attentats de Paris et de Nice (événements traumatique collectif de grande ampleur) et toutes les situations de féminicides et de violences faites aux femmes. Éléments qui ont renforcé cette dynamique

→ **CUMP¹** intervention de manière aigüe maximum un mois après l'évènement, CUMP née après les attentats de Paris en 1995 où des personnes fortement impactées s'étaient retrouvées errant dans le métro et arrivant de manière anarchique et désorganisée dans les services d'urgence.

→ **S'agissant des personnes migrantes.** Il y a, à Strasbourg un flux important par rapport à d'autres villes françaises probablement lié à la proximité des institutions européennes et dans ce cadre là il y a eu la création d'un pass psy à l'hôpital civil, « la boussole ».

Le traumatisme psychique

Qu'est ce que c'est un traumatisme psychique ou qu'est ce que c'est qu'un psycho-trauma?

Une personne qui a un psycho-trauma c'est une personne qui a des répercussions liées à l'exposition à un évènement traumatique.

Un évènement traumatique c'est quoi?

C'est un évènement qui confronte le sujet au réel de la mort, et qui perturbe l'équilibre psychique de l'individu car c'est un évènement qui confronte à quelque chose d'impensé. C'est un évènement qui fait irruption dans la vie du sujet et qui va introduire une rupture. Il va y avoir un avant et un après.

Le docteur Rolling déroule ensuite des exemples avec la question de qu'est ce qui fait le psycho-trauma chez un individu? Importance de faire la part des choses entre le récit traumatique et entre ce qui a traumatisé les individus.

Chez les mineurs non accompagnés suivi par le docteur Rolling, il y a la question du passage en Lybie, la question de la traversée de la Méditerranée avec en général un cumul d'évènements traumatiques. Reste qu'elle recherche quel est l'évènement qui finalement a été le plus impactant. Le psycho-trauma c'est vraiment un moment où il va y avoir un vécu de déshumanisation, où il y a une perte du statut de sujet. Et habituellement on va rechercher le sentiment d'effroi, de terreur, de peur très importante. Ce qui va constituer les marqueurs de l'effraction traumatique.

Qu'est qui fait qu'un évènement va faire traumatisme? Il y a la question de l'irruption, quelque chose auquel on ne s'attendait pas.

Pour d'autre cela va être la question de l'arbitraire qui va faire psycho-trauma, qu'est-ce qui fait que moi et pas quelqu'un d'autre a survécu?

Qu'est ce qui fait que moi je survis dans cette embarcation? C'est le poids de l'arbitraire qui va ensuite créer des tableaux cliniques. Avec la culpabilité du survivant, avec des éléments dépressifs, des tentatives de suicide.

Dans d'autres situations cela va être la question de l'impensé ou de l'impensable. A nouveau le docteur Rolling vient étayer son propos avec des exemples précis de personnes vues en consultation.

Mais aussi avec notamment la situation de militaires américain lors de la libération des camps de concentrations où ils se sont prit le réel en « pleine figure ».

Epidémiologie

Le trouble de stress post-traumatique c'est quoi?

D'abord 3 choses :

- L'exposition à un évènement traumatique (attentat, guerre, agression sexuelle, tentative de viol)
- L'apparition des symptômes
- Et les symptômes qui persistent au-delà d'un mois.

Dans les symptômes ont décrit 4 catégories :

- Les symptômes neurovégétatifs
- Les révisions
- Les comportements d'évitement
- L'impact au niveau de l'humeur

Dans la situation des migrants, ils cumulent l'exposition aux évènements (abus sexuel, maltraitance, ...).

Troubles de stress post traumatique chez l'enfant

Plus l'on cumule les évènements traumatiques plus le risque de développer un trouble de stress post traumatique est important.

Après une exposition à un évènement traumatique, l'adulte pourra présenter du stress post-traumatique. À la différence de l'adulte, l'enfant est en pleine construction au niveau psycho affectif et cognitif. Le risque pour l'enfant est donc à la fois de développer des symptômes de stress post traumatique et d'avoir un vrai impact sur la construction de sa personnalité et son fonctionnement ultérieur.

¹ CUMP: Cellule d'urgence médicopsychologique

Prévalence de TSPT suite à un événement traumatogène

- 39% chez les enfants d'âge préscolaire (moins de 6 ans)
- 33% chez les enfants d'âge scolaire (plus de 6 ans)
- 27% chez les adolescents

La structure de la peur (l'amygdale) est mature chez l'enfant dès sa naissance.

Les symptômes cliniques chez l'enfant sont souvent intriqués à l'état clinique des parents, et cela on le voit dans les situations post attentat où il y a eu une exposition commune enfants/parents. Et on le voit surtout en situation de migration, les familles qui viennent des pays de l'est ou les familles originaires d'Afrique. Cas de toute une famille impactée, donc toute la famille a un niveau d'hyper vigilance, toute la famille a un niveau d'anxiété très important et donc du coup il y a une vraie potentialisation. Ce qui fait que c'est souvent des familles qui fonctionnent et qui fusionnent en groupe. Du coup on ne peut pas prendre en charge un enfant déconnecté de sa famille.

La réaction de l'enfant va dépendre de l'événement traumatique, et de la perception du niveau de risque mais aussi de la réaction des parents pendant cet événement.

Au niveau des soins, lorsqu'un parent est capable d'écouter le récit traumatique de l'enfant, lorsqu'on est capable d'exposer les parents et l'enfant à ce qu'ils ont pu vivre c'est un facteur très positif. Cela permet de rompre l'isolement, même si ces familles fusionnent, chacun reste avec ses représentations.

Chez l'enfant il y a une importante sous-estimation des symptômes.

A l'issu de l'intervention du Docteur Rolling vient le temps des questions, mais déjà l'horloge tourne. Dont acte nous nous donnons rendez-vous en 2022.

Suite au prochain épisode

ÉCRIT PAR

Yazida SLAMANI • Médiatrice ethnoclinique

FORMATION TRAQUEURS D'INFOS

Journée grise de mars 2021, je me rends au RECIT - Réseau Est Cinéma Image et Transmission à Strasbourg pour une formation à un escape game créé par Les Déclencheurs.

Pendant près de deux ans, dans la région PACA, au sein du réseau de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, l'escape game « Traqueurs d'Infox » a été testé, modifié, élaboré ; pour ensuite être présenté sur tout le territoire.

Place au jeu :

Une vidéo émanant de Youbulle se lance sur l'écran, d'étranges phénomènes apparaissent, lumières dans le ciel, hommes volants, créatures monstrueuses...La vidéo est interrompue par un flash info : un couvre-feu généralisé et le blocage de tous les réseaux va être imposé à la population... Un appel Skype du journaliste Thierry Nguyen nous interpelle : cela sent la fake news ! Nous voilà lancés dans un escape game où il faudra prouver qu'il s'agit d'une fausse information !

Une fois le monde sauvé, nous analysons la séance à partir de différents supports : vidéos d'interviews des concepteurs du jeu par exemple, identifier les ingrédients d'une vidéo complotiste ou encore créer sa propre histoire en images.

A l'issue de la formation, chaque participant est reparti avec un kit du jeu sur clé USB, ainsi qu'un livret pédagogique pour le tester sur le terrain, avec différents groupes.

A l'heure où les vidéos conspirationnistes, les deep fake et les rumeurs de toutes sortes prennent une ampleur certaine sur les réseaux sociaux mais aussi dans les discours ; Traqueurs d'Infox est un outil qui, par l'intermédiaire du jeu et de la coopération, permet aux participants de repérer les éléments constitutifs d'une fausse information et participe au développement de l'esprit critique.

« Bien informés, les hommes sont des citoyens ; mal informés, ils deviennent des sujets »

Alfred Sauvy

ÉCRIT PAR

Pauline DORGLER • Educatrice Spécialisée à la PJJ

FORMATION DE FORMATRICE – COOPÉRATIVE LA BRAISE

La nouvelle offre de formation de la Maison Des Adolescents, et ma nomination en tant que « référente pédagogique », m'ont poussé à chercher à consolider mes acquis de l'expérience en matière de formation.

Convaincue de la pertinence des méthodes actives et participatives, mes pas m'ont rapidement conduit vers la « Formation de Formateur-riche » proposé par la coopérative La Braise. A force de rencontres, ces 5 jours furent l'occasion de questionner les postures de « formateur-riche » et leurs modes de relation à l'autre. Ce fut également l'occasion d'adopter de nouveaux outils et techniques, vus et expérimentés en tant que stagiaire.

C'est donc enrichie d'avoir moi-même pu être stagiaire durant cette semaine que j'ai retrouvé ma casquette de référente et l'envie d'insuffler un peu de ces réflexions dans le travail d'élaboration des contenus de formation du catalogue « Cercles adolescents ».

Une parenthèse bienvenue pour s'accorder le temps de penser nos certitudes et nos « agirs ». Car...

« À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. »

Edgar Morin (La Méthode, Éthique, 2004)

ÉCRIT PAR

Claire RIEFFEL • Psychologue clinicienne

FOCUS

REMISE DU CHÈQUE CONSÉCUTIVE À
L'OPÉRATION SILHOUETTES PAR LA SIG

Le mardi 22 juin a eu lieu la remise du chèque consécutive à l'opération silhouettes menée par le Club Affaires de la SIG Strasbourg. Le chèque a été donné en mains propres au président de la MDA, le Docteur Alexandre FELTZ.

Depuis plusieurs années, la SIG offre des places aux jeunes de la Maison des Adolescents. Cela n'ayant pas été possible cette année en raison du contexte sanitaire, le club a décidé de manifester son soutien d'une autre manière.

Lors des matches à huis clos, le Club Affaires de la SIG Strasbourg a offert aux supporters la possibilité d'acheter une silhouette à leur effigie. Cette opération a rencontré un franc succès auprès des supporters, et permis de récolter la somme de 2400 €.

Laurent RUH, président du Club Affaires de la SIG commente « On est très content du succès de cette opération auprès des supporters. Chaque joueur a signé une silhouette. »

Un complément versé par la SIG a permis d'atteindre le total de 5000 €.

Le Président de la SIG, Martial BELLON explique : « On tenait à honorer notre partenariat en leur faisant ce don, afin de leur permettre d'accompagner au mieux les jeunes. »

Une opération félicitée par Alexandre FELTZ, président de la Maison des Adolescents et adjoint au Maire en charge de la santé : « Je suis très touché par ce geste ! Nous avons en effet un partenariat solide avec la SIG Strasbourg. »

Merci à la SIG pour son soutien fidèle !

DATE

22 juin 2021

PHOTOS



EN PARTENARIAT AVEC



ÉCRIT PAR

Anne ISSELE • Assistante de direction
Perrine BRUAT • Psychologue, chargée de projets

FOCUS

REMISE DU CHÈQUE CONSÉCUTIVE À
L'OPÉRATION SILHOUETTES PAR LA SIG



RETOUR SUR 10 ANS DE LA MAISON DES ADOLESCENTS

Après 10 ans d'existence, une chose est sûre, la Maison des Ados de Strasbourg est unique en son genre et marque les esprits par ses spécificités qui découlent les unes des autres: une structure originale, une approche médico-sociale, un accueil en binôme et une référence pour le réseau professionnel du Bas-Rhin.

« POUVOIR ABORDER LA SANTÉ MENTALE, PLUS LARGE QUE LE CHAMP DE LA PSYCHIATRIE »

Vincent Berthou,
Référént médical de la MDA

Psychiatre à la MDA depuis 2017, Vincent Berthou fait en réalité partie du projet MDA depuis sa « préhistoire » ...

En tant que responsable du CAMPA (Centre d'Accueil Médico-Psychologique pour Adolescents) dans les années 2000, le psychiatre Vincent Berthou a été partie prenante du projet MDA, avec le professeur Claude Bursztejn, avant sa création en 2011. Il est resté dans le giron de la maison, avant d'en devenir le médecin psychiatre référent en 2017. Son rôle: offrir un recours et un avis pour les collègues assurant les entretiens avec les ados, lors des temps de reprise, et voir les jeunes et les familles quand un avis psychiatrique est nécessaire.

Mis à disposition par les HUS pour 4 demi-journées dans la maison (« en théorie ! », dit-il), celui qui est par ailleurs pédopsychiatre en libéral se réjouit de travailler dans un environnement « plus proche de la santé mentale que de la psychiatrie »: « il y a à la MDA une dimension plus généraliste, plus ouverte sur la cité ».

Pour lui, la grande diversité des intervenant·e·s et des professionnel·le·s en présence est une richesse, et facilite les partenariats. « C'est sûrement grâce à nos professionnel·le·s du champ scolaire que nous avons pu réaliser le projet Brik'École avec l'Éducation nationale ! », estime-t-il.

En 5 ans d'activité, il a vu évoluer légèrement les publics et les accueils, et est heureux d'avoir participé à développer l'ouverture aux jeunes majeurs: « en fait, cette idée était présente dès le départ, mais nous avons de plus en plus affaire à cette tranche d'âge qui fait face à un creux dans les structures de soins classiques. La

MDA investit ce public, par exemple en s'associant au projet JAMES ».

En moments marquants, il lui restera de la MDA des événements comme les Journées Nationales des MDA, avant même qu'il en devienne le médecin référent, mais aussi et surtout les instants du quotidien. Sur un plan personnel, il « a le plaisir » d'initier une dynamique inter-MDA dans la région, de par son rôle de délégué des MDA Grand Est. Les premières Journées Régionales ont eu lieu en octobre 2021, et les rencontres sont régulières, en « vrai » comme en visioconférence !



Les origines: une identité forte

La particularité du GIP

La MDA a ouvert ses portes en 2011 dans le cadre d'un groupement d'intérêt public (GIP), dont les premiers membres étaient au nombre de 10: la Direction Territoriale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, le Rectorat de l'Académie de Strasbourg, la Ville de Strasbourg, la Communauté Urbaine de Strasbourg, le Conseil Général du Bas-Rhin, les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, l'Université de Strasbourg, et les associations Thémis, le CIRDD Alsace et le Club de jeunes l'Étage. Chaque membre s'est engagé à mettre à disposition du personnel: des éducateur·ices spécialisé·e·s, des médecins, des infirmières, des assistant·e·s sociales/sociaux et autres psychologues, presque tou·te·s à temps partiel. « C'est ce qui fait l'originalité mais aussi la complexité du travail à la MDA », estime la directrice Delphine Rideau. C'est aussi un « gage de transparence », d'après les mots de l'équipe dans le rapport d'activité de l'année 2016.

À sa création, 30 professionnel·le·s interviennent à la MDA, à raison de 9,7 équivalents temps plein. Son budget s'élève à environ 588.000 euros

L'accueil pluridisciplinaire en binôme

Cette diversité de regards se retrouve dans la marque de fabrique de l'approche clinique de la MDA: l'accueil en binôme, en général avec un acteur de la santé et un acteur du social. L'équipe tient sa ligne: celle d'un accueil limité dans la durée mais sans fixer de limites au début. Dès l'origine, il s'agit d'accueillir des jeunes de 12 à 21 ans, avec ou sans rendez-vous. Le premier contact se fait la grande majorité du temps au téléphone, ou par l'accueil physique ou sur le web (au début, par une simple adresse mail). La majorité des premiers contacts sont initiés par la mère du jeune, et sinon, en général, par le jeune lui-même. Cette donnée est restée une constante tout au long des 10 ans. Pour la première fois, en 2020, le nombre de premiers contacts par le jeune lui-même ont « dépassé » le nombre de contacts pris par les mères.

L'accueil s'inscrit dans la première mission établie dans la convention constitutive de la MDA: « apporter une réponse médico-sociale et plus largement prendre soin des adolescents en leur offrant les prestations les mieux adaptées à leurs besoins et leurs attentes, fournir aux usagers des informations, des conseils, une aide au développement d'un projet de vie, favoriser l'accueil en continu par des professionnels divers pour faciliter l'accès à ces services à ceux qui ont tendance à rester en dehors des dispositifs existants [...] ».

La première année, la MDA accueille environ 500 jeunes. Dès l'année suivante, elle accueille près de 1000 situations. Un chiffre qui restera stable pour les 10 années suivantes.

grâce à la mise à disposition de personnel par les membres du GIP, des financements ONDAM de l'ARS et une dotation de la Ville de Strasbourg. En 2020, le budget était de 673.500 euros, financé encore par la mise à disposition du personnel par les membres du GIP, par l'ARS, mais aussi, à hauteur de 12%, par les budgets spécifiques aux projets. Un financement FIR de l'ARS, des financements de la CAF, des HUS et de l'Eurométropole de Strasbourg viennent compléter ce budget. Il y a encore une trentaine de professionnel·le·s qui interviennent.

La MDA se caractérise donc par la très grande diversité de ses intervenant·e·s, dont 10 constituent au départ l'équipe de coordination.

Les raisons pour lesquelles les jeunes viennent sont en général, en tout cas les premières années, un mal-être, des difficultés familiales, des troubles scolaires, des addictions, des troubles du comportement, des troubles du comportement alimentaire... Il y a à peu près autant de filles que de garçons, mais ils et elles ne viennent pas exactement pour les mêmes raisons: ce sont plutôt les filles qui passent la porte de la MDA pour des questions de sexualité (et de contraception, pilule du lendemain etc.), et plutôt des garçons qui viennent pour des « troubles du comportement » ou échecs scolaires.

« A LA MDA, ON CROISE LES DISCIPLINES COMME NULLE PART AILLEURS »

Philippe Laussine
Travailleur social

Travailleur social, Philippe Laussine a été mis à disposition par la Ville de Strasbourg dès l'ouverture de la MDA, en 2011. Il y a officié à temps plein jusqu'en 2021. Il était le visage des ateliers de remédiation culturelle avec les jeunes.

Les 10 ans de Philippe Laussine à la Maison des Ado strasbourgeoises ont essentiellement été faits d'activités avec les ados. Sessions musiques, théâtre, mais aussi ateliers de réparation ou de bricolage, il se rappelle d'une grande variété d'expérience, ce qu'il n'aurait pas eu l'occasion de vivre ailleurs :

« Il y a eu la création d'enseignes de magasins à partir de matériel récupéré à Emmaüs, l'atelier de réparation de vélos, la belle opportunité de faire un atelier de plusieurs semaines avec une cinéaste pour créer des court-métrages... Dans tout cela, ce que je retiens, c'est d'avoir pu croiser les disciplines, travailler avec des acteurs étrangers au médico-social, comme les artistes ».

Il estime que le travail à la MDA n'est pas comparable avec les autres expériences, car les autres dispositifs sont généralement plus cadrés, plus sécurisés : « l'avantage de la MDA, c'est qu'elle intervient en amont des problèmes. Et elle permet d'avoir moins de contraintes. La direction assumait les risques et favorisait ce vivier d'initiatives ».

Le moment le plus marquant de ses 10 ans à la MDA est sans conteste la série de reportages et d'interviews menés en side-car avec le vidéaste Vincent Viac auprès de nombreux jeunes des quartiers et de communes rurales. Philippe Laussine et des partenaires interrogeaient les jeunes sur leur quotidien, les relations filles-garçons, l'avenir, le métier qu'ils et elles envisageaient plus tard. Prenant les

commandes de la moto du side-car, des jeunes de 12 à 19 ans, parfois en situation de handicap, acceptaient de prendre la parole devant la caméra.

« On avait réussi à avoir un financement, ce qui avait permis de faire ces vidéos de plusieurs dizaines de minutes. Je retiens vraiment cette expérience unique », se souvient Philippe Laussine.



Au fur et à mesure, les cas cliniques montrent toute leur diversité, et des exemples sont retracés dans 10 années de rapport d'activité :

« Alix, âgée de 15 ans, se présente avec une amie pour un test de grossesse. Aux questions posées sur les dernières dates de ses règles et aux suivantes, Alix répond qu'elle ne se souvient de rien, qu'elle aurait eu un rapport sexuel avec un jeune garçon de son âge à l'occasion d'une soirée « arrosée ». D'après ses dires, tous deux se souviennent d'avoir passé une majeure partie de la soirée ensemble, mais aucun des deux ne se souvient précisément de la « suite ». Praticqué sur place, le test de grossesse est négatif. Une pilule contraceptive est proposée à Alix. Cet entretien a aussi été l'occasion de parler du respect du corps, de la maîtrise de son comportement, de la prise de risque, de la sexualité. »

Un cas clinique en 2011

« Romain a 13 ans. Il vient à la MDA pour la première fois accompagné de sa mère et suivant les conseils de la CPE de son collège. Romain est fils unique. Il est en difficulté au collège au niveau relationnel. Il est la cible de railleries et moqueries de la part des élèves de sa classe. Il se sent démuné et impuissant. Sa mère, elle, réagit et s'adresse au personnel

Un cas clinique en 2014

et a même apostrophé un de ses camarades de classe. Elle sent cependant que ce n'est pas la solution. Nos premiers entretiens avec Romain se centrent autour de sa place dans la classe, ses réponses aux provocations et brimades. Assez rapidement, Romain par ses réponses et attitudes cesse d'être victime pour se poser comme copain de classe. Il se positionne différemment. Parallèlement aux entretiens, nous proposons à Romain de participer aux ateliers de la MDA. Les ateliers lui donnent l'occasion de créer des liens sociaux avec d'autres jeunes de son âge, de s'intégrer à un groupe par le biais d'une activité. Quelques mois plus tard, Romain va bien, il a quelques amis, n'est plus la cible des moqueries et sa scolarité se passe bien. Il continue à venir aux ateliers de la MDA où il gagne confiance en lui-même. »

Les ateliers à médiation culturelle, signe de l'inlassable créativité de la MDA

Les ateliers à médiation culturelle commencent dès l'automne 2011: ils permettent de faciliter l'expression de la parole, voire de la souffrance adolescente, sous une autre forme que verbale. Ils sont animés par les professionnels et stagiaires de l'équipe MDA, selon leurs envies, leurs compétences et disponibilités. Parmi les premiers ateliers, « Bricole une image », « Grosso modo Philo » ou « Relax toi ». Les ateliers sont nombreux et prennent encore plus de place dès la 2e année d'activité, s'adressant aux différents publics de jeunes mais aussi aux parents. Des partenaires et divers acteurs du médico-social

bas-rhinois orientent des jeunes à la MDA pour compléter leur accompagnement par ces ateliers. Comme le dit l'un des premiers rapports d'activité : « cette alternance entre accompagnements individuels et collectifs, entre psycho socio-éducatif et culturel représente un intérêt particulier auprès des jeunes en difficulté dans leurs rapports aux autres de manière générale ».

Une référence au sein du réseau professionnel

Dans la convention constitutive, le GIP donne pour objectif de « constituer un lieu ressource départemental pour l'ensemble des acteurs concernés par l'adolescence ». Très vite, la MDA s'attelle alors à participer à des actions de formation, à se mettre à disposition de diverses structures pour travailler ensemble vers certains publics adolescents. Par exemple, en 2014, elle travaille avec le CRSA et l'ARS sur les conduites à risques, et est conviée par le CREAI, l'ESTES et le SERFA Mulhouse pour des actions de formations auprès d'éducateurs spécialisés.

Les cafés info pro font aussi leur apparition dès la 2e année et constituent un rendez-vous incontournable de formation et d'échanges pour le réseau de la MDA, autour de sujets très variés: les violences, le harcèlement scolaire, le refus scolaire anxieux... Certains débouchent même sur des groupes dédiés à une thématique, comme les mineurs isolés étrangers. Récemment,

les cafés info pro se sont saisis de l'actualité et de la pratique des soignant·e·s, en parlant notamment de téléconsultations ou de la santé mentale des étudiants en pleine pandémie.

La MDA est également partie prenante du Conseil Local de la Santé Mentale et de l'Association Nationale des MDA. Les partenaires et membres du GIP ont une place privilégiée dans l'action de la MDA et la réflexion autour de ces actions, notamment le conseil scientifique et éthique et ses membres (dont des professionnels de l'ESEIS, de l'association Thémis, etc.).

« LA MDA PROPOSE UNE OUVERTURE SUR LE MONDE ET LES SUJETS SOCIÉTAUX »

Guillaume Corduan
Médecin référent du réseau Virage

Arrivé en 2014 en tant que médecin référent de la MDA, Guillaume Corduan ne souhaitait pas quitter la maison, et a pris avec enthousiasme ses nouvelles fonctions au sein du réseau Virage en 2017.

Quand on lui demande ce qui l'a particulièrement intéressé à la MDA, Guillaume Corduan évoque tout de suite la marque de fabrique de la maison: « le travail en binôme! Je n'avais pas l'habitude de faire cela ailleurs ». Ce croisement de regard avec le personnel socio-éducatif lui a beaucoup plu. Lui qui, avant d'arriver, avait « toujours eu un intérêt pour la protection de l'enfance ». De 2014 à 2017, il est médecin psychiatre référent et joue donc un rôle de recours et d'avis pour les collègues lors des temps de reprise. Il voyait également les jeunes et les familles quand un avis psychiatrique était nécessaire.

Il retient de la MDA l'émulation, les rencontres: « on a pu rencontrer des professionnel-le-s fascinant-e-s, dans une démarche d'ouverture à la société et au monde du travail social, et de réflexion sur les sujets sociétaux... La MDA propose cela, et c'est top! ». Comme ses collègues, il salue l'espace laissé à la créativité dans cette structure à la taille humaine: « en général, dans le sanitaire, quand on a un projet, cela prend du temps, et il n'y a jamais d'argent ou de personnel disponible. Ici, chaque idée peut être mise en œuvre ». Guillaume Corduan se dit aussi « heureux d'avoir participé à donner une place aux familles » à la MDA, notamment avec les groupes de parents et la thérapie familiale.

Il se souvient également de son atelier du sociodrame, qui avait lieu une fois par semaine, autour de la représentation du corps et de l'obésité. A ce sujet, il co-écrit un article sur le lien entre la santé

somatique, la santé psychique et l'obésité en 2015. Lors de rencontres avec d'autres MDA en France, « les gens m'en parlaient encore des années après »! se réjouit-il.

En 2017, il a la « chance de participer à créer le réseau Virage »: il devient le médecin référent psychiatre du réseau, avec un rôle semblable à sa fonction d'avant, mais autour d'une équipe « encore plus petite ». Le projet a ses challenges: « on abordait un sujet étroit à une échelle régionale, et on n'était pas vu comme légitimes, aux yeux de nombreux interlocuteurs. Il y a eu des moments stressants ». Mais la « dynamique » lui plaît, il y a « de chouettes moments », et il est fier notamment de « porter une parole strasbourgeoise dans les dispositifs nationaux à Paris et même à l'international », et de « représenter l'action de tou-te-s ces professionnel-le-s ».

De Virage, il retient aussi tous les déplacements dans les préfectures et sous-préfectures du Grand Est pour les journées d'étude, qui ont apporté leur lot de situations cocasses voire compliquées, « par exemple quand on se retrouve perdu le soir dans une petite ville, à trois quarts d'heure à pied de l'hôtel, sans voiture ni taxi », sourit-il. « Mais en même temps, ajoute-t-il, on avait le sentiment de participer à un effort collectif qui avait du sens. Qui a toujours du sens ».



Au fil des années, affirmer ses particularités et faire preuve de créativité

Des évolutions structurelles

En 2013, la convention du GIP passe d'une durée de 3 ans à une durée illimitée. Quelques changements interviennent dans les équipes, au fil des années. En 2016, la maison accueille son médecin généraliste, Pierre Tryleski. En 2017, Guillaume Corduan laisse sa place de médecin psychiatre référent à Vincent Berthou, un professionnel déjà proche de la structure. La psychologue Noémie Gachet Bensimhon, présente depuis le début, part en 2019, tout en continuant d'intervenir ponctuellement à plusieurs titres. Philippe Laussine, éducateur spécialisé et présent à 100% à la MDA depuis sa création, part en 2020.

Au fur et à mesure, l'équipe s'organise en pôles: Accueil, Corps et sexualité, Risques et dépendances, Réseau et situations complexes, Parentalité, Secrétariat, puis Pôle prévention et promotion de la santé. Les professionnel-le-s de ces pôles se réunissent régulièrement, mènent des ateliers spécialisés, des interventions extérieures etc.

Des ateliers de plus en plus spécialisés, aussi pour faire prévention

D'ailleurs, très vite, les activités et ateliers de médiation se développent de manière exponentielle: l'indémontable « Société du jeu » permet de mettre en lien, de rencontrer d'autres jeunes « sans prendre de risque », d'après Emmanuel Krieg, éducateur spécialisé. D'autres ateliers apparaissent au fil des ans: Imag'in, Balade pour une piste qui chante et Mécano bricole, par l'infatigable Philippe Laussine, l'atelier Kit Popote...

En 2013, la MDA et ses partenaires (par exemple, la mission locale, l'Etage...) développent une diversification de cette offre pour les adapter plus précisément en prévention. Des ateliers spécialisés sont mis en place pour certains publics, avec des financements spécifiques: Silence, elles tournent, La loi du plus faible, les ateliers d'images avec Artnréel et Vincent Viac, Jeux d' rôles, ou encore l'atelier de sociodrame pour les jeunes en prise avec leur corps (maladie chronique, obésité...). En 2016, de nouveaux partenariats interviennent et permettent encore de diversifier les ateliers, comme avec « Des appareils à remonter le temps » à l'espace d'exposition La Chambre, grâce à un financement de la Fondation de France.

En 2019, la MDA va plus loin avec Brik'Ados au M33: un lieu spécifique, des partenariats multiples et privilégiés avec les artistes du M33, des outils et ateliers dédiés pour les ados, hors les murs de la MDA.

Enfin, peu après son lancement, la MDA commence à « aller vers », un terme qui apparaît dès 2012 dans les écrits de la maison, et à participer à des événements extérieurs: interventions en classes de collège et lycée, journée de prévention du VIH... L'équipe participe aussi à des actions de communication et de sensibilisation diverses,

Les réseaux sociaux: aller chercher les ados là où ils sont.

Soucieuse d'offrir une multitude de possibilités de contact, la Maison des ados est sur le réseau social Facebook depuis 2015. A partir de cette période-là, elle est sollicitée par les parents qui font part de leur inquiétude face à ce qu'ils voient comme une addiction, et les ados faisant part de cyberharcèlement sont en hausse. En 2016, la MDA, Noémie Gachet et des intervenant-e-s invité-e-s proposent un café info pro sur les réseaux sociaux. Dès 2014, l'équipe est confrontée à la problématique des radicalisations, et, entre autres, à « l'embrigadement » des ados sur les réseaux sociaux. Quelques années plus tard, Claire Rieffel prend en charge la coordination des Promeneurs du net, et renforce ainsi la présence MDA sur plusieurs réseaux sociaux, dont Snapchat. Le dispositif est un outil pour rendre possible ou poursuivre des accompagnements. Animateur, infirmière, assistante sociale... ils et elles sont ainsi présent-e-s dans les rues numériques et poursuivent leur action éducative.

En 2020, l'équipe, dont Claire Rieffel à nouveau, lance les Ambassadeurs de la MDA, dont l'objectif est d'assurer aux jeunes confiné-e-s une présence d'adultes. Ces étudiant-e-s en psychologie et en travail social avaient pour rôle de proposer du contenu informatif aux jeunes (notamment sur les théories du complot fleurissant autour de la pandémie), des défis, des échanges, et de rester une oreille attentive. Selon la Directrice Delphine Rideau, cette présence sur les réseaux sociaux est devenue une marque de fabrique de la maison. Elle est maintenant présente sur Youtube, Instagram, Snapchat et TikTok.

EN 10 ANS, UN FOURMILLEMENT DE PROJETS DONT « NOUS N'AVONS PAS À ROUGIR »

Delphine Rideau
Directrice

Il y a 10 ans, Delphine Rideau était recrutée par le GIP pour mener la barque encore toute neuve de la MDA de Strasbourg. Le challenge: organiser l'accueil des adolescent·e·s en fonction des emplois du temps de chacun·e et de l'accueil sans RDV.

«La pluridisciplinarité était et est toujours énorme. C'est ce qui est à la fois original et complexe à la maison des ados», pointe la directrice, qui supervise non seulement les psychologues et travailleurs sociaux chargés de l'accueil mais aussi l'équipe administrative.

Assez vite, les autres activités et ateliers de médiation culturelle font leur apparition, et «font maintenant partie du quotidien», se réjouit Delphine Rideau, qui a «vite vu qu'ils allaient devenir essentiels». Essentiels à la vie de la maison et des ados, et utile pour équilibrer le budget: en vrai gestionnaire, elle se souvient que l'envie de l'équipe de créer des ateliers, avec des artistes notamment, était aussi une manière d'obtenir des financements par appels à projet. Ce qui a favorisé la créativité: «puisque l'on répondait à des appels à projet, il fallait les créer, ces projets».

Ainsi, des petites opérations ont vu le jour, à commencer par Récup tes trucs – Bricole une image ou la Fanfare hétéroclite... Puis, «la dynamique nous a emmené toujours plus loin», se réjouit la directrice, pointant l'élargissement du réseau de partenaires. «On a pu lancer des choses un peu à côté du cahier des charges. Et tout ce qu'on a fait, on n'a pas à en rougir», ajoute-t-elle.

Comme exemples de projets plus récents, elle évoque avec fierté le positionnement de la MDA sur les réseaux sociaux: «Les Promeneurs du net et les Ambassadeurs de la MDA sont nés de cette demande des partenaires autour des écrans et de l'usage d'internet chez les jeunes. Cette présence sur les réseaux sociaux est devenue une signature de notre maison». Autre projet emblématique: Brik'Ecole, un lieu tiers dédié aux jeunes touché·e·s par le refus sco-

laire anxieux (de plus en plus nombreux·ses), devenu un dispositif de rescolarisation.

D'un point de vue personnel et professionnel, Delphine Rideau porte un regard satisfait sur ces 10 années, avec l'impression d'être à sa place. Plusieurs fois responsable adjointe dans diverses structures avant d'atterrir à la MDA, elle réalise qu'être à la tête d'une équipe était ce qu'il lui fallait: «surtout dans une «boîte» qui permet ainsi la créativité grâce à son modèle, le GIP, et son CA, qui nous laisse beaucoup de marge de manœuvre».

« Cela me plaît d'être dans la combativité et la créativité »

L'un des tournants de la maison, ça a été 2017, avec le réseau Virage: «se lancer dans ce projet-là, avec une thématique tellement chargée, sensible, avec un tel enjeu politico-médiatique, ça a parfois été difficile. Il a fallu tenir bon face à certain·e·s interlocuteur·ice·s. Virage a peut-être été la période la plus déroutante de ces dernières années. Mais cela me plaît bien d'être dans cette combativité et créativité». Et, comme pour le reste, elle continue d'y voir du sens pour les ados et leurs familles, et trouve la démarche encore nécessaire.

Le présent et l'actualité de la maison, aujourd'hui, c'est, comme toujours, ajouter des cordes à son arc: «on est notamment très content de développer le service de formations, de capitaliser sur toutes ces expériences professionnelles». Forte de ses compétences, la MDA va également faire des petites, avec les antennes locales et équipes mobiles en développement autour de Saverne, Haguenau et Sélestat.



notamment en intégrant l'équipe mobile de prévention des risques en milieu festif (avec l'association Ithaque, lors d'événements comme les Artefacts ou le NL Contest). Cette action est rebaptisée «Katiminuit» à partir de 2016. Les consultations jeunes consommateurs, lancées en 2015, sont aussi une manière d'offrir un espace à des jeunes aux problématiques spécifiques.

Toutes ces casquettes ont conféré à l'équipe de la MDA un rôle de prévention, qui n'était pas forcément anticipé dans sa convention constitutive, mais que le personnel a su s'approprier grâce à sa grande créativité. Nombreux sont ceux et celles qui aiment rappeler à quel point la maison est un lieu de tous les possibles, où les nouvelles idées sont les bienvenues, et où chaque nouveau sujet est saisi avec volontarisme.

Forte de cette expérience, de ces compétences développées au fil des années et de sa position d'experte de l'adolescence, la MDA élabore à partir des années 2020 son catalogue de formations. Une nouvelle étape qui confirme l'assise de la structure comme référence sur le sujet de l'adolescence sur le territoire.

Des évolutions dans les publics

Si les motifs de venue à la MDA restent similaires chaque année, certains prennent de l'ampleur au fil du temps: le décrochage scolaire a toujours été un sujet, mais l'attention de l'équipe a été portée ces dernières années sur le refus scolaire anxieux (résultant en la création de Brik'Ecole en 2021). Nos binômes de professionnel·le·s remarquent aussi que les ados en prise avec leur transidentité sont de plus nombreux et nombreuses. Le sujet a fait l'objet d'une journée d'étude, et le groupe Hippocampe est dédié aux parents de ces ados en questionnement.

Aussi, si la majorité des jeunes viennent de Strasbourg, l'accueil touche de plus en plus d'ados sur l'eurométropole et au-delà: en 2016, 44% des ados sont strasbourgeois·e·s, mais 26% viennent de l'Eurométropole, et 17% hors de l'Eurométropole. La MDA poursuit son objectif d'aller chercher les publics les plus éloignés, notamment avec le projet d'antennes devant se développer en 2022.

10 années de travail et autant de challenges:

- Celui d'organiser l'activité avec les disponibilités et emplois du temps de chacun·e
- Celui des accompagnements dont on est incertain, qui demanderaient parfois d'être plus longs: pour le refus scolaire anxieux, des pathologies psychiatriques, de graves carences éducatives...
- Celui de l'orientation, donc: parfois, on ne sait pas vraiment où adresser le/la jeune.
- Celui de faire venir le/la jeune, quand ce sont seulement les parents qui viennent. En 2016, Philippe Laussine signait un texte sur la patience, avec l'exemple de 8 rendez-vous sans un jeune, qui a fini par venir au 9e.
- Celui de trouver des financements pour la multitude de bonnes idées, de répondre aux appels à projet
- Celui de monter un réseau de toutes pièces pour aborder les radicalisations, avec un positionnement qui tranche avec les politiques publiques et le regard institutionnel

« LA MDA, C'EST LE PARTAGE ET L'INVENTIVITÉ »

Noémie Gachet Bensimhon
Psychologue clinicienne

Psychologue clinicienne, Noémie Gachet Bensimhon a rejoint la Maison des Ados dès l'ouverture en 2011, en détachement de son poste aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Elle y officiera à mi-temps jusqu'à son départ en mars 2019. Sans jamais rester bien loin de la rue de la porte de l'hôpital...

Dès son arrivée, Noémie Gachet assure l'accueil des jeunes, en binôme, selon la philosophie de l'établissement. Mais au fur et à mesure arrivent aussi d'autres missions, comme l'organisation de « Café Info Pro », pour échanger avec le réseau de professionnel·le·s autour de diverses thématiques. Ce qu'elle retient de ces 8 années, c'est « la créativité » : « C'est vraiment ce qui me restera de ce travail à la MDA : dans cette maison, si on a un projet, s'il est validé, il finira par voir le jour ». Ainsi, elle a pu créer un outil avec Thomas Huard, designer graphique, pour travailler les questions de généalogie dans les entretiens individuels.

« Dans cette maison, si on a un projet, il finira par voir le jour »

Pour elle, cette liberté est due à la structure de Groupe d'Intérêt Public, mais aussi et avant tout à l'énergie confiante de la directrice : « La personnalité inventive de Delphine Rideau entraîne toute l'équipe dans ses projets. La confiance qu'elle a dans le personnel pousse les collaborateur·ice·s à faire des choses qu'ils et elles n'auraient peut-être pas pensé faire. Mon expérience à l'hôpital était celle d'une structure très hiérarchisée, mais ici, on est davantage dans le partage d'idées et de décisions ».

C'est justement la cohésion d'équipe au moment de lancer de nouveaux projets qui fait partie des moments qui l'ont marquée, ainsi que des événements précis comme les Journées nationales des maisons des adolescents, notamment quand elles ont eu lieu à Strasbourg.

Aujourd'hui, elle collabore encore avec la Maison des Ados en animant le groupe d'analyse de la pratique des « Ambassadeurs de la MDA » et le groupe de parole des parents d'ados aux problématiques identitaires. Elle participe également à l'élaboration du catalogue de formations de la MDA, dont elle en assure certaines. Si elle constate que l'équipe s'est presque totalement renouvelée depuis la création de la MDA, elle estime que malgré les évolutions, « l'esprit de la structure reste le même, insufflé par la directrice et ses collaborateurs et collaboratrices ».



2015-2016: le « virage »

Monter de toutes pièces un réseau sur les radicalisations

Les prémices du réseau Virage apparaissent en 2015, alors que l'équipe est déjà confrontée depuis 1 an à la question des radicalisations. Des actions et ateliers de prévention sont organisés en direction de ces publics spécifiques, notamment « Pensées extrêmes et radicalisations religieuses ». Sollicitée, donc, par des familles et des professionnel·le·s inquiet·e·s, la MDA répond à l'appel à projet du FIPD et déploie une action sur 3 axes : un axe clinique, un axe de prévention primaire et un travail de réseau de réflexion et formation. Ce réseau naît en 2016 sous l'impulsion notamment du Dr Guillaume Corduan, avec le nom de Violence des Idées, Ressources et Accompagnement dans le Grand Est. Le réseau est une plateforme de ressources régionales, impulsée, pilotée et financée par l'ARS. Il est imaginé avec les objectifs suivants : mutualiser les idées, construire une réflexion et une pratique régionale cohérente et respectueuse des enjeux institutionnels, légaux, éthiques, sanitaires et médico-sociaux, de la lutte contre les radicalisations.

Une équipe pluridisciplinaire est créée, sur le modèle MDA. Les enjeux, questionnements et actions sont multiples : la confrontation à une nouvelle problématique, la définition des radicalisations, bâtir ce réseau régional, partir à sa rencontre ; accompagner les ados, les parents et les pros sur une question qui divise et dont tous les tenants et aboutissants ne sont pas encore connus ; déployer la prévention sous différentes

formes : avec les promeneurs du net, en maison d'arrêt, avec le groupe des mamans, avec d'ancien·ne·s radicalisé·e·s ; produire des articles et des recherches.

Et, enfin, déployer des actions de prévention et de formation sur tout le territoire : les premières journées d'étude ont lieu en 2017 à Strasbourg, Reims et Nancy. A termes, l'équipe sera partie à la rencontre de la plupart des préfetures et sous-préfetures du Grand Est.

Concernant la clinique, la MDA insuffle son esprit dans Virage : une identité forte, une approche parfois atypique, résolument « santé » mais toujours pluridisciplinaire, et en accueillant les ados dans ce qu'ils sont, avec un objectif d'aller mieux, non de répression ou sécuritaire. Le souci d'inclure les parents est encore présent, ainsi que celui de se positionner comme ressource et comme acteur identifié par le réseau et les institutions.

A la MDA, l'année de tous les changements

Côté MDA, 2016 est l'année du nouveau cahier des charges des MDA et de la circulaire du Premier Ministre, qui encourage davantage de transversalité dans les missions des MDA. C'est un nouveau fil rouge, qui témoigne de l'efficacité des MDA et dessine des missions socles, ainsi que des perspectives de financements plus stables.

C'est aussi l'année du point d'orgue de l'engagement de la MDA dans l'association nationale des MDA : l'accueil, à Strasbourg, des journées nationales des MDA. Le programme et les échanges sont très riches, les conférences et ateliers réunissent 750 participant·e·s et 31 personnalités, dont la ministre Najat Vallaud-Belkacem. La thématique, « grandir adolescent » se décline autour de sujets comme la sexualité, le voile, le deuil, les mineurs isolés, les conduites addictives, la construction identitaire, la religion...

Avec la montée en puissance des différents projets et activités, la direction décide de lancer une évaluation et l'élaboration d'un projet d'établissement sur la période 2017-2019, accompagnée par l'ESEIS. Aussi, en 2017, le GIP devient employeur et met directement à disposition un certain nombre de salarié·e·s.

Enfin, c'est une période où la MDA met davantage l'accent sur sa communication, y compris visuelle, avec un poste dédié à la communication et au graphisme, un nouveau site internet, un site pour Virage, etc.

« LE PLUS IMPORTANT, C'EST D'ÊTRE À L'ÉCOUTE DES PERSONNES. »

Emmanuelle SAGEZ
Assistante sociale scolaire

Emmanuelle SAGEZ est une des seules vétéranes de la Maison des ados, encore en activité depuis qu'elle a rejoint l'équipe dès l'ouverture. Alors même si son temps de présence y est réduit (une mise à disposition par l'Éducation Nationale à hauteur de 20%), l'accueil des jeunes, elle connaît bien...

«Le cœur de notre travail et de mon travail, c'est toujours l'écoute, l'accueil des jeunes et de leurs parents», rappelle-t-elle. Un accueil qui peut prendre plusieurs formes, puisqu'Emmanuelle SAGEZ a également animé jusqu'en 2019 un atelier «Jeux de couleurs» avec la découverte du maquillage et du draping, pour «travailler l'estime de soi».

Pendant ces 10 années, elle a été le témoin privilégié des évolutions des problématiques du public. Notamment, depuis la crise sanitaire, l'augmentation des refus scolaires anxieux, de jeunes en souffrance face à la scolarité.

Elle apprécie la diversité des pratiques, des professions et des idées dans la maison: «C'est passionnant la multiplicité d'acteurs avec lesquels on travaille (psychologue, éducateur, juriste...). Elle estime que le fait d'être issus de différents champs et de différentes professions est enrichissant car cela permet aux professionnels/les d'échanger, de se confronter et de se questionner sur les pratiques.

«Il y a une ouverture d'esprit dans les modalités d'accueil, et la prise en charge. On n'est pas dans l'application de protocole, il y a une certaine liberté dans notre pratique avec comme soucis de toujours réfléchir à l'intérêt du/ de la jeune concerné(e).»

Côté coulisse, elle trouve dans cette équipe une ambiance unique: «il y a de l'humour, des plaisanteries, c'est super agréable. Tous ces moments forts au quotidien entre collègues, c'est vraiment important!».

«Chaque nouvelle personne y met un peu de sa couleur»

Des instants marquants avec les jeunes, elle retient cette fête de la musique où la cour intérieure du bâtiment avait été transformée en guinguette chamarrée.

Un événement qui reflète bien l'esprit de la maison, selon elle, malgré une équipe qui a «beaucoup changé» au fil des années: «chaque nouvelle personne y met un peu de sa couleur mais l'esprit général reste fidèle à lui-même: proposer un lieu hors structure où les jeunes peuvent venir parler. Il est très important que les jeunes puissent être entendu-e-s». Et de conclure: «Être entendu-e, c'est une expérience qui peut tout changer».



La journée des 10 ans de la MDA

La MDA a invité son équipe et ses partenaires, tous ceux et toutes celles qui ont gravité autour de la maison, pour fêter ses 10 ans à M33 le 4 septembre 2021. Plusieurs de ses artisans, des prémices ou du quotidien de la structure, ont pris la parole:

Noémie Gachet Bensimhon, psychologue clinicienne et psychologue référente de la MDA pendant 8 ans, a animé cet après-midi et présenté les différent-e-s intervenant-e-s.

Le Dr Alexandre Feltz, à l'origine de nombreux dispositifs pour réduire les inégalités d'accès à la santé, dont le sport santé sur ordonnance et le réseau Preccross pour les ados en surpoids, est devenu en 2011 président du Groupement d'Intérêt Public de la MDA. Il a salué dans son discours tous les acteurs et institutions, partie intégrante du GIP ou partenaires solides: la Ville, la CEA, la Région, les HUS, l'ARS dont Virginie Cayré et Adeline Jenner, les artistes du M33, les administrateurs du GIP dont Christine Kuhn et anciennement Claude Hild, la CAF, Thémis, Ithaque, et les représentant-e-s des associations qui ont beaucoup travaillé avec la MDA: Villages, Entraide/Le Relais, l'Arsea... Il a eu un mot pour les interlocuteurs et partenaires du début: Claude Bursztejn, à l'origine de la création de la MDA, et Jacques Bigot, quand il était président de la Communauté Urbaine de Strasbourg. Ainsi que pour les premiers professionnel-le-s ayant rejoint l'aventure: Noémie Gachet, psychologue référente pendant des années, Philippe Laussine, éducateur spécialisé, Rachel Messaoudi, assistante de direction. Il a souhaité enfin remercier Delphine Rideau et son «dynamisme, son énergie et son management tout en souplesse» qui ont «permis le développement de ce travail». Il s'est dit «très heureux» d'avoir pu s'appuyer sur elle.

Claude Bursztejn est ensuite revenu sur «la préhistoire» de la MDA. Professeur émérite de l'enfant et l'adolescent aux HUS, il a porté le projet de création de la MDA. Il préside aujourd'hui son comité scientifique et éthique. Il a rappelé le long chemin qui a mené à cette création, partant de 1999 et la création du CAMPA, le premier lieu de soins psychiques spécifiquement dédié aux ados dans notre région puis de la découverte, dans un colloque, du concept de MDA: un espace que les ados pourraient s'approprier et où élargir l'offre de soins psychiques aux dimensions juridiques, somatiques, etc... Fort des préconisations de la défenseure des enfants de l'époque, du plan psychiatrie et santé mentale du gouvernement et du programme national de soutien aux MDA de 2005, Claude Bursztejn avait commencé à monter sur pied le projet de MDA. Une écoute favorable a enfin été reçue en 2008 auprès de Jacques Bigot et du Dr Feltz. La commission constituée avec la plupart des institutions potentiellement parties prenantes a fini par accoucher d'un GIP et d'une obtention de crédits ONDAM (sanitaires), complétés par une subvention de la fondation des hôpitaux de Paris, et de la mise à disposition des locaux. Tout cela après de longs débats autour de l'orientation plutôt médicale ou sociale de la MDA. Le

«bébé» a connu un développement rapide et remarquable grâce au couple qui l'a «adopté», le Président, ayant apporté stabilité, gouvernance crédible et financement pérenne, et la Directrice, qui a su assurer la cohérence de son fonctionnement, et qui par son dynamisme et sa créativité, lui a permis de prendre une place de premier plan, tant localement qu'au niveau national. Sans oublier le rôle de l'équipe et notamment Noémie Gachet, Guillaume Corduan et Vincent Berthou, les indispensables référent-e-s cliniques.

Dr Feltz a ensuite pris la suite de l'historique: pour lui, la MDA a commencé avec une lettre de Claude Bursztejn à Fabienne Keller, restée sans réponse. Arrivé à la municipalité dans la majorité de Roland Ries, Dr Feltz s'est saisi de ce sujet, a commencé à travailler avec le professeur Bursztejn et a sollicité Jacques Bigot pour construire ce projet de dispositif «ni 100% médical, ni 100% social». La décision a été prise que le directeur ou la directrice ne viendrait pas du secteur médical. Le GIP a donc été créé en 2011 pour 3 ans, puis de façon illimitée. La MDA répondait à un vrai besoin: elle accueille certaines années plus de 1200 jeunes, près de 8000 depuis sa création. Le budget de départ, de 500 000 euros, a fini par doubler. L'ARS avait notamment alloué une année supplémentaire de trésorerie, ce qui nous a permis d'amortir, et la CUS avait apporté 50 000 euros. L'arrivée de Virage en 2017 a permis à la MDA d'avoir un retentissement sur le Grand Est et d'apporter un budget supplémentaire. Aujourd'hui, 35 professionnel-le-s différent-e-s officient à la MDA, sous la coordination médicale de Vincent Berthou et Guillaume Corduan. Dans le renouvellement constant de la maison transparait la créativité de la directrice et de toute l'équipe, épaulée par le nouveau bureau. Les nouveaux projets s'inscrivent dans les nouvelles réalités de la MDA, qui, de lieu de soin et d'intégration sociale, devient aussi un lieu d'enseignement, avec Brik'Ecole, qui permet de répondre à la problématique de refus scolaire anxieux.



Delphine Rideau a enchaîné sur ce sujet, ce projet sur lequel les Dr Vincent Berthou et Corinne David ont beaucoup travaillé. Le dispositif, démarrant à la rentrée 2021, est soutenu de façon importante par l'ARS, l'éducation nationale et la Ville de Strasbourg. Il doit permettre à des élèves anxieux, issus de tout le Bas-Rhin, qui ont la volonté mais pas la capacité de retourner au collège ou au lycée, de pouvoir bénéficier d'un autre type de prise en charge. Des professeurs exercent dans ce lieu, des travailleurs sociaux, des psychologues, des médecins et des artistes, notamment ceux du M33. Ils et elles doivent accompagner les jeunes à reprendre pied dans une vie sociale, à reprendre confiance en eux et à retourner au collège ou au lycée.

Adeline Jenner, déléguée territoriale de l'ARS, a pris la parole pour exprimer sa reconnaissance envers la MDA d'être un des opérateurs qui répond à l'enjeu de santé publique qu'est la santé des jeunes, et donc à un des objectifs du projet régional de santé : faire bénéficier aux enfants et adolescents relevant de situations complexes d'une coordination pluriprofessionnelle. Elle a tiré un bilan positif de ces projets que la MDA a proposés à l'ARS et que celle-ci a suivis, et salué sa capacité à relever les défis. Selon elle, BriK'Ecole devient vraiment la réponse du moment à une problématique devant laquelle beaucoup sont démunis. L'ARS espère l'inscrire dans la durée. Adeline Jenner a rappelé que déployer une politique de santé passe par la collaboration institutionnelle et politique et le réseau des partenaires, ce qui demande une agilité et une connaissance historique des rôles de chacun. Ce que la MDA fait très bien. Elle a remercié Delphine Rideau et Alexandre Feltz d'être là depuis le début et de porter tout cela, et Claude Bursztejn d'avoir lancé cette « grande solution qu'est la Maison des Ados ».

Enfin, le sociologue David Le Breton, membre du conseil scientifique et éthique de la MDA, a pris la parole pour passer en revue cette notion d'adolescence. Il a rappelé qu'elle est restée inexistante dans de nombreuses sociétés traditionnelles et dans nos sociétés jusqu'à la fin du 19^e siècle. Les lois Ferry de 1882 ont cristallisé un moment fort de l'invention de l'adolescence dans nos sociétés, en imposant la scolarité obligatoire jusqu'à 13 ans et en instaurant une classe d'âge en suspension entre l'enfance et le moment de devenir homme ou femme. Mais la notion d'adolescence ne « prendra » vraiment qu'après la seconde guerre mondiale et la scolarité obligatoire pour tous. Les premiers grands textes qui décrivent une culture de la jeunesse, en décalage avec la culture de l'enfance et le « mainstream » adulte datent des années 50 aux Etats-Unis et des années 60 en France. C'est là qu'on parle de mal de vivre adolescent et de conduites à risque. Le travail social finit aussi par devoir distinguer la pré-adolescence et la post-adolescence. L'émergence de conduites à risque, elle, est très récente dans nos sociétés occidentales. C'est au cours des années 90 que ces conduites se multiplient et que le mal de vivre adolescent s'accroît. Beaucoup de ces conduites à risque sont très récentes, comme les TCA, dont

l'anorexie. Elle prend de l'ampleur à la fin des années 80. La toxicomanie apparaît dans les années 60-70 et les attaques aux corps datent de la fin des années 90 - début années 2000. Ces dernières années sont apparus d'autres comportements addictifs, symptômes d'une souffrance : l'addiction aux jeux vidéo, aux réseaux sociaux, l'hikikomori japonais, l'alcoolisation extrême, et le djihadisme. Ces formes de disparition de soi sont amenées à se développer dans les années à venir, dans une société qui est extrêmement âpre. David Le Breton a exprimé sa « crainte » que la MDA ait de longs jours devant elle.

Philippe Laussine a ponctué les discours de diverses interventions, notamment chantées, entre autres sur la « gestation » de la MDA, sa durée de vie et son espérance de vie. Il a affirmé que 10 ans était un bel âge, mais aussi parfois l'âge des déconvenues. Il a parlé de la MDA en chiffres, en nombre de stylos usés, mais aussi en accueil de jeunes : des milliers d'entretiens, des centaines d'ateliers. Il a évoqué avec humour « trois pédopsychiatres qui y ont laissé leur santé », et les qualités de la Directrice : « son optimisme, sa bienveillance, sa curiosité et sa constance » qui font de la MDA « ce qu'elle est, ce qu'elle a été, ce qu'elle sera » : « un vivier d'expérience et de projets innovants, toujours au service de ceux qui viennent, qui sont venus et qui viendront ».

ON SE RETROUVE DANS 10! ANS!

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Docteur Alexandre FELTZ

RÉDACTRICE EN CHEF
Delphine RIDEAU

COMITÉ DE RÉDACTION
L'équipe de la Maison des Ados

RÉDACTEUR
L'équipe de la Maison des Ados

COORDINATION
Lydia DJARANE

CONCEPTION ET MISE EN PAGE
Kévin SCHAEFFER

IMPRESSION
Absurde Impression

CRÉDIT PHOTOS
Dominique PICHARD
L'équipe de la Maison des Ados

CONTACT Maison des Ados - Strasbourg
23 rue de la Porte de l'Hôpital, 67000 Strasbourg
tél. 03 88 11 65 65
mail. accueil@maisondesados-strasbourg.eu
site. www.maisondesados-strasbourg.eu
facebook. facebook.com/maisondesadosstrasbourg
instagram. Maison des Ados Strasbourg
youtube. Maison des Ados Strasbourg



03 88 11 65 65
23 rue de la Porte de l'Hôpital



**Restez informé, en vous
inscrivant à notre Newsletter!**
www.maisondesados-strasbourg.eu

 [maisondesadosstrasbourg](https://www.facebook.com/maisondesadosstrasbourg)

 [maisondesadosstrasbourg](https://www.instagram.com/maisondesadosstrasbourg)

 [Maison des Ados - Strasbourg](https://www.youtube.com/Maison%20des%20Ados%20-%20Strasbourg)

